FAC TIBI ARCAM DE LIGNO.

DUKE UNIVERSITY
LIBRARY

The Glenn Negley Collection
of Utopian Literature

Treasure Room
UTOPIA

ELOGE
DE
L'ENFER.

OUVRAGE CRITIQUE, HISTORIQUE, ET MORAL.

TOME SECOND.

Jean Frederich Bernard Sibelius fecit

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE Junior,
Libraire de S. A. R.
M. DCCLIX.

129656

University Libr...
237.5
B519E
v.2

Descendant in INFERNUM *Viventes, ne descendant Morientes.*

S. BERNARDUS, Lib. de Vitâ Solitariâ, ad Frat. de MONTE DEI.

UTOPIA
RBR
B519E
V.2

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans le Tome II.

SECONDE PARTIE.

I. LEs Hommes sont nés pour le plaisir de la Société, Pag. 1
II. Elle est nombreuse & charmante dans les Enfers, 4
III. On y vit de pair à compagnon avec ce que la Terre a eu de plus grand, 6
IV. Avec les Papes, les Cardinaux, Archevêques, Evêques, &c. 14
V. On y est diverti par les Controversistes anciens & modernes, 21
VI. Magnifique & curieux Spectacle dans les Enfers, 42
VII. Les Nobles y retrouvent leurs Ancêtres, 64
VIII. C'est le séjour des Sçavants, 67
IX. Des Philosophes, 72
X. Des Politiques, 74
XI. Des Historiens, 81
XII. Des Mathématiciens, 87
XIII. Des Orateurs & des Poëtes, 91
XIV. Des Artistes célebres, 100

129656

XV. Des gens de tous les Etats & de toutes les professions, 106
XVI. C'est le séjour des plus Sages & des plus honnêtes gens, 110
XVII De la Richesse & de la Générosité, 113
XVIII. Des plus belles Femmes, 123
XIX. Et des plus beaux Hommes, 132
XX. Plaisir sans pareil qu'on goute dans les Enfers, 136
XXI. Avanture Curieuse à ce sujet, 142
XXII. Dieu, les Anges, & les Saints honorent l'Enfer de leur présence, 144
XXIII. C'est la vraïe source des Nouvelles, 150
XXIV. Portrait des Jesuites; leur occupation dans l'Enfer, 157
XXV. Coup-d'œil admirable & éblouissant dans les Enfers, 165
XXVI Bigarure Comique, 168
XXVII. Bigarure dans l'ajustement des Cheveux & des Barbes, 173
XXVIII. Dans les Coëffures, 179
XXIX. Sénat de Femmes dans les Enfers, 183
XXX. Plaisante Histoire à ce sujet, 184
XXXI. Bigarure dans les Habillements, 189
XXXII. Bigarure dans les Chaussures, 192

TROI-

TROISIEME PARTIE.

I. QUel eſt le Gouvernement des Enfers, 199
II. Univerſité & Académies dans les Enfers, 203
III. Faculté de Théologie, 205
IV. Sa Doctrine Infernale, 208
V. A quoi reſſemblent les gens d'Egliſe, 220
VI. Faculté de Droit dans les Enfers, 227
VII. Faculté de Médecine, 232
VIII. Faculté des Arts dans les Enfers, 238
IX. Logiciens, 239
X. Phyſiciens, 242
XI. Moraliſtes, 244
XII. Aſtronomes, *ibid.*
XIV. Aſtrologues décriés dans les Enfers. Pourquoi? 251
XV. Critiques, leur occupation dans les Enfers, 263
XVI. Académie de Jeu dans les Enfers Portrait des Joueurs, 271
XVII. Leur Suplice, 272
XVIII. Puiſſance redoutable de LUCIFER dans les Enfers, 274

XIX. Nombre réellement innombrable de ſes Troupes. 277
XX. Vertus qui règnent dans les Enfers, 278
XXI. La Juſtice, 279
XXII. Excellent Conſeil donné par l'Auteur aux gens de bien, 287
XXIII. Autre Conſeil, qui n'eſt pas moins important, 289
XXIV. Hiſtoire plaiſante à ce ſujet, *ibid.*
XXV. La Piété & la Repentance regnent dans les Enfers, 291
XXVI. Diſcours édifiant tenu par les Damnés, 293
XXVII. Pureté de Mœurs, admirable, dans les Enfers, 297
XXVIII. Humilité édifiante, 299
XXIX. Modération & Frugalité, admirables, qui y regnent 305
XXX. Charité incomparable, 307
XXXI. Union & Concorde admirables, 312
CONCLUSION. 319

Fin de la Table des Articles du Tome II.

ELO-

L'ELOGE DE L'ENFER.

INTRODUCTION.

„ O le malheureux! O l'Im-
„ pie! O le Scélérat!.. O le
„ maudit Athée! . . . . .
„ Au feu! au feu, au
„ feu! . . . . Faire l'elo-
„ ge de l'Enfer! . . . Juſte Ciel! Quel
„ affreux libertinage d'eſprit! Quelle
„ audace inouïe! Quelle horrible im-
„ piété? . . . Au feu, au feu, au feu
„ le deteſtable Livre, & ſon abomina-
„ ble Auteur! C'eſt, aſſurément, quel-
„ que Diable, qui ſe ſera echapé des

„ En

„ Enfers pour venir ſeduire ici ſes Lecteurs, & rompre le ſeul frein qui „ les retient encore, tant bien que mal, „ dans les ſentiers de la Vertu. . . . . „ Au feu, au feu, au feu, au feu, au „ feu, au feu, au f. . . ! ”

Eh, Meſſieurs . . . ! De grace! ... Meſſieurs . . . Daignés m'accorder un moment d'Audience! On ne la refuſe pas aux plus grands Criminels.

„ Un moment d'Audience! . . . Au „ feu, au feu, au feu, avec tous les „ Diables d'Enfer, qui te puiſſent emporter, malheureux, ſcélérat, Impie, maudit Ecrivain! . . . ”

De grace, Meſſieurs; modérés un peu les tranſports violents qui vous agitent; & ſoutenés un peu mieux, que vous ne le faites ici, l'honneur de votre caractere.

Quoi! vous etes Dévots; & vous vous emportés! (*)

Que dis-je, vous emporter! Vous voila, contre moi, dans une fureur qui me feroit trembler pour ma vie, ſi elle étoit entre vos mains. Vous ne parlés que de feux & de flammes, aux quels votre Charité me condamne pieuſement. Et ſur quoi fondés, je vous prie? Sur un titre qui

(*) Moliere, dans ſa Comédie du *Tartufe*, ou de l'*Impoſteur*.

qui n'a pas le bonheur de vous plaire! Cependant la matiere, sur la quelle roule le Livre que je vous presente ici, fait vos plus cheres delices, &, de votre aveu même, le sujet de vos plus sérieuses & de vos plus Saintes Meditations. Vous en êtes si occupés, & tellement pénétrés, que vous l'avés continuellement dans la bouche, surtout lors que vous vous mêlés de juger votre prochain. D'ou peut donc venir cet étrange courroux contre moi? En verité, si je ne vous connoissois pas de longue main, dans le juste étonnement que me cause votre fureur, je m'écrierois ici, avec le Satirique *François*!

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots! (*)

„ Au feu, au feu, au feu, au feu, au „ feu, au f..!"

Eh, bien; Au feu, au feu! ... Soit ... Je consens d'y être condamné, avec le Livre qui échaufe si fort votre pieuse bile, si nous le meritons; Mais, dumoins, avant que d'en venir à cette barbare extrêmité, examinons un peu cette affaire, s'il vous plait; & comme la Justice & l'Equité ne permettent pas que l'on condamne les gens sans les

(*) *Despreaux*, dans son Poëme du *Lutrin*, Chant I.

les entendre, voyons un peu ſi je ſuis auſſi coupable, que votre imagination ſe le figure ici.

Il ne faut pas toujours juger ſur l'apparence :
Elle trompe ; ce Livre en eſt un ſur garant.
Liſez le juſqu'au bout ; liſez le en aſſurance ;
Et vous en parlerés d'un ton bien différent.

A l'égard du titre qu'il porte, ce qui eſt, à coup ſur, ce qui vous a ſi fort gendarmés contre moi, je confeſſe qu'il eſt ſingulier. J'avoue même encore que c'eſt préciſément cette ſingularité qui l'a fait choiſir, pour mieux piquer la curioſité des Lecteurs, & les engager à lire ce petit Ouvrage, qui n'eſt rien moins que ce que vous vous êtes figuré mal-à propos. Quand au ſujet qui y eſt traité, vous conviendrés vous mêmes, à votre tour, qu'il eſt des plus interreſſants ; & quand vous aurés lû ce Livre, vous avouerés encore que la façon dont il y eſt traité eſt tout a fait propre à produire le bon effet que l'Auteur s'y eſt propoſé ; je veux dire, la Correction des Mœurs. Peut-être allés-vous encore vous récrier contre ce que j'avance : Mais

Mais, de grace, continués à me donner Audience; & vous verrés ſi j'ai tort.

La Morale eſt une de ces Drogues qui, par le trop fréquent uſage qu'on en a fait depuis cinq à ſix mille ans, eſt devenue preſque entiérement inſipide aux hommes. Cependant c'eſt, pour eux, un remede dont ils ne peuvent abſolument ſe paſſer. Comment donc s'y prendre pour leur faire avaler cette ſalutaire Pilule? Preſentés la leur dans toute ſa rigueur, & dans toute ſon auſtérité, comme font les Philoſophes; elle les rebute, & ils ne veulent ſeulement pas en entendre parler: Ornés la, comme font nos habiles *Sermonneurs*, des plus brillantes fleurs de la Rhetorique, tout l'effet qu'elle produira ſur eux ſera de les endormir, auſſi profondément que le peut faire le plus ſoporifique *Opium*. Que faire donc dans cette fâcheuſe extrêmité?... Que faire?... Ce que font les habiles Medecins avec les Malades, lorſqu'ils veulent leur faire prendre quelques remedes pour les quels ceux-ci témoignent du dégoût; C'eſt-à-dire, qu'il faut leur déguiſer, leur dorer la Pilule, la rouler dans le Sucre, l'enveloper, la cacher dans quelque Confiture, à la faveur de la quelle elle paſſe, & produiſe ſon ef-

fet. C'eſt ainſi qu'en ont uſé, dans tous les tems, les gens d'eſprit qui ont voulu ſe rendre utiles aux hommes. Ayant remarqué que les Verités Morales ne faiſoient que les rebuter, ou, tout au plus, gliſſer légérement ſur leur cœur; pour les leur faire goûter, & les y fixer, les uns les leur ont préſentées ſous l'emblême des Apologues, ou des Fables; les autres les ont enveloppées dans des Contes; ceux-ci dans des Satires; ceux là dans des Comedies; les uns dans des Allégories; d'autres enfin dans des Hiſtoires Romaneſques; & tous, par ces differents & ingenieux moiens, parvenoient au but qu'ils s'étoient propoſé.

C'est ce qu'a fait auſſi, à leur exemple, l'Auteur de cet Ouvrage, en ſuivant une route nouvelle, qui étoit à la mode de ſon tems, & qui lui a parfaitement réuſſi. On étoit alors dans le goût des *Eloges*, comme on eſt aujourd'hui dans celui des Romans, & l'on en faiſoit ſur toutes ſortes de bagatelles. Il profita donc de ce goût, pour faire entendre aux hommes de ſon ſiecle les Veritez du monde les plus ſérieuſes & les plus intereſſantes; & par cet ingénieux artifice, il parvint heureuſement à les leur faire goûter, beaucoup mieux, que s'il eut pris, avec eux

eux, le ton grave, ou Pedanteſque. En effet, peindre l'Enfer avec toute l'horreur de ſes divers ſuplices, c'eſt un Tableau uſé depuis long tems, & ſur le quel on ne ſe donne pas ſeulement la peine aujourdhui de jetter les yeux, tant on y eſt accoutumé, ſurtout depuis que nos Moines, même les plus ignorants, ont fait, de cet important ſujet, leur grand Cheval de Bataille, avec lequel ils galopent tous les Dioceſes du Monde Chretien: Mais le preſenter, par d'ingénieuſes contreverités, ſous une face agréable, & charmante, du-moins au premier coup d'œil, c'eſt une de ces nouveautez qui ne peut manquer de produire un bon effet ſur le cœur & ſur l'eſprit humain; ne fut-ce que par la ſingularité de l'invention.

Voila, Meſſieurs, ce que j'avois à vous dire ſur cet Ouvrage, dont il eſt bon que vous ſachiés encore que je ne ſuis que le Traducteur, & dont l'Auteur, homme de beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, comme vous en pourés juger par la lecture de ce Livre, eſt mort il y a plus d'un ſiecle. Par-là vous voyés, de reſte, le tort que vous avés eu, & combien vous en auriés plus encore, ſi vous continuiés à vous conſumer en emportements fort inuti-

les contre un Mortel que les Loix irrévocables de la Nature, que nous ſubirons tous, chacun à notre tour, ont mis hors de toute atteinte de votre part. Trêve donc à la rancune; & loin de blaſphémer dévotement contre la mémoire d'un homme qui nous a laiſſé d'auſſi charmantes & d'auſſi précieuſes inſtructions, que celles que vous allés lire, admirés bien plutôt avec quel feu, quelle grace, quelle ſolidité, quelle vivacité, quelle fécondité d'imagination il traite, dans ce Livre, une matiere tant de fois, & ſi ſtérilement rebatue avant & après lui. Voulés-vous faire une choſe qui vous ſera encore infiniment plus glorieuſe & plus utile? Profités, pour votre inſtruction & votre edification particuliere, d'un travail qui a du plus lui couter, que la peine & le tems que vous perdriés à le critiquer, ou à exhaler, contre lui, une bile Dévote dont, à coup ſur, il ſe moque dans ſon Tombeau.

Penſés-vous que les Morts, dans leur Tombe enfermés,
Craignent les vains complots que contre eux vous formés? (*)

J'AI

(*) *Scilicet id Manes credis curare ſepultos?*
VIRGIL. Æneid. *Lib. IV.*

J'ai de vous une meilleure idée; & c'eſt pour cette raiſon que je vous exhorte à lire cet Ouvrage, lequel, à proprement parler, eſt un Tableau, parfaitement reſſemblant, du Genre Humain, tel qu'il a toujours été depuis ſa création. Vous y verrés, d'une part, tous les travers, tous les ridicules, toutes les ſotiſes, tous les défauts, tous les vices, tous les excès, dans les quels il a toujours donné. L'Auteur, pour cet effet, y fait paſſer ſous vos yeux, comme en revue, tout ce que ce même Genre Humain a jamais produit de grands Perſonages, & dont vous ſerés forcés d'avouer que toute la prétendue grandeur ſe reduit à des petiteſſes bien réelles. Vous y aprendrés, d'un autre part, en quoi conſiſtent la véritable gloire, la ſolide vertu, & les vrais biens, qui ſeuls peuvent rendre l'homme vraiment grand, vraiment eſtimable, & véritablement heureux. Enfin, pour tout dire en un mot, vous y verrés une image du Monde tel qu'il eſt, & tel qu'il a toujours été aux yeux du Philoſophe, c'eſt-à dire, de l'Homme vraiment raiſonnable.

Pour peu que vous le ſoyés vous mêmes, il n'eſt pas poſſible que vous ne reſſentiés un plaiſir infini en parcourant des yeux un Tableau ſi

agréablement, si prodigieusement, & si spirituellement varié. Il vous sera encore plus impossible de n'en pas tirer les consequences que l'Auteur a eues en vue, & qui suivent naturellement de ses agréables & ingenieuses peintures; je veux dire, la Correction & le changement dans les Mœurs (*). Si vous êtes dans ces dispositions, comme je veux bien me le persuader,

VALETE, LEGITE, ET PROFICITE.

(*) Comme ce Livre est de nature à être mis entre les mains de tout le monde (car il n'y a personne qui n'ait un interêt essentiel de connoître à fond le sujet qui y est traité) on a trouvé nécessaire, & même indispensable, de l'enrichir de Nottes, lesqu'elles ne peuvent qu'en rendre la lecture aussi agréable qu'utile. De plus, ces Nottes roulant sur les plus fameux Personages, & sur les evenements les plus curieux de l'Histoire, tant Ancienne que Moderne, tant Sacrée que Profane, on a cru devoir leur donner une étendue raisonnable, pour la satisfaction des Lecteurs qui n'ont eu ni le tems ni les moyens de s'en instruire, comme les personnes sçavantes.

ELO-

G. Sibelius fculpsit.

L'ELOGE DE L'ENFER.

SECONDE PARTIE.

QUELQUE agréable, quelque charmant, quelque délicieux que paroiſſe un païs par lui-même, le ſéjour en devient

I. Les Hommes ſont nés pour le plaiſir de la Société.

vient bientôt insipide, puis ennuyeux, & enfin insuportable, si ses charmes ne sont pas encore relevés, & soutenus par les agréments de la variété, & par celui de la bonne Compagnie. L'Homme, né pour la Société, n'est pas fait pour vivre seul comme les Ours. Aussi, des que l'Espèce Humaine se fut multipliée sur la Terre, les Hommes commencerent par bâtir des Villes, dans lesquelles ils s'assemblerent, vécurent en la compagnie les uns des autres, firent des Loix, & s'engagerent à les observer. Ces Villes, s'étant multipliées de même, avec le tems, établirent, entre elles, un commerce qui les unit plus étroitement encore les unes avec les autres; & elles formerent, toutes ensemble, des Provinces, des Etats, des Royaumes, &

des

des Empires, qui devinrent des plus floriſſants, & aux quels ont ſuccédé, de ſiecles en ſiecles, ceux que nous voyons aujourd'hui.

Or de tous ces Etats, de toutes Provinces, de toutes ces Villes, quelles ſont celles dont on a toujours préféré le ſéjour aux autres? C'a toujours été, & ce ſont encore, les plus grandes. Pourquoi?.... Parceque, étant les plus peuplées, on y vit avec plus d'agrément & plus d'aiſance; parceque la Compagnie y étant plus nombreuſe, il y a plus de gens d'eſprit & de mérite; parceque, comme l'abondance y regne ordinairement, les plaiſirs y ſont plus fréquents, plus vifs, & plus délicats; la bonne chére y eſt meilleure; les Arts y ſont mieux récompenſés, & conſéquemment mieux cultivés, les mœurs plus policées, les

Femmes plus aimables & plus enjouées, les Maris plus complaisants, les Filles plus affables, & plus engageantes, les Jeunes-gens plus dégourdis & plus entreprenants; Enfin plus les Villes sont grandes, plus elles sont agréables, & fréquentées par les personnes qui ont quelque goût pour les bonnes choses. C'est aussi cette raison qui attire, tous les jours, à *Paris* à *Venise*, à *Genes*, à *Rome*, à *Londres*, à *Amsterdam*, à *Vienne*, à *Paris*, à *Stokholm*, à *Copenhague*, à *Petersbourg* même, cette multitude extraordinaire de gens, de toutes les nations, qu'on y voit continuellement aller & venir; & ce qui en rend le séjour si agréable.

II. Elle est nombreuse, & charmante, dans les Enfers.

Mais, quelque grand que puisse être ce concours, mérite-t-il d'être mis en parallèle avec cet-

cette multitude innombrable de perſonnes qui vont & viennent continuellement dans les Enfers? Là, de quelque côté que vous jettiés les yeux, ou que vous portiés vos pas, à droit, à gauche, devant, derrière, vous ne rencontrés que des troupes de jeunes Garçons, de jeunes Filles, de Maris, de Femmes, de Galants, & de Maitreſſes, de tous états, & de tous les païs du Monde (*a*). Perſans, Ethiopiens, Chinois, Indiens, Tartares, Turcs, Moſcovites, Italiens, François, Eſpagnols, Anglois, Hollandois, Alle-

(*a*) *Circumſtant Animæ dextrâ lævâ que frequentes,*
Matres, atque Viri, defuncta que corpora vitâ
Magnanimûm Heroum, Pueri, innuptæ que Puellæ.
VIRGIL. Æneid. Lib. VI.

Allemans, Portugais, Lévantins, Asiatiques, Afriquains, & Amériquains; vous avés le plaisir, non seulement de voir aller & venir tous ces gens-là, mais vous pouvés encore avoir celui de converser, de faire connoissance, & même de lier amitié avec eux.

III. On y vit de pair à compagnon avec ce que la Terre a eu de plus grand.

La, vous pouvés, sans façon, & sans cérémonies, aborder les Héros, & les Héroïnes des Siécles les plus réculés, aussi bien que des plus récents, les Princes, les Princesses, les Empereurs, les Impératrices, les Rois, les Reines, les Sultans & les Sultanes. Dépouillés, en ces lieux, de cette ridicule fierté, qui les rendoit inaccessibles, & presque invisibles à leurs Sujets sur la Terre; abandonnés de cette foule de Courtisans, qui ne laissoient

C. Sebelius fec

C. Sibelius fec.

ſoient aprocher de leur perſonne aucun de ceux qui avoient le plus beſoin de leur ſecours; dépouillés enfin de tout ce faſte qui les fait regarder ici bas comme des Dieux, on les voit, en Enfer, faire, à leur tour, la Cour à LUCIFER, à qui ils débitent toutes les contre-vérités, & toutes les flateries dont on les a étourdis pendant leur vie. Là, vous avés le plaiſir de les contempler tout à votre aiſe, de converſer familièrement, de vivre même de pair à compagnon, avec eux.

MEME agrément, & même familiarité avec ces fameux Fondateurs des anciens Empires du Monde, dont les Hommes ont eu la ſotiſe de faire, après leur mort, des Divinités, qu'ils ont adorées, tels qu'un *Nem-*

rod (*a*), un *Ninus* (*b*), un *Bélus* (*c*), un

(*a*) Fils de *Chus*, Petit-fils de *Cham*, lequel étoit Fils de *Noé*. C'étoit, dit l'Ecriture, un Homme fort & robuste; & il commença le prémier à usurper l'autorité Souveraine sur les Hommes de son tems; en quoi il n'a eu que trop d'imitateurs. Ce fut sous sa conduite que se fit la Tour de *Babel*, 2233 ans avant J. C. Il bâtit plusieurs Villes, & regna à *Babylone*, dans le païs de *Sennaar* qui, de son nom, fut aussi apellé *le Païs de Nemrod.*

(*b*) Fondateur de la premiere Monarchie des *Assyriens*. Il étoit, dit-on, Fils de *Bélus*, auquel il succéda, & fit bâtir un Temple dans *Babylone*, & le fit adorer comme une Divinité. Depuis, il augmenta la Ville de *Ninive*, vainquit *Zoroastre*, Roi de la *Bactriane*, subjuga presque toute l'*Asie*, & mourut, après 52 ans de regne.

(*a*) Roi d'*Assyrie*. Il s'empara du Trône, après avoir vaincu les *Arabes*, & les avoir chassés de *Babylone*, ou il fixa sa résidence.

un *Alexandre* le *Grand* (*a*), un *Romulus* (*b*), avec un *Jules-César*,

(*a*) Troiſiéme du Nom, & Fils de *Philippe*, Roi de *Macédoine*, & d'*Olimpias*. Il naquit 356 ans avant J. C. la même nuit que le fameux Temple de *Diane*, à *Epheſe*, fut embraſé, & réduit en cendres, par *Eroſtrate*; ce qui fit dire aux Mages que, cette nuit là même, il venoit de s'allumer un Flambeau, lequel embraſeroit, un jour, tout l'Orient. *Alexandre*, juſtifia, dans la ſuite, cette prédiction par les Guerres & les Conquêtes qu'il fit dans cette partie du Monde, ou il ſubjuga tout, détruiſit l'Empire des *Perſes*, que la Fortune & le bonheur de ſes armes firent paſſer aux *Grecs*. Il ne jouit pas long tems du fruit de ſes Conquêtes, étant mort à l'âge de 32 ans, du poiſon qu'*Antipater*, un de ſes Lieutenants, lui fit donner.

(*b*) Fondateur, & prémier Roi de *Rome*. Il y regna 37 ou 38 ans, & fut aſſaſſiné par les Sénateurs qu'il avoit créés, & qui commençoient à craindre ſon Deſpotiſme, & l'abus qu'il

ſar (*a*), un *Auguſte* (*b*), un *Otto-*

faiſoit de ſon autorité. Pour cacher cet aſſaſſinat, ils couperent ſon Cadavre en piéces, en emporterent ſous leurs robes chacun un morceau chez eux; après quoi, ils firent publier qu'il avoit été enlevé au Ciel, & mis au rang des Dieux. Le Peuple le crut, comme il croit ordinairement tous les Contes qu'on lui débite; & il l'adora comme une Divinité, dans le Temple qu'on lui éleva ſur le Mont *Quirinal*.

(*a*) (*Caïus Julius*). C'auroit été, ſans contredit, un des plus grands Hommes de l'ancienne *Rome*, s'il n'eut pas été dévoré par une ambition démeſurée, à laquelle il ſacrifia tout, juſqu'à ſa Patrie même, qu'il ſoumit à ſon Empire. Après avoir fait périr tout ce qui s'étoit oppoſé à cet ambitieux deſſein, il en fut la Victime lui-même, ayant été aſſaſſiné en plein Sénat, ou il reçut 23 coups de poignard. Il fut auſſi mis au nombre des Dieux, après ſa mort; & on lui bâtit des Temples.

(*b*) (*Caïus Julius Céſar Octavius*) Neveu du précédent. Il ſuccéda à ſon On-

Ottoman (*a*), un *Mahomet* second (*b*), & plusieurs autres qui

Oncle, qui l'avoit adopté, & fait son héritier. Il fut le second Tiran de *Rome*, sous le nom d'Empereur, & la remplit de sang & de carnage pendant le *Triumvirat* qu'il y exerça avec *Marc Antoine* & *Lépidus*. S'étant défait, par la suite, de ces deux Collegues, avec le dernier desquels il eut une sanglante guerre, dans laquelle périrent, de part & d'autre, bien des milliers de *Romains*, il resta seul Maitre, & possesseur, de leur vaste Empire, dont il disposa, à sa mort, comme d'un Bien de patrimoine, en le laissant à *Tibere*, qui lui succéda. Il regna pendant 57 ans, & quelques mois, & fut mis, après sa mort, au rang des Dieux, comme son Oncle; honneur qu'il méritoit autant que lui.

(*a*) Fondateur de l'Empire *Ottoman*, qui lui a donné son nom, comme *Romulus* donna le sien à l'Empire *Romain*.

(*b*) Surnommé, par les *Turcs*, *Mahomet* le *Grand*, tant pour le distinguer

qui ont fait, & font encore l'ad-

de leur Prophéte, qu'à cauſe de ſes grands exploits. Ce Sultan fut la Terreur de l'Europe dans le XV. Siécle, & le plus heureux de tous les Princes Infidelles qui ayent porté la Couronne. Réſolu de faire la guerre aux Empereurs *Grecs*, il les attaqua juſque dans leur Capitale, qui étoit *Conſtantinople*, qu'il prit le 29 May 1453, & détruiſit l'Empire qui leur reſtoit en *Orient*. Il détruiſit de même celui de *Trébizunde*, & conquit douze Royaumes. Il porta ſes conquêtes dans la *Hongrie*, dans la *Perſe*, dans la *Bosnie*, dans la *Valachie*, la *Tranſilvanie*, & l'*Albanie*. Il ſe rendit redoutable aux *Vénitiens*, & fit fléchir tout le *Péloponèſe* ſous la ſupériorité de ſes armes. Il courut auſſi la *Carinthie*, la *Styrie*, *Synopi*, l'Iſle de *Mételin*, prit la Ville d'*Otrente*, en *Italie*, où il avoit réſolu de porter auſſi ſes conquêtes ; mais la Mort l'empêcha d'exécuter ce projet, ainſi que pluſieurs autres qu'il méditoit. Il mourut, le 3 May de l'année 1481, & en avoit regné 31. C'étoit un Prince ſans Religion, fort débauché,

&

l'admiration du Genre Humain (*a*).

Il

& si cruel, qu'il fit éventrer quatorze de ses Pages, pour sçavoir qui d'eux avoit mangé un Melon qu'on lui avoit dérobé dans un Jardin qu'il cultivoit lui-même. Il ne fut pas plus humain envers une de ses Femmes qu'on lui reprochoit d'aimer trop, & à qui, par cette seule raison, il trancha lui-même la tête.

(*a*) L'Auteur auroit pû ajouter qu'ils en ont été le fléau. C'est le jugement qu'on doit porter, en général, de cette espéce d'enragés, qu'il a plu à la sotise Humaine de décorer du glorieux titre de Héros, & de Conquérants. Voyés les portraits, d'après nature, que nous en a faits un des plus judicieux Ecrivains *François*, du dernier Siécle (*); portraits que devroient avoir continuellement devant les yeux tous les Souverains, & autres, qui se sentent du goût pour la manie du prétendu Héroïsme.

(*) *Despréaux, dans ses Satires VIII. & XI.*

IV. Avec les Papes & les Cardinaux.

Il n'eſt pas juſqu'aux Papes, ces Hommes Sacrés, ces *Vice-Dieux* ſur la Terre, dont les grands Seigneurs, les Princes, les Rois, & les Empereurs même, tiennent à grand honneur de pouvoir baiſer les pieds dans ce Monde, qui, dans ce païs-là, ne ſe faſſent un plaiſir de ſe familiariſer, à l'envi les uns des autres (car ils y ſont en grand nombre, le Ciel depuis quatorze ſiécles n'en ayant eu que quelques-uns par échapées). Là, vous pouvés non ſeulement les aborder ſans façon, mais en agir encore avec eux comme d'égal à égal, ſans qu'ils s'en formaliſent, parce qu'ils n'ont plus cet orgueil, ce faſte, ces flateurs, qui leur corrompoient le cœur & l'eſprit, ni ces imbécilles Adorateurs, qui

C. Eibalius fec.

qui les rendoient ſi vains & ſi inſuportables ſur la Terre.

Pour les Cardinaux, & autres Prélats, qui ſont là par milliers, comme toutes les Avenues, tous les Portiques, toutes les Galeries, toutes les Antichambres du Palais de Lucifer en ſont remplis, pour peu que vous ſoyés curieux de les voir, & de faire connoiſſance avec eux, vous n'aurés pas plus de peine a les y trouver que les Papes. Leurs Thiares, leurs Mitres, leurs Cordons, leurs Chapeaux rouges, & verds, leurs Barettes, leurs *Palliums*, leurs Croſſes, leurs Croix d'Or & de Diamants, leurs Camails, & leur Rochets, qui ſont attachés, & ſuſpendus le long des murailles; leurs Bulles, leurs Indulgences, leurs Jubilés, leurs Brefs, leurs Monitoires, leurs Réa-

Réagraves, leurs Mandements, qui y ſont affichés, vous les indiqueront de reſte, & d'une façon à ne pouvoit pas vous y méprendre.

Et n'allés pas croire que ce que je vous en dis ici ſoit une fiction Satirique que j'invente, pour décrier dans votre eſprit ces reſpectables perſonages. Pour peu que je vous ſois ſuſpect ſur cet article, ouvrés vous même l'Hiſtoire de la Vie du Pape *Jules II.* (*a*), ou celle de *Michel Ange*

(*a*) Il ſe nommoit *Julien de la Rovere*, & étoit Neveu du Pape *Sixte IV.* Il ſuccéda à *Pie III.* Comme il avoit l'humeur extrêmement portée à la Guerre, on dit que ce fut pour cette raiſon que, lorsqu'il fut élu Pape, il prit le nom de *Jules*, en mémoire de *Jules-Céſar*, auquel il ne tint pas à lui qu'il ne reſſemblat. Il commandoit lui-même ſes Armées; & peu s'en falut qu'il ne

Ange (*a*), ce célebre reſtaurateur de

ne fut emporté par un boulet de Canon à une Bataille où il ſe trouva. Ce Pape qui, d'ailleurs, aimoit les Beaux-Arts, & qui ne contribua pas peu à leur rétabliſſement, après un Pontificat de 9. ans, & quelques mois, mourut d'une fiévre lente, l'an 1513, âgé de 70 ans.

(*a*) Plus connu ſous ce nom de Batême, que ſous celui de *Bonarota*, qui étoit celui de ſa famille. Il ſortoit de l'ancienne famille des Comtes de *Canoſſe*, & naquit en 1474, au Château de *Chiuſi*, dans le païs d'*Arezzo*. Il fut mis en nourice dans un Village nommé *Settignano*, dont la plûpart des habitants, & le mari même de ſa Nourice, étoient Sculpteurs; ce qui lui faiſoit dire qu'il avoit reçû le goût de cet Art avec le lait. Il y fit de ſi grands progrès, que, n'ayant encore que ſeize ans, il ſe mit à tailler, en Marbre, des Statues qui, par leur beauté, ſurprirent tous ceux qui les virent, & qui ſe ſoutenoient auprès de l'Antique. Le fameux *Laurent* de *Médicis*, digne Protecteur des Beaux-Arts, qui étoient, pour ainſi

de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture, dans lesquelles il excelloit. Vous y lirés

ainſi dire, encore au Berceau, ayant entendu parler de ſon mérite & de ſes talents, le prit chez lui, où il travailla juſqu'à la mort de ce Prince. De-là, il ſe rendit à *Veniſe*, puis à *Bologne*, enſuite à *Rome*; & il fit, dans tous ces endroits, des Ouvrages qui lui ont aquis une réputation immortelle. Ce fut dans cette dernière Ville qu'il fit le fameux Tableau dont il eſt ici parlé, & qui eſt un de ſes plus célebres Ouvrages dans ce genre. Je dis dans ce genre; car, pour l'Architecture, il en a fait un, tel qu'on n'en avoit jamais vû, & qu'on n'en verra peut-être jamais. C'eſt la Magnifique Egliſe de S. *Pierre*, bâtie à *Rome* ſur les deſſeins, & le plan, qu'il en avoit faits, à la réſerve du Frontiſpice, où l'on n'a pas ſuivi ceux de ce grand homme, & qui eſt de beaucoup inférieur au reſte de cet admirable Edifice. Les Papes *Jules II. Léon X. Clément VII. Paul III. Jules III.* & *Paul IV.* lui donnérent, ſucceſſivement,

rés que ce fameux Artiſte ayant fait, par ordre de ce Pape, un Tableau qui repreſentoit le Jugement

ment, des marques de leur eſtime & de leur bienveillance. Il ne fut pas moins conſidéré de *François I.* Roi de *France*, de l'Empereur *Charles V.* de *Côme de Médicis*, ſucceſſeur de *Laurent* dans le grand Duché de *Toſcane*, des *Vénitiens*, de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs en Europe, & de *Soliman* même, Empereur des *Turcs*. A ces trois talents, que jamais, avant lui, l'on n'avoit vus réunis dans la même perſonne, ni dans un ſi haut dégré de perfection, il en joignit encore un quatriéme, qui étoit celui de la Poëſie, ayant compoſé un bon nombre d'aſſez belles piéces, qui ont été recueillies en un Volume *in* 40, & imprimées à *Florence*, en 1622. Ce grand homme mourut à *Rome* l'an 1561, âgé de 80, ou 90. ans. Son Corps fut, peu de tems après, tranſporté, à la réquête de *Côme de Médici*, qui le demanda au Pape, & inhumé à *Florence*, où ce Prince lui fit faire de magnifiques obſe-

ques,

gement dernier & Univerſel, y plaça pluſieurs Cardinaux, & autres Prélats, qu'on voyoit dans les Enfers. Cette Peinture ayant fort irrité ces Seigneurs, ils s'en plaignirent au Pontife, le priant d'ordonner qu'on les otât de cette place. A quoi le Pape répondit: „ Fréres très chérs, le Ciel m'a „ donné le pouvoir de retirer „ du *Purgatoire* autant d'Ames „ qu'il me plait ; Mais, pour „ l'Enfer, vous ſçavés, auſſi „ bien que moi, que ma puiſ- „ ſance ne s'étend pas juſque là, „ & que ceux qui y ſont une „ fois

ques, qui furent honorées par la préſence de tout ce qu'il y avoit alors de connoiſſeurs & d'amateurs des Beaux-Arts & des Sciences, leſquels célébrérent, à l'envi, par des Epitaphes, la mémoire de ce grand perſonage, qui les avoit reſſuſcités, & portés à un ſi haut point de perfection.

„ fois doivent toujours y reſ-
„ ter;" Réponſe qui fait aſſez connoître que ce Pape étoit bien convaincu (Eh ! les Souverains Pontifes, qui ſont les Oracles de Dieu ſur la Terre, peuvent-ils ignorer quelque choſe ?) que l'Enfer a toujours été bien fourni de Prélats, même de la plus haute volée. Voilà la prémiere Claſſe des habitants de ce ténébreux ſéjour.

V. On y eſt diverti par les Controverſiſtes anciens & modernes.

A côté d'eux ſe voyent, à la file, d'autres perſonages qui n'ont pas fait moins de bruit qu'eux dans le Monde, & dans l'Egliſe. Ce ſont ces Héréſiarques fameux, qui ont donné tant de tablature aux Docteurs de leur tems, comme un *Simon mon* le *Magicien* (*a*), un *Cérinthe*

(*a*) Chef des *Simoniaques*, & des *Gnoſtiques*. Il étoit du païs de *Samarie*, &

the (*a*), un *Ebion* (*b*), un *Arius*

& fut bâtiſé par *S. Philippe.* Voyant que les Apôtres donnoient le don des Langues & des Miracles, il leur offrit de l'argent, pour obtenir d'eux ce double préſent. C'eſt de-là qu'ont été, & ſont encore nommés *Simoniaques* tous ceux qui, par faveur, par préſents, par argent, ou par d'autres voyes équivalentes, entrent dans l'état & dans les Bénéfices Eccléſiaſtiques, (le nombre en eſt aſſez grand depuis long-tems dans le Clergé). Les Apôtres lui ayant refuſé ce pouvoir, avec indignation, pour s'en dédomager, il s'apliqua, dit-on, à la Magie, où il fit de ſi grands progrès, que les Merveilles qu'il opéra, par la vertu de cet art. firent ſouvent, ajoute-t-on, confondre la Vérité avec l'Impoſture Ces Merveilles le rendirent cher à l'Empereur *Néron*, auquel il promit qu'à un certain jour il monteroit au Ciel Tout le monde accourut à ce ſpectacle. *Simon*, ayant pris ſon eſſort, étoit déja parvenu à la hauteur des Nues par l'aſſiſtance des Démons qui le portoient, lorsque *S. Pierre*, qui aſſiſtoit, dit-on, comme les autres curieux, à cette nouvelle *Aſcenſion*, s'é-

rius (*c*), un *Neſtorius* (*d*), un *Eu-*

s'étant mis en priéres, le fit culbuter; chute qui lui rompit les deux jambes, & dont il mourut, l'an 66, ou 67, de J. C. C'eſt domage, pour la vérité de cette Hiſtoire Merveilleuſe, que *S. Pierre* étoit mort un ou deux ans avant que cette prétendue Merveille arrivat. Cela n'empêche cependant point qu'on ne la débite à tous ceux qui la veulent croire.

(*a*) Diſciple du précédent, contre les erreurs duquel on prétend que *S. Jean* écrivit ſon Evangile. On raconte que ce Saint, l'ayant trouvé dans les Bains publics, où il alloit pour ſe laver avec ſes Diſciples, n'y voulut point entrer, dans la crainte, dit-on, que cet Edifice ne tombat ſur lui. On voit par ce trait Hiſtorique, s'il eſt vrai, que ce qu'on appelle l'*Odium Theologicum*, c'eſt-à-dire, *la Haine Théologique*, eſt auſſi ancienne dans l'Egliſe que les Apôtres.

(*b*) Philoſophe *Stoïcien*, & Diſciple du précédent. Il fut Auteur de la Secte des *Ebionites*, qui prirent ſon nom.

(*c*) Prêtre, & Curé d'*Aléxandrie*, Auteur & Chef de la Secte des *Ariens*. Cette Secte, qui a été, pendant trois ſiécles, en vogue, donna bien de

la

Eutyches (*e*), un *Macedonius* la tablature aux Docteurs de ces tems-là. Le grand nombre de Patriarches, d'Archevêques, d'Evêques, & autres Prélats, qui l'embraſſérent, la deffendirent, la préconiſérent par-tout, & dans des Conciles mêmes, n'eſt pas un préjugé favorable pour les lumiéres de ces Seigneurs, ni pour l'infaillibilité des déciſions faites dans ces ſortes d'Aſſemblées. Elle occaſionna de violentes perſécutions, de part & d'autre, ſelon qu'il plaiſoit aux Princes, Rois, & Empereurs de l'embraſſer, ou de la rejetter. Elle s'eſt renouvellée dans ces derniers ſiécles; & a enfin péri, comme la prémiere fois, par la voye d'autorité, qui termine, ordinairement, ces ſortes de diſputes, dont tout le fruit eſt de troubler les Etats où elles naiſſent & tous ceux où elles ſe répandent Auſſi les Souverains ne ſçauroient-ils les arrêter trop tôt, s'ils n'en veulent pas voir les mauvais effets auxquels il n'eſt quelquefois plus poſſible de remédier, lorſqu'ils leur ont laiſſé prendre un certain cours.

(*d*) Evêque de *Conſtantinople*. Le jour de ſa conſécration, il fit à l'Empereur,

nius (*f*), un *Manès* (*g*), un *Donat*

pereur, qui assistoit à cette cérémonie, un discours, dans lequel il lui adressa ces paroles remarquables : *Donnés nous, o Prince, la Terre purgée d'Hérétiques ; & je vous donnerai le Ciel. Prêtés moi votre secours pour les exterminer ; & je vous aiderai à exterminer les Perses.* Tel étoit, dans le cinquiéme Siécle, l'esprit de Charité & de Paix qui animoit le Clergé du premier ordre. *Théodose*, le *Jeune*, ou plûtôt sa Sœur *Pulchérie*, qui gouvernoit alors l'Empire sous son nom, se préta au zèle du Prélat, qui se mit aussitôt en besogne. Il commença par abatre les Eglises des *Ariens*, & fit tout ce qu'il put pour tourmenter les *Novatiens* ; mais les amis que ceux-ci avoient auprès de *Pulchérie* les garantirent de la persécution. Il s'en vengea sur les peuples d'*Asie*, de *Lydie*, & de *Carie*, contre lesquels il exerça toutes sortes de rigueurs ; & cela, parce qu'ils célébroient la Fête de *Páques* le 14. de la Lune de Mars ; (Beau sujet pour persécuter d'honêtes gens !) Il dépouilla les *Macédoniens* de leurs Eglises, il n'épargna pas même les *Pélagiens*. Enfin

Donat (*h*), un *Pélage* (*i*), & des cen-

il engagea l'Empereur à donner un Edit très sévére contre les Hérétiques, quels qu'ils fussent. Toutes ces belles actions, qui lui avoient fait une grande réputation de Sainteté parmi les *Orthodoxes* de ce tems-là (tant l'esprit de persécution est ancien dans l'Eglise), reçurent la récompense qu'elles méritoient; & *Nestorius* subit, à son tour, la Loi du *Talion*. Une dispute Scholastique, & purement de mots, qui s'éléva entre *Cyrille*, Patriarche d'*Alexandrie*, & lui, mit toute l'Eglise d'Orient en combustion. Après bien des débats, & des Conciles, tenus pour & contre, *Nestorius* fut Anatématisé par *Cyrille* & son parti, qui le fit déposer, & bannir. Il mourut d'une chute de Cheval, qu'il fit en voyage; & l'on ne manqua pas d'accompagner cette mort, aussi simple que naturelle, d'un grand nombre de circonstances fabuleuses, & imaginées pour la rendre à jamais effrayante à la postérité. Cela n'a point empêché que sa Secte n'ait extrêmement multiplié, & n'ait encore aujourd'hui beaucoup de partisans en Orient.

(*e*) Ab-

taines d'autres, (car, dans tous les

(*e*) Abbé d'un célebre Monaſtére de *Conſtantinople*. Il vivoit dans le cinquiéme Siécle. En voulant combatre *Neſtorius*, il donna dans une autre opinion, qui renouvelloit celles de *Valentin*, de *Marcion*, d'*Apollinaire*, & des *Manichéens*. Elle eut néanmoins beaucoup de partiſans dans l'Epiſcopat qui la canoniſa dans un Concile tenu à *Ephéſe* par ordre de l'Empereur *Théodoſe* le *Jeune*, qui avoit embraſſé cette opinion. Tant il eſt vrai que les Dogmes de l'*Orthodoxie* ont toujours été terriblement embrouillés, & ſujets à bien des viciſſitudes. La raiſon en eſt auſſi ſimple que naturelle. Le Lecteur intelligent la devine aſſez, ſans avoir beſoin qu'on la lui diſe ici.

(*f*) Autre Evêque de *Conſtantinople*. Il fut élévé ſur ce Siége par les *Ariens*, & par l'Empereur *Conſtance*, qui avoit embraſſé cette croyance. Il fut lui même Chef d'une Secte qui porta ſon nom. Il fut dépoſé de ſon Siége, après la mort de *Conſtance*, par la cabale & la faction de deux Evêques qu'il avoit offenſés, & qui, pour s'en

les tems, cette graine a prodi-
gieu-

venger, assemblérent, à *Constantinople*, un Concile, dans lequel se fit cette déposition. *Macédonius* en eut tant de chagrin, qu'il en mourut.

(*g*) Auteur, & Chef de la Secte des *Manichéens*. Un Roi de *Perse*, dont il avoit fait mourir le fils, qu'il avoit promis de guérir, le fit écorcher tout vif, & jetter son cadavre aux Chiens.

(*h*) Évêque de *Carthage*, qui donna son nom à la Secte des *Donatistes*. C'étoit, dit-on, un homme habile, éloquent, sçavant, de très bonnes mœurs; mais si orgueilleux, qu'il mépriſoit tous les autres, & croyoit que personne ne lui pouvoit être comparé. Ce défaut ne pouvoit manquer de lui faire des ennemis. Ceux-ci, pour s'en venger, épluchérent ses sentiments, auxquels ils donnérent le tour qu'ils voulurent. Ils en prirent occasion de le déposer, & de le faire envoyer en exil, où il mourut, l'an de J. C 355.

(*i*) Moine *Anglois*. Il se nommoit *Morgan*, mot qui, dans la langue *Angloise*, signifie *Mer*, que les *Latins* convertirent en celui de *Pélagus*, & par cor-

gieusement pullulé,(*a*);&dans ces der-

corruption *Pélagius*, & les François en celui de *Pélage*. Etant passé d'*Angleterre* à *Rome*, sur la fin du IV. Siécle, il se mit à débiter, sur la Grace, sur la Liberté de l'Homme, & sur la Prédestination, des Dogmes qui furent condamnés ; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne se répandissent en Occident, & dans l'Orient, ou ils trouverent bien des partisans. On assure que le fameux Sistême du Jesuite *Molina* sur ces matieres, lequel depuis sa naissance, c'est-à-dire, depuis plus de cent cinquante ans, fait tant de vacarme dans l'Eglise *Catholique*, ou il paroit avoir enfin pris le dessus, n'est rien autre chose que celui de *Pélage*, presente sous une autre face. L'Histoire ne nous apprend point qu'elle fut la fin de cet Héresiarque, qui fut, à l'ordinaire, vivement persécuté par le parti du Clergé qui lui étoit opposé.

(*a*) On en fait monter le nombre jusqu'à 400, sans y comprendre quantité d'autres petits Hérétiques, dont les Sectes n'ont point fait tant de bruit.

derniers Siécles, un Jean *Hus* (*a*), un Jerôme de *Prague* (*b*), un Martin

(*a*) Recteur de l'Univerſité de *Prague*. Il entreprit de renouveller, dans la *Boheme*, ſa Patrie, en 1407, les Dogmes des *Vaudois* & de *Wicleff*, & ſe joignit, pour cet effet, à Jerôme de *Prague*, avec lequel îl ſe fit un grand nombre de Diſciples. Ayant été cité, dans la ſuite, au Concile de *Conſtance*, en 1415, il eut l'imprudence de s'y rendre, ſe fiant ſur un Saufconduit que l'Empereur lui avoit envoyé pour ſa ſureté. Il fut la victime de ſa bonne-foi; car les Evêques de ce Saint Concile, non contents d'avoir condamné ſes ſentiments, le firent encore bruler vif. Il ſubit, dit-on, ce ſuplice, auſſi bien que Jerôme de *Prague*, ſon condogmatiſeur, avec une conſtance & une tranquilité dignes des premiers Martirs.

(*b*) Diſciple & compagnon du précédent. Il étoit de *Prague*, & membre des Univerſités de *Paris*, de *Heidelberg*, & de *Cologne*, dans leſquelles il avoit étudié. Comme il étoit dans les

tin *Luther* (*a*), un Jean *Calvin* (*b*), un

les mêmes ſentiments que Jean *Hus*, dont il fut le coopérateur, il eut auſſi la même crédulité que lui, & ſe rendit au Concile de *Conſtance*, qui les avoit cités tous les deux. Il y vint avec d'autant plus d'aſſurance, qu'au Saufconduit que lui avoit envoyé pour cela l'Empereur, le Concile même en avoit ajouté un ſecond, par le quel il lui promettoit une parfaite ſureté pour ſa perſonne. Mais il fut la duppe de l'un & de l'autre, & brulé, comme l'avoit été Jean *Hus*, ſon Maitre? La Sentence qui le condamnoit à ce ſuplice fut exécutée le 30 May 1416. environ dix mois après la mort de Jean *Hus*.

(*a*) Le plus redoutable ennemi qu'aient jamais eu la Papauté, & la Cour de *Rome*, à qui il a fait perdre plus de vint millions de revenus que, vraiſemblablement, elles ne recouvreront jamais. Cet homme, vraiment ſingulier, & merveilleux même, par la révolution étrange qu'il a faite en Europe, naquit, en 1483, à *Iſlebe*, dans la

un *Zuingle* (*c*), & quantité d'autres,

Comté de *Mansfeld*, en *Allemagne*, de parents de la plus basse condition. A l'âge de 22 ans il se fit Moine dans l'Ordre des Hermites de S. *Augustin*, fut fait Prêtre à 24, & dit la Messe pendant 15 ans. Une Bulle d'Indulgences, que le Pape *Leon* X donna, en 1517. & dont la collecte des deniers fut donnée aux *Dominicains*, par préférence aux *Augustins*, ayant irrité ces derniers, leur Vicaire Général, pour s'en venger, chargea *Luther* de prêcher contre les *Dominicains*, commission dont celui-ci s'aquitta avec toute la vivacité & tout l'emportement dont un Moine, jaloux de la gloire & de l'intérêt de son Ordre, peut être capable. Il n'en falut pas davantage pour allumer la guerre entre les deux Ordres; & la part qu'y prit aussitôt la Cour de *Rome*, d'une querelle particuliere de Moines, en fit bientôt une générale. *Luther*, qui avoit allumé cette guerre, la poussa avec vigueur, en faisant main basse non seulement sur tout ce qu'on apelle la *Pretintaille*, & la Maltôte *Romaine*, mais encore

tres, qui ſont encore venus depuis.

core ſur les articles qu'on regarde comme fondamentaux dans cette Communion. Le Purgatoire, les Meſſes, & les Prieres pour les Morts, les Indulgences, l'Invocation des Saints, le Culte tendu à leur mémoire, & à leurs Reliques, les Pelerinages, les Vœux, les Jeunes, les Abſtinences, les Diſpenſes, lès Dixmes, les Annates, les Bulles, la Taxe de la Chancelerie pour l'abſolution des pêchez, le Célibat des Pretres, des Moines, & des Religieuſes, le libertinage & la débauche des uns & des autres; tout cela fut impitoyablement cenſuré, aboli, écraſé, & anéanti ſous le poids des énormes Volumes qu'enfanta le cerveau du Moine Reformateur. Le Pape, qu'on étoit accoutumé à regarder, depuis pluſieurs Siécles, comme un Dieu ſur la Terre, ſes Legats, ſes Nonces, les Cardinaux, les Archevêques, les Evêques, en un mot tous les Eccléſiaſtiques, qu'on écoutoit, & que l'on croyoit, depuis long tems, comme des Oracles, furent mis, malgré tout leur faſte & toutes

puis. Quel plaisir de voir tous ces

leurs richesses, malgré même leur caractère Divin, au rang des hommes ordinaires. Les Dogmes, les Sacrements, les Cérémonies, les Ordonnances & Commandements de l'Eglise *Romaine* eurent, à peu près, le même sort. Enfin ce fut un abatis presque général dans la Vigne du Seigneur; & peu s'en fallut que le nouveau Réformateur ne changeat totalement la face de la Religion. Il n'y a point à douter qu'il n'en fut venu à bout s'il l'eut entrepris. Toute l'Europe, lasse du joug impérieux & insuportable dont le Clergé l'accabloit depuis tant de Siécles, y auroit, certainement, donné les mains. Aussi lui vit-on adopter, sans aucune peine, le Sistême de *Luther*, qui, pour joindre l'exemple a ses Dogmes, commença par se Sécularisér de sa propre autorité, renonça à la Prêtrise & à ses Vœux, & se maria publiquement. *Rome* eut beau s'armer de tous ses Foudres Spirituels, le Moine, devenu Laïque, & Pere de famille, s'en moqua. Elle eut béau animer

G. Sibelius fec.

ces fameux personages s'égo-
sil-

mer l'Empereur, & les autres Princes *Catholiques* contre lui, le Réformateur, protégé par quelques uns d'entre eux, qui avoient adopté ses sentiments, favorisé d'ailleurs par les conjonctures du tems, alla toujours son train, eut la joye de voir son nouveau système se répandre plus que jamais, le nombre de ses sectateurs s'acroitre par milliers, & d'arracher à la domination du Pape, non seulement des Villes & des Provinces, mais des Etats & des Royaumes entiers. Quelle gloire, quel Triomphe pour un simple Moine! Que l'orgueil, que l'ambition de celui-ci, s'il en fut susceptible, comme il est à présumer qu'il le fut, en durent être délicieusement flattés! Quoiqu'il en soit, *Luther*, plus heureux que tous les Héréſiarques ses prédécesseurs, après avoir réussi, au-delà de ses espérances, dans son entreprise, mourut tranquillement, l'an 1546, à *Islebe*, ou il étoit né, dans sa soixante & troisième année, laissant trois enfans Mâles, qu'il avoit eus de son mariage.

(*b*) Autre Réformateur du XVI. Sie-

ſiller, s'époumoner, s'épuiſer mê-

cle. Celui-ci acheva d'abolir ce que *Luther* n'avoit pas eu le tems, ou n'avoit pas encore jugé à propos de réformer, & réduiſit le Chriſtianiſme preſque à rien; ce qui lui attira un grand nombre de Sectateurs. Il étoit *François*, naquit à *Noyon*, en *Picardie*, le 10 Juillet, l'an 1509, & mourut à *Geneve* le 27 May 1564. Toute ſa vie fut employée à écrire, prêcher, & dogmatiſer, pour l'établiſſement de ſa Secte, qui a pris & porte ſon nom. Elle en a fait un homme admirable, & preſque Divin. Toutefois elle n'a pu, & ne poura jamais le juſtifier de l'inhumanité avec laquelle il en a agi avec Michel *Servet* (autre Sçavantas qui aſpiroit auſſi à la gloire de Réformateur) qu'il fit bruler vif à *Geneve*, ſous prétexte de quelques Dogmes nouveaux qu'il avoit débités ſur le Miſtere de la Trinité, mais réellement, parceque quelques diſputes qu'ils avoient eu enſemble les avoient rendûs ennemis. L'Ouvrage même que *Calvin* compoſa alors, pour ſe juſtifier de cette inhumanité

même, à force de disputer les uns

nité *, est un de ces monuments qui prouvent invinciblement que tous les hommes, même ceux dont on s'efforce de nous donner la plus haute idée, ne se conduisent dans toutes leurs actions que conformément aux passions diverses qui les animent. *Calvin*, encore Prosélite, & obligé de s'enfuir de *France* & d'*Italie* pour échaper au feu au quel les Princes *Catholiques* condamnoient les nouveaux Sectaires, déclamoit & écrivoit alors contre les persécutions & les persécuteurs, qu'il traitoit de Tirans & de Monstres d'inhumanité; *Calvin*, devenu Legislateur, Chef, & Souverain-Pontife de sa nouvelle Eglise à *Geneve*, ou il tranchoit du petit Pape, y exerça les mêmes cruautés qu'il avoit condamnées, quelques années auparavant

* Cet Ouvrage, qui est fort rare, est intitulé. *Fidelis expositio Errorum Michaelis* Serveti, *& brevis eorumdem refutatio, ubi docetur jure gladi; coercendos esse Hereticos.* Livre, dit *Bayle* (tout *Protestant* qu'il étoit), qui fait encore terriblement crier contre lui.

uns contre les autres, s'imaginant,

vant, dans ſes adverſaires. Voila les hommes, & le fonds que l'on peut faire ſur la ſolidité de leurs jugements, & de leur doctrine! Ils ſont les premiers à faire, lorſqu'ils le peuvent impunément, & que cela leur plait, ce qu'on leur voit condamner hautement dans les autres. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique, en particulier, eſt pleine de contraſtes de cette eſpece. O combien ce zélé Réformateur auroit eu d'imitateurs dans ceux qui lui ont ſuccédé, s'ils avoient eu le même crédit, & la même autorité! Mais les Souverains, qui ont embraſſé ſa Réforme, ont eu la prudence d'y pourvoir, en tenant ceux-ci dans une dépendance & une ſubordination qui les met dans l'impuiſſance de faire du mal à qui que ce ſoit; Réforme vraiment admirable dans la Réforme, & dans laquelle il ſeroit à ſouhaiter que tous les Souverains de l'Univers, de quelque Religion qu'ils ſoient, les imitaſſent! Leurs Peuples en ſeroient bien plus tranquilles & plus heureux; & ils s'épargneroient eux-mêmes bien des ſollicitudes & des mauvaiſes affaires, qui leur donnent quelquefois bien de la peine.

nant, apparemment, que Luci-
FER

(c) Autre Réformateur du XVI. Siecle (car il en pleuvoit alors; & il n'y avoit ſi petit Sçavantas, dans ce tems-là, qui n'aſpirat a cet honneur.) Celui ci étoit *Suiſſe*, & naquit à *Wildenhaus*, dans la Comté de *Toggenbourg*, le 1 Janvier 1487. Ayant fait ſes études à *Baſle*, à *Berne*, à *Vienne*, en *Autriche*, il fut ſucceſſivement Curé, d'abord à *Glaris*, Capitale du Canton *Suiſſe* de ce nom, enſuite à *Emdfidlen*, ou *Notre Dame des Hermites*, dans le Canton de *Schweſt*, puis enfin à *Zurich*, Capitale du Canton de ce nom. A l'exemple de *Luther*, *Zuingle* ſe mit à prêcher dans la *Suiſſe*, comme celui-ci faiſoit en *Allemagne*, contre la Croyance *Romaine*, dont ils rejetterent chacun tout ce qui n'avoit pas le bonheur d'être de leur goût. Une partie des *Suiſſes* adopta cette reforme, qui leur parut fort commode. Les autres ayant voulu reſter dans la Religion de leurs Peres, quelques hoſtilités, que les nouveaux Réformés firent ſur le territoire des *Catholiques*, occaſionnerent, entre les deux partis, une guerre dans toutes les
for-

FER & ſes Diables, auſſi ſots que les Hommes, prennent beaucoup de part & d'intérêt à toutes leurs vaines & folles Controverſes. Qu'elle Comédie de les

formes. On en vint, l'an 1531, à une Bataille, qui fut ſanglante, & dans la quelle *Zuingle*, qui s'étoit mis à la tête d'un Bataillon, ou il combatit, dit-on, vaillamment, fut tué, & toute l'Armée de ſon parti défaite. Après pluſieurs autres Combats, on fit enfin la paix, dont le principal Article fut que chaque Canton ſuivroit celle des deux Religions qui lui plairoit le plus. Quoique Prêtre & Curé, *Zuingle*, à l'exemple de *Luther*, s'étoit marié a une Veuve, femme de condition, qui ne s'étoit fait aucun ſcrupule de l'épouſer: (Les Femmes, quand elles ſont amoureuſes, n'en ont guére ſur cet article); & comme Dame Nature ſe moque des Loix Eccléſiaſtiques, & va toujours ſon train ordinaire, il en eut pluſieurs enfans qui, à l'exemple de leur Pere, en ont engendré un grand nombre d'autres.

les voir, au milieu de toutes leurs criailleries, s'Anatématiſer, s'Excommunier réciproquement, c'eſt-à-dire, ſe donner à tous les Diables ; comme s'ils ne leur appartenoient pas déja, & pour toute l'éternité.

Mais ce qu'il y a de plus divertiſſant encore dans ce ſpectacle, c'eſt que ces grands Zélateurs de la Religion épargnent à ceux-ci, dans les Enfers, la peine de les tourmenter. En effet, le réſultat & le dénouement ordinaire de leurs vaines & riſibles diſputes, dans leſquelles les invectives les plus groſſieres, & les injures les plus atroces, ne ſont pas ménagées, c'eſt que, lorſqu'ils les ont toutes épuiſées, ils ſe jettent alors les uns ſur les autres, en viennent aux coups, ſe meurtriſſent, ſe déchirent en piéces, ſe bourellent, s'é-

s'égorgent, se grillent comme Cochons ; en un mot, ils se livrent à toutes les barbaries qu'on leur a vu commettre autrefois, lorsque, pour le malheur de l'Humanité, ils étoient dans ce bas Monde. Pauvre Genre Humain! Que faisois-tu alors de ta Raison, à la vue de tous ces troubles, & de toutes ces horreurs, auxquels tu étois assés sot que de prendre part! Mais de quel usage te pouvoit-elle être cette Raison avec des gens qui, bien loin de te la laisser consulter, ont, au contraire, toujours travaillé à l'étouffer, depuis le premier jusqu'au dernier instant de ta vie? . . . Mais continuons à parcourir les autres passetems agréables qu'on a dans les Enfers.

VI. Magnifique & curieux Spectacle dans les Enfers.

UN des grands plaisirs des Princes, ici bas, & qu'ils payent

yent assés cher, est de voir repréſenter, sur des Théatres, par des Comédiens, quelques-unes des avantures de ces fameux Héros de l'Antiquité, telles que sont celles d'un *Agamemnon* (*a*), d'un *Achille* (*b*), d'un *Ulif-*

(*a*) Fils d'*Atrée* & d'*Erope*, étoit Roi de *Mycenes*, dans le *Peloponèſe*, lorſqu'il fut élu Général de l'Armée des *Grecs* contre les *Troyens* Les Poëtes racontent qu'il ſacrifia ſa Fille *Iphigénie* à *Diane*, afin d'en obtenir des Vents favorables pour la Flotte. Ses triſtes avantures ont fourni aux Poëtes, anciens & modernes, de beaux ſujets de Tragédies. Il fut aſſaſſiné chés lui, à ſon retour de la Guerre de *Troye*, par *Egiſte*, galant de ſa Femme, lequel, apres cet aſſaſſinat, s'empara de ſon Royaume, & épouſa ſa Veuve.

(*b*) Prince *Grec*, Fils de *Pélée* & de *Thétis*. Sa Mere, pour le rendre invulnérable, le plongea, diſent les Poëtes, dans les eaux du *Styx* qui produiſirent cet effet merveilleux ſur ſon corps,

liſſe (*c*), d'un *Ménélas* (*d*), d'un *Neſ-*

corps, à la réſerve du talon par lequel elle le tenoit. Ayant ſçu qu'il devoit être tué à la Guerre de *Troye*, pour le dérober aux *Grecs*, qui le cherchoient dans le deſſein de l'y conduire, parce que cette guerre ne pouvoit être terminée heureuſement pour eux ſans lui, elle le cacha dans l'Iſle de *Scyros*, chez *Licomede*, qui en étoit Roi, où il demeura pluſieurs années en habit de Fille. Mais les *Grecs*, ayant découvert enfin ſa retraite, l'en tirerent par adreſſe, & l'emmenerent avec eux à la guerre. Il y fit d'abord des merveilles; Mais *Agamemnon* & lui s'étant brouillés pour une Maitreſſe, que le premier lui ôta, & qu'il prit pour lui-même, *Achille* en eut tant de dépit, qu'il ne voulut plus combatre, & demeura tranquille dans ſon quartier avec ſes Troupes. Il n'en ſortit que long-tems après, lorſque *Patrocle*, ſon intime ami, eut été tué par *Hector*. La fureur ou le mit cette mort lui fit reprendre les armes, & chercher *Hector*, qu'il tua. La mort de ce Héros ayant jetté le découragement parmi les *Troyens*, dont ce Prin-

ce

Neſtor (*e*), d'un *Diomede* (*f*).

Nous

ce étoit le plus ferme rempart, ils furent défaits, leur Ville priſe, & ruinée, & leur Empire détruit. Mais il en couta la vie à *Achille*, ſuivant la prédiction de l'Oracle. Ce Prince, étant devenu amoureux de *Polixene*, une des filles de *Priam*, Roi de *Troye*, la lui demanda en mariage, & l'obtint. Pendant la célébration de cet himenée, *Paris*, qui voulut venger la mort de ſon Frere *Hector*, & tous les maux que la repriſe d'armes de ce Héros avoit faits à ſa Patrie, lui tira une fléche qui l'atteignit au talon, le ſeul endroit ou, comme on l'a dit, il pouvoit être bleſſé. *Achille* en mourut; mais les *Grecs* vengerent ſa mort en ſacrifiant *Polixene* ſur ſon Tombeau: vengeance bien lâche, ſans doute, & indigne aujourd'hui de gens qui auroient tant ſoit peu de cœur; mais, dans ces Siécles groſſiers, on ne ſe piquoit de rien moins que de galanterie & de politeſſe envers le Sexe.

(*e*) Fils de *Laerte* & d'*Anticlée*, & petit-fils de *Syſiphe*, Roi d'*Itaque*. Soit qu'il fut naturellement poltron, comme

Nous aprenons même de l'illuſ-

me *Achille* le lui reprocha plus d'une fois, pendant le Siége de *Troye*, ſoit qu'il ſe ſouciat fort peu de l'affront fait à *Ménélas*, ſoit enfin que quelque Oracle lui eut auſſi fait, à ce ſujet, quelque fâcheuſe prédiction, il ne vouloit point aller à cette guerre. Pour s'en diſpenſer, il ſe mit à contrefaire le Fou, à labourer le Sable ſur le bord de la Mer, & à y ſémer du Sel. *Palamede*, autre Prince *Grec*, qui ſe doutoit de la ruſe, pour s'en aſſurer, prit ſon petit Fils *Télémaque*, & le mit ſur le ſillon qu'il labouroit; Mais *Uliſſe*, pour ne point bleſſer ſon enfant, ſouleva la Charue, lorſqu'il fut près de lui, & par cette action découvrit à *Palamede* qu'il n'étoit rien moins que fou. En conſéquence, il le força de venir à cette guerre, où il rendit de grands ſervices aux *Grecs*, tant par ſon éloquence, que par ſa prudence, & ſon eſprit, qui étoit naturellement fort ruſé Pour l'en récompenſer, ceux-ci, après la mort d'*Achille*, lui adjugerent les Armes de ce Héros, par préférence à *Ajax* qui les lui avoit diſputées. Les avantures

ſans

luſtre & ſçavant *Pic* de la *Miran-*

ſans nombre qu'il eut, à ſon retour de cette guerre, font le ſujet de l'*Odiſſée* d'*Homére*, dans lequel on peut les lire fort au long. Il ſuffit de dire ici qu'à ſon retour chez lui, il fut tué par ſon Fils *Télégone*, qu'il avoit eu de *Circé*, lequel commit ce Parricide faute de le connoitre.

(*d*) Frere d'*Agamemnon*, & Roi de *Lacédémone*. Il avoit épouſé la belle *Helene*, Fille de *Tindare*, laquelle lui fut enlevée par *Paris*, Fils de *Priam*. Cet enlevement occaſionna la guerre de *Troye*, qui dura dix ans. Après la priſe de cette Ville, *Ménélas* reprit ſa femme, qui, pour faire ſa paix avec lui, lui avoit livré *Déiphobe*, ſon troiſiéme Mari, qui l'avoit épouſée après la mort de ſon Frere *Paris*. Un Prince capable d'une pareille lâcheté ne méritoit-il pas bien que tous les Rois de la *Grece* s'aſſemblaſſent & ſoutinſſent, pendant dix ans, les fatigues & les dépenſes d'une ſanglante guerre, pour venger ſon honneur offenſé; & n'avouera-t-on pas qu'il faloit que ceux-ci fuſſent bien ſimples, pour prendre

la

randole (*g*) que, de ſon tems, il

la choſe ſi à cœur en faveur d'un homme qui en avoit ſi peu? Ce qu'il y a de plus divertiſſant encore, dans toute cette vieille Hiſtoire, c'eſt que, pendant le tems que ces bons Maris ſe morfondoient ainſi devant *Troye*, pour l'amour d'un C. . . leurs Femmes, pour la plûpart, leur en plantoient chez eux, en ſe divertiſſant avec leurs galants, dont pluſieurs d'entre eux, comme *Agamemnon*, furent les victimes, à leur retour dans leur païs.

(*e*) Roi de *Pyle*, en *Arcadie*, & Fils de *Nélée* & de *Chloris*. Il fut d'un grand ſecours aux *Grecs* dans la guerre de *Troye*, où il les aſſiſta de ſes ſages conſeils, fondés ſur l'expérience que lui donnoit ſon grand âge. On dit qu'il vécut 300 ans par la faveur d'*Apollon*.

(*f*) Roi d'*Etolie*, & Fils de *Tydée*. Après *Achille* & *Ajax*, ce fut le plus brave des *Grecs*, qui ſe trouverent avec eux au Siége de *Troye*. Il y combatit avec avantage contre *Enée*, & contre *Hector*, & enleva le *Palladium*, qui étoit une Enſeigne Sacrée des *Tro-*

il s'en trouva un assés fou pour donner à un Magicien une somme d'argent très considérable, afin que, par ses prétendus enchantements, il lui fit voir l'Incendie de *Troye*, ou le Combat d'*Achille* avec *Hector*. Eh bien ! ce que les plus grands Princes, avec beaucoup de dépenses, ne sçauroient faire exécuter que très imparfaitement, & par des gens qui n'ont d'Héroïque que l'habit avec lequel ils paroissent sur le Théatre ; dans les Enfers, vous le voyés exécuté par les Originaux même ; & cela, sans qu'il vous en coute la moindre chose. Là, d'un

Troyens. Il blessa même *Vénus*, qui vint au secours de son Fils *Enée*. Cette Déesse le métamorphosa depuis, ainsi que ses compagnons, en Oiseaux blancs, qui, pour cette raison, furent apellés *Oiseaux de Diomede*.

d'un seul coup-d'œil, vous voyés tout ce que la Terre a jamais produit de plus grand en hommes de guerre, & tels qu'on n'en voit point dans le Ciel même; car tous ces grands personages n'ont point pris ce chemin là. Du côté des *Troyens*, vous voyés *Hector* (*h*), *Enée* (*i*), *Pa-*

(*g*) (Jean) Prince de la *Mirandole*, l'esprit le plus prodigieux qui ait peut-être jamais été sur la Terre, de l'aveu de tout le monde. A l'age de dix ans, il étudioit le Droit, & le commentoit à mesure; a dix-huit, il savoit vint-deux langues; & quelques années après, il soutint, à *Rome*, des Thèses qui contenoient 900 Propositions sur toutes sortes de Sciences. Toutes ces Propositions, que ce jeune Prince soutint avec un aplaudissement général, & aussi extraordinaire que les Thèses même, étoient non seulement tirées des Auteurs *Grecs*, & *Latins*, mais encore établies sur l'autorité des Auteurs *Hébreux*, *Caldéens*, & autres. On dit communément que les Hommes qui font voir tant d'esprit dans leur enfance

Paris (*k*), *Déiphobe* (*l*), *Troïle*,

fance ne vivent pas fort long-tems. On l'avoit prédit de celui-ci; & le Proverbe, ainſi que la prédiction, furent vérifiés par l'événement. En effet, ce jeune Prodige mourut, à *Florence*, le 17 Novembre 1494 dans la vint-troiſiéme année de ſon age. On lit, ſur ſon Tombeau, cette Epitaphe, qui dit beaucoup de choſes en peu de mots

Hic ſitus eſt PICUS MIRANDULA. *Cætera norunt*
Et Tagus, & Ganges, forſan & Antipodes.

(*k*) Fils de *Priam* Roi de *Troye*. Il fut le plus grand des Guerriers qui deffendirent cette Ville, laquelle ne tomba au pouvoir des *Grecs*, qui la tinrent pendant dix ans aſſiégée, que lorſqu'il fut tué par *Achille*.

(*l*) Prince *Troyen*, Fils d'*Anchiſe* & de *Vénus*, & Gendre de *Priam*, dont il avoit épouſé une des Filles, nommée *Créuſe*, de laquelle il eut un fils, qu'il nomma *Jule*, ou *Aſcagne*, deſcendoit des Rois de *Troye* Jamais Hiſtoire ne fut plus contradictoire, ni plus embrouil-

le (*m*), & toute la famille infor-

lée, chez les Poëtes & les Hiſtoriens, que l'eſt celle de ce Prince. *Virgile*, qui l'a choiſi pour le Héros de ſon Poëme Epique, en a fait un modèle de piété, de bravoure, de ſageſſe, & de prudence. Les Hiſtoriens, au contraire, nous le repréſentent comme un lâche, un traitre, & un barbare. Pour le prouver, ils diſent que ce fut lui qui, avec *Anténor*, & *Polydamas*, livra la Ville de *Troye* aux *Grecs*, à cauſe de la haine qu'ils portoient au Roi *Priam*; que par une ſuite de cette haine, il tua ſa Femme *Créuſe*, ou du-moins qu'il la livra aux *Grecs*, qui la maſſacrerent, comme ils firent tout le reſte de la Famille Royale A l'égard de ſon voyage, de ſon arrivée, & de ſon établiſſement en *Italie*, où Virgile raconte qu'il fonda le Royaume d'*Albe*, lequel fut, dans la ſuite, confondu avec celui de *Rome*, le ſçavant *Bochart* a démontré, par les témoignages des plus anciens Auteurs, que tout cela n'eſt qu'un Roman, imaginé par *Virgile*, & quelques autres Poëtes, pour flatter les *Romains*, qui avoient la ſotiſe de ſe croire deſcendus des *Troyens*, com-

fortunée de *Priam* (*n*). Du côté des

comme leur Empereur *Auguſte*, ſe croyoit deſcendu de *Vénus* par ce Prince, qu'il comptoit au nombre de ſes Ayeux.

(*k*) Un des Fils de *Priam*. Il fut la premiere & la principale cauſe de la ruine de ſa Patrie, & de tous les malheurs qui arriverent à ſa famille. Un Oracle l'avoit prédit, & en conſéquence ſon Pere avoit ordonné qu'on le fit périr en venant au monde. Mais, par une tendreſſe, bien naturelle à toutes les Méres, *Hécube*, ſon Epouſe, n'y voulut jamais conſentir. Pour lui ſauver la vie, elle le confia à des Bergers du Mont *Ida*, parmi leſquels il fut élevé. Ce fut-là qu'il fut choiſi par *Jupiter*, pour juger la fameuſe querelle qui s'éleva entre *Junon*, *Pallas*, & *Vénus*, au ſujet du prix de la Beauté que ces trois Déeſſes ſe diſputoient. *Paris*, l'ayant adjugé à *Venus*, cette Déeſſe, pour l'en récompenſer, lui donna *Hélene*, Femme de *Ménélas*, la plus belle Femme de toute la *Grece*, qu'il enleva à ſon Mari, & qu'il épouſa. Cet enlevement occaſionna la Guerre de *Troye*, qui ſe termina par la deſtruction de ce

des *Grecs*, outre ceux que j'ai déja

Royaume, & de toute la famille de *Priam*.

(*l*) Autre fils de *Priam*. Après la mort de *Paris*, son frére, il épousa *Hélene*, sa Belle-Sœur, qui, la nuit que *Troye* fut prise, le livra, tout endormi, à son prémier Mari, lequel le fit cruellement mourir, après lui avoir coupé le nez, les oreilles, & vraisemblablement encore autre chose.

(*m* Autre fils de *Priam*. L'Oracle avoit prédit que *Troye* ne seroit jamais prise tant qu'il vivroit. Cependant, quelque interêt qu'on eut, & quelque effort qu'on fit, pour le conserver, il voulut absolument aller combatre *Achile*, qui le tua.

(*n*) Fils de *Laomédon*, & Roi de *Troye*. Il épousa *Hecube*, fille de *Ciſſée* Roi de *Thrace*, dont il eut dix-sept enfans, & plusieurs autres de ses Concubines; de-sorte qu'on lui en comptoit jusqu'à cinquante. Ils furent tous massacrés par les *Grecs*; & il périt lui même au pied d'un Autel auprès duquel ce bon Vieillard étoit venu chercher un

déja nommés, vous voyés *Pyrrhus* (*a*), & toute cette grande quan-

un asile. Il avoit règné cinquante deux ans, & mourut 1184. avant J.C.

(*a*) Surnommé *Néoptoléme*, fils d'*Achille*, que ce Héros avoit eu de *Déidamie*, fille de *Lycomede*, lors qu'il étoit caché chez ce Prince sous l'habit de fille. Après la mort de son Pére, les *Grecs*, persuadés qu'on ne pouvoit prendre la Ville sans lui, le firent venir à ce Siége. Il s'y distingua par plusieurs exploits qui dégénérerent souvent en cruauté. Ce fut lui qui massacra *Priam*, au pied de l'Autel auprès duquel il s'étoit venu réfugier, & qui précipita le petit *Astianax*, fils d'*Hector* & d'*Andromaque*, du haut d'une Tour. Après la prise de *Troye*, cette Veuve lui étant tombée en partage, il l'épousa, & en eut un fils qui lui succéda dans le Trône d'*Epire*. Il fut assassiné, dans le Temple de *Delphes*, par *Oreste*, fils d'*Agamemnon*, à la sollicitation d'*Hermione*, une des femmes de *Pyrrhus*; dont *Oreste* avoit été amoureux avant qu'il l'épousat.

tité de Guerriers qui combatirent ſi vaillamment dans cette fameuſe guerre.

Etes-vous curieux de voir des perſonages un peu moins antiques ? Parmi les *Grecs* plus modernes, vous verrés un *Lyſander* (*a*), un *Epaminondas* (*b*), & quanti-

(*a*) Fameux Général des *Lacedémoniens*, & qui leur rendit de grands ſervices par les Victoires qu'il remporta ; mais homme d'une ambition démeſurée, Il en fut la Victime, & fut tué dans une Bataille, après le gain de laquelle il comptoit ſe faire Roi de *Sparte*, dignité après laquelle il aſpiroit depuis long-tems, & qui l'avoit fait conſpirer contre *Agéſilas*.

(*b*) Fameux Général *Thébain*, & célebre par les Batailles de *Leuctres*, & de *Mantinée*, qu'il gagna contre les *Lacédémoniens*. Mais cette derniére lui fut fatale ; car il y fut bleſſé à mort, ayant été atteint d'un javelot dont le fer reſta dans la bleſſure. Ayant appris qu'on ne pouvoit arracher ce fer ſans lui ôter la

quantité d'autres non moins célebres. Parmi les *Carthaginois*, un *Amilcar* (*a*), un *Annibal*, un

la vie, il résolut de ne le point faire tirer avant qu'il eut vû ses Troupes victorieuses. Alors, prononçant ces paroles: *J'ai assez vécu*, dit-il, *puisque je n'ai jamais été vaincu*, il arracha lui-même le javelot, & expira quelques moments après. Comme il n'avoit point été marié, & ne laissoit point de postérité, qui put perpétuer son nom: *Vous vous trompés*, dit-il à ses Amis, qui s'en plaignoient; *je laisse, après moi, deux Filles qui éterniseront la mémoire de leur Pére, la Bataille de* Leuctres *& celle de* Mantinée

(*a*) Il y a eu quatre Généraux *Carthaginois* de ce nom. Celui qui a été le plus célebre étoit surnommé *Barchas*. Ennemi juré des *Romains*, il les désola pendant cinq ans, en courant, avec une Armée Navale qu'il commandoit, les Côtes d'*Italie*, d'où il empêchoit aucun de leurs Vaisseaux de sortir, ce qui obligea ceux-ci de faire un effort pour accabler ce redoutable ennemi. Il y eut,

(*b*) un *Asdrubal* (*c*), un *Jugurtha*

à ce ſujet, une ſanglante Bataille, donnée près de *Trépani*, dans laquelle les *Carthaginois* furent défaits; & la Paix qu'ils demanderent termina la prémiere Guerre *Punique*. *Amilcar* fit tous ſes efforts pour en commencer une ſeconde. Il arma toute l'*Afrique*, après avoir vaincu plus de cent mille Rebelles, & quelques Villes révoltées, & paſſa enſuite en *Espagne*. Après y avoir ſubjugué des Nations belliqueuſes, il enrichit l'*Afrique* de leurs dépouilles; Mais comme il ſe diſpoſoit à paſſer en *Italie*, neuf ans après ſon arrivée en *Espagne*, il y fut tué dans une Bataille, & laiſſa la conduite de ſon Armée à ſon Gendre *Asdrubal*. Il avoit trois fils, qu'il éleva dans la haine qu'il portoit aux *Romains*, diſant, à ce ſujet, qu'il élévoit trois Lions qui dévoreroient un jour *Rome*. Dans cette vue, il fit jurer, ſur un Autel, à *Annibal*, qui étoit l'ainé, une éternelle inimitié aux *Romains*; ſerment que ce fameux Général, dont nous avons parlé ailleurs, obſerva tant qu'il vécut.

(*b*) Voyés la Notte (*a*) p. 75. du *Tome I.*

(*c*) Les *Carthaginois* ont auſſi eu quatre

tha (*a*); parmi les *Romains*, un *Camille* (*b*), un *Fabius* (*c*), les deux

tre Généraux qui ont porté ce nom. Celui dont il eſt ici parlé étoit Gendre d'*Amilcar*. Il ſoutint en *Eſpagne*, par ſon courage & par ſa prudence, la réputation des armes des *Carthaginois*, & y fit bâtir une Ville qu'il nomma *la Nouvelle-Carthage* (c'eſt aujourd'hui *Carthagéne*). Il fut aſſaſſiné, au milieu des ſiens, par un Eſclave *Gaulois* dont il avoit fait mourir le Maître.

(*a*) Roi de *Numidie*, célebre par la guerre qu'il fit aux *Romains*, guerre que *Saluſte*, un de leurs plus excellents Hiſtoriens, a jugée digne de ſa plume. Il diſſipa l'Armée qu'ils envoyérent pour le combatre. Depuis, ce Prince fut lui-même défait par Q. *Cæcilius Metellus*, à qui, pour cette raiſon, on donna le ſurnom de *Numidique*, & deux ans après par *Marius*. Enfin il fut livré a *Sylla*, par la trahiſon de *Bocchus*, Roi de *Mauritanie*, ſon Beau-Pére. Ce malheureux Prince fut mené en Triomphe à *Rome*, puis jetté dans un Cachot, où il mourut inſenſé.

(*b*) (*M. Furius*) un des plus grands

deux *Scipions*, surnommés les deux

hommes de l'ancienne *Rome*. Il reçut quatre fois les honneurs du Triomphe, fut cinq fois Dictateur, six fois Tribun-Militaire, & une fois Censeur; mais, ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ne fut jamais Consul. Quoiqu'il eut rendu à la République les plus grands services, qui lui avoient mérité, & fait donner, le titre de *Second Fondateur de Rome*, ses envieux ne laissérent pas de le faire exiler. Le besoin qu'on eut de lui fit rapeller ce grand homme qui, oubliant l'injure qu'on lui avoit faite, rendit de nouveaux services à sa Patrie en triomphant de tous ses ennemis. En reconnoissance de tant de bienfaits, les *Romains* lui dressérent une Statue Equestre, dans une des Places de leur Capitale, honneur que l'on n'avoit encore jamais fait à aucun Citoyen. Il mourut de la Peste, deux ans après, à l'âge de 80. ans, l'an de Rome 389.

(c) Q. *Fabius Maximus*, surnommé *Cunctator*, c'est à-dire, le *Temporiseur*, fut un des plus grands Capitaines de son Siécle, & parvint cinq fois au Consulat, où il rendit des services tres importants

deux *Foudres de Guerre* par *Virgile*

tants à la République. Elle étoit presque réduite à l'extrémité, lorsque *Flaminius* eut perdu la Bataille donnée près du Lac de *Trasimène*, l'an de Rome 537. Pour la tirer de cette triste situation, on eut recours à la prudence de ce grand homme que, pour cet effet, on nomma Dictateur. Après la Bataille de *Cannes*, qui auroit, de même, entrainé la ruine totale de *Rome*, si *Annibal* en eut sçu profiter, en conduisant, tout de suite, ses Troupes victorieuses vers cette Capitale de l'Empire, qui lui auroit, sur le champ, ouvert ses portes, tant la consternation y avoit abatu le courage des *Romains*, ils reconnurent les bons effets de la prudence de *Fabius*, qui au-lieu de combatre *Annibal*, s'avisa de le fatiguer en ne le combatant point, & le fit si long-tems, que les Troupes de celui-ci ne furent plus en état de se deffendre contre les *Romains*. Par cette conduite il força, presque sans coup férir, les *Carthaginois* & *Annibal*, leur Chef, à évacuer l'*Italie*, dont ces derniers, peu de tems auparavant, pouvoient se dire les Maîtres

gile (*a*), un *Pompée*, surnommé

par les progrès qu'ils y avoient faits, & par les grands avantages qu'ils y avoient remportés.

(*a*) *Publius Cornelius*, & *L. Cornelius Scipio*, deux des plus grands hommes de la République *Romaine*, étoient freres. Les surnoms illustres qui leur furent donnés sont les preuves parlantes de leurs exploits glorieux, que les Historiens *Romains* ont décrits fort au long, & avec les éloges qu'ils méritent. Le prémier fut surnommé l'*Africain*, & le second l'*Asiatique*. Les grands services qu'ils rendirent à leur Patrie ne furent payés que d'ingratitude; récompense assez ordinaire dans les Etats Républicains. Ils furent, tous les deux, accusés de Péculat, & en conséquence leurs Biens furent saisis; mais il s'en trouva si peu, que leur pauvreté manifesta leur innocence. Piqué de cette ingratitude affreuse, le prémier se retira à *Linterne*, dans la Campagne de *Rome*, où il passa le reste de ses jours dans l'étude, & dans la compagnie des Sçavants, & des Gens de Lettres, qu'il aimoit & estimoit; bien différent en cela

mé le *Grand* (*a*), & une infinité d'au-

cela de la plûpart de nos Militaires d'aujourd'hui. Auſſi l'étoit-il lui-même, comme le témoigne *Cicéron*; & il s'en faut de beaucoup qu'on en puiſſe dire autant des nôtres.

(*a*) (*Cneius Pompeius Magnus*). Jamais le ſurnom de *Grand* ne fut donné à plus juſte titre à qui que ce ſoit, qu'il le fut à cet illuſtre perſonage, un des plus célebres qu'ait eu la République de *Rome*. Il Triompha de l'*Europe*, de l'*Afrique*, & de l'*Aſie*, où il porta & étendit ſon Empire. La jalouſie qui ſurvint entre *Jules-Céſar*, dont nous avons parlé ailleurs, & lui, deux hommes qui ne pouvoient ſoufrir ni de Maître ni d'égal, fut également funeſte à la République, & à lui-même. Il en couta à la prémiere ſa Liberté, & la vie à celui-ci qu'elle avoit choiſi pour ſon deffenſeur. Ce dernier ayant été défait par *Céſar*, à la Bataille de *Pharſale*, ſe retira en *Egypte*, où il fut lâchement, & indignement, aſſaſſiné, en y arrivant, par les ordres du Roi *Ptolomée*, qui lui étoit redevable de ſa Couronne,

d'autres célebres perſonages, de la même claſſe, dont on tiendroit à bonheur d'en avoir ſeulement pû voir un ſur la Terre, ne fut-ce qu'en paſſant. Eh bien, dans les Enfers, tous ces grands hommes là ſont expoſés à la vue de tous ceux qui les veulent voir; ce que ceux-ci peuvent faire ſans qu'il leur en coute une Obole. Mais ce qui rend encore ce Spectacle plus raviſſant, c'eſt qu'on les voit là, non ſeulement dans tout leur attirail Militaire, mais encore à la tête de ces nombreuſes Armées qu'ils ont commandées ſur la Terre, & qui les ont tant aimés, qu'elles ont abſolument voulu les ſuivre juſque dans les Enfers.

VII. Les Nobles y retrouvent leurs Ancêtres.

QUEL plaiſir, pour les Nobles, de retrouver, dans ce païs-là, preſque tous leurs Ancêtres, depuis la prémiere & maitreſſe ſouche juſqu'au

qu'au dernier rameau de la plus petite Branche de leur Famille : Car ils doivent, à un très petit nombre près, se trouver là tous, suivant l'Oracle de l'Apôtre des Nations, qui nous assure qu'il y a très peu de Nobles dans le Ciel, *Non multi Nobiles* (*a*). Aussi la plûpart de ces Messieurs là s'en soucient-ils fort peu ; Témoin ce fameux personage, de la Famille de *Sekendorff*, duquel on raconte qu'il offrit à Dieu de le tenir quitte, de très grand cœur, de la part qu'il pouvoit prétendre au Paradis, à condition qu'il le laisseroit vivre sur la Terre à sa fantaisie pendant un millier d'années. En quoi ce Seigneur auroit fait un marché beaucoup plus avantageux que n'est celui d'un grand nombre d'au-

(*a*) I. *Corinth.* Ch. I. Vs. 26.

d'autres, de ſon caractère, qui donneroient volontiers leur part de l'Héritage Céleſte pour dix ans de plaiſir dans ce Monde. Que dis-je dix ans! Il y a tel de ces Seigneurs que l'on y voit ſouvent renoncer pour un plaiſir d'un quart d'heure, d'une minute, d'un moment même; tant eſt grande & violente l'inclination qu'ils ſe ſentent pour l'Enfer! C'eſt ainſi que l'on voit tous les jours ſe renouveller, parmi nous, l'échange de *Diomède* & de *Glaucus* (*a*). On renonce

(*a*) Fils d'*Hippolochus*, & Pére de *Bellérophon*. Il changea, au Siege de *Troye*, ou il ſe trouvoit, ſes Armes, qui etoient d'Or, contre celles de *Diomede*, qui n'étoient que de Cuivre; ce qui a occaſionné le Proverbe Latin : *Diomedis & Glauci permutatio*, dont notre Auteur fait ici une application fort judicieuſe.

nonce au Ciel pour vivre en *Epicurien*, en vrai Pourceau, ſur la Terre, pour être enſuite traité comme de vrais Boucs dans les Enfers. Telle eſt la déplorable manie du Genre Humain... mais continuons nos recherches.

VIII. C'eſt le ſejour des Sçavants.

Si vous êtes curieux de connoitre, de voir, & d'entendre des Sçavants, en quel endroit du Monde en trouverés-vous plus que dans celui-là? Quelles dépenſes ne faiſoit-on pas autrefois, quels mouvements, quelles fatigues, quelles peines ne ſe donnoit-on pas, pour aller voir, conſulter, & entendre ces graves perſonages de l'Antiquité! Tout le monde ſçait qu'on entreprenoit à grands fraix le voyage de la *Grece*, uniquement pour y voir un *Ariſto-*

riſtote, [*a*] un *Socrate* (*b*), un *Platon*

(*a*) Voyés la Notte (*a*) pag. 69 du *Tome I*, & la Notte (*a*) pag. 79. *ibid.*

(*b*) Philoſophe d'*Athènes*, & un des plus renommés de la *Grece*. Il fut un des premiers qui s'apliqua à l'étude de la Morale, cette partie de la Philoſophie ſi eſſentielle à l'Homme, & qui, avant lui, avoit été fort négligée. Il y fit de ſi grands progrès, non ſeulement dans la ſpéculation, mais encore dans la pratique, que l'Oracle le déclara l'homme de toute la *Grece* le plus ſage. Auſſi le Public n'avoit-il ſur cet article qu'une voix. Il étoit modéré, chaſte, ſobre, déſintereſſé, humble, patient, doux, affable, prudent dans toutes ſes démarches; enfin il poſſédoit toutes les Vertus, qu'il s'étoit rendues comme naturelles. Il fut encore moins redevable de cette perfection à l'étude qu'il avoit fait de la Morale, qu'à la mauvaiſe humeur de ſa femme *Xautippe*, vis-à-vis de laquelle il étoit un vrai modelle de patience : auſſi avouoit-il qu'il lui devoit la plus grande partie des Vertus qu'il poſſédoit. Ses ſentiments ſur la Divinité étoient très reſpectueux, & très raiſonnables. Comme il n'en croyoit

ton [*a*], un *Démoſthene* [*b*], & d'au-

croyoit & n'en admettoit qu'une ſeule, ſes ennemis prirent ce prétexte pour l'accuſer d'impiété, & d'irreligion, prétexte ſous lequel ils le firent condamner à la mort, qu'il ſubit dans la 78eme année de ſon âge, 400 ans avant J. C.

(*a*) Autre Philoſophe d'*Athénes*, Chef de la Secte des *Académiciens*. Il avoit été Diſciple de *Socrate*, & s'étoit apliqué, comme lui, à l'étude de la Morale. Le déſir qu'il avoit de s'inſtruire le fit étudier encore ſous d'autres Maitres, & entreprendre de grands voyages, entre autres celui d'*Egypte*. On prétend que ce fut dans ce dernier qu'il eut connoiſſance des Livres de *Moyſe* & de la Religion *Judaique*, connoiſſance qui lui donna, ſur la Divinité, & ſur la Morale, des idées beaucoup plus juſtes & plus pures, que n'en avoient eu tous les Philoſophes qui l'avoient précédé. Auſſi lui ont-elles merité le ſurnom de *Divin*, que l'Antiquité lui a donné, & les plus grands Eloges des plus reſpectables Peres de l'Egliſe, qui tous ont adopté & ſuivi ſa doctrine ſur les matieres de Philoſophie.

d'autres Sçavants de cette trempe.

phie. Ce grand homme mourut à l'âge de 82 ans 338 avant J. C.

(*b*) Fameux Orateur d'*Athènes*, fils d'un Coutelier, ou Forgeron de cette Ville. A l'âge de sept ans, il perdit son Pere ; & ses Tuteurs, selon la coutume, qui comme on le voit est fort ancienne, lui volerent une partie de son Bien, laisserent perdre l'autre, & négligerent totalement son éducation. Il y supléa de lui-même par une forte application qu'il donna à l'étude de la Philosophie, & surtout de l'Eloquence. Il étudia l'une & l'autre sous *Isocrate*, sous *Platon*, ensuite sous *Isæus*, qui le garda chez lui pendant quatre ans. A l'âge de dix-sept, il plaida contre ses Tuteurs, avec tant d'éloquence & de force, qu'il les fit condamner à lui payer trente Talents, qu'il leur remit ensuite. Son mérite & ses grands talents lui ayant fait donner une place dans le Gouvernement, il s'y opposa fortement aux entreprises de *Philippe*, Roi de *Macédoine*, contre lequel il composa ces Chef-d'œuvres d'Eloquence qui nous sont parvenus, sous les ti-

pe. On ſçait encore que la Nature, avare de ces grands & célebres perſonages, n'en a produit que de loin à loin; deſorte qu'il

titres de *Philippiques* & d'*Olinthiennes*. La haine qu'il avoit eu pour *Philippe* paſſa, après la mort de ce Prince, à *Alexandre*, ſon fils, Prince encore plus ambitieux que ſon Pere; & celui-ci étant auſſi mort, elle s'étendit a tous les *Macédoniens* qui, ſous ces deux Monarques, avoient déſolé ſa Patrie. *Antipater*, un des Lieutenants & des ſucceſſeurs d'*Alexandre*, ayant demandé aux *Athéniens* les Orateurs qui haranguoient contre lui, cette demande effraya *Démoſthene*, qui prit la fuite, & ſe cacha en divers endroits. Enfin il ſe retira dans l'Iſle de *Célauria*, ou *Archias* étant venu de la part d'*Antipater*, pour ſe ſaiſir de lui, ce grand homme, pour ne pas tomber entre les mains de ce Prince, ſuça du poiſon qu'il avoit dans une Plume, feignant d'écrire une Lettre à un de ſes parents. Après ſa mort, les *Athéniens* lui firent dreſſer une Statue.

qu'il s'eſt paſſé quelque fois des Siecles entiers ſans qu'on en ait vu paroitre; ce qui étoit cauſe que peu de perſonnes pouvoient jouir de cet avantage. Dans les Enfers rien moins que cela; & l'on y voit tout le contraire.

IX. Des Philoſophes.

LA, d'un ſeul coup-d'œil, vous les voyés tous raſſemblés, comme dans une Acàdémie. Parmi les Philoſophes, outre ceux que j'ai déja nommés, vous voyés un *Pythagore* [*a*], un *Epic-*

(*a*) Philoſophe, né à *Sidon* 592 ans avant J. C. & élevé à *Samos*. Le déſir de s'inſtruire à fonds de toutes les Sciences lui fit conſulter les plus grands hommes de la *Grece*, & faire pluſieurs voyages dans la *Phénicie*, la *Chaldée* & en *Egypte*, ou il aquit les connoiſſances qu'il déſiroit avoir. Elles ne ſe bornerent pas à la Philoſophie; il excella encore particulierement dans les Mathématiques. Auſſi inventa-t-il de nouvel-

pictete [*a*] un *Séneque* [*b*] un *Pline* [*c*];

PAR-

velles regles d'Arithmétique, & perfectionna la Géometrie, dont on ne connoiſſoit auparavant que les premiers éléments. Il eſt le premier des Philoſophes qui ait ſoutenu l'Immortalité de l'Ame; mais il enſeignoit, en même tems, la *Métempſycoſe*, ou le paſſage des Ames dans d'autres Corps après la mort; opinion qui a eu beaucoup de vogue parmi les anciens Payens, & qui n'en a pas moins encore parmi ceux des Indes. Il fut tué à *Métaponte*, dans une émeute populaire, étant pour lors âgé de 90 ans, 497 avant J. C.

(*a*) Philoſophe *Stoïcien*, qui vivoit dans le premier Siécle de l'Ere Chrétienne. Il fut Eſclave d'*Epaphrodite*, Capitaine des Gardes de l'Empereur *Néron*. On raconte, de ce Philoſophe, un fait qui montre juſqu'à quel point il avoit porté la Vertu *Stoïque*. Le voici. Un jour que ſon Maitre lui donna un grand coup ſur la jambe, *Epictete* l'avertit, du plus grand ſang-froid du monde, qu'il prit garde de ne la lui

X. Des Politiques.

PARMI les Politiques, un *Pedius*,

pas rompre. Ce brutal, loin de profiter de l'avertiſſement, & d'admirer la Vertu de ſon Eſclave, redoubla de le fraper, de façon qu'il lui caſſa effectivement la jambe. *Epictete*, ſans s'en émouvoir davantage, ſe contenta de lui dire, avec le même flegme : *Ne vous l'avois-je pas dit que vous jouiés à me rompre la jambe* ? Par l'Edit que *Domitien* donna contre les Philoſophes, il fut obligé de ſortir de *Rome*; mais il y revint après la mort de ce Prince; & y mourut ſous les *Antonins*.

[*b*] (*Lucius Annæus Seneca*) Philoſophe *Stoïcien*, né a *Cordoue*, vers l'an 13 de J. C. Il fut inſtruit dans l'Eloquence par ſon Pere. Ayant été ſoupçonné d'être un peu trop familier avec *Agrippine*, Veuve de *Domitius Ænobarbus*, Pere de *Néron*, il fut relégué dans l'Iſle de *Corſe*, d'ou elle le rapella, lorſqu'elle eut épouſé l'Empereur *Claudius*, pour lui confier l'éducation de ſon Fils, qu'elle vouloit élever, & qu'elle éleva effectivement, à l'Empire. Il réuſſit ſi bien dans cet emploi, que ce Prince, devenu Empereur, fut gé-

dius, qui fut l'Ami & le Conſeiller de

généralement aimé & eſtimé, & ſe conduiſit, pendant les cinq ou ſix premières années de ſon Gouvernement, d'une maniére à ſervir de modèle aux meilleurs Souverains. Mais après que *Poppée*, & *Tigellin*, ſon Affranchi, ſe furent rendus maitres de ſon eſprit, il s'abandonna à ces Crimes abominables qui le rendirent l'opprobre & l'horreur du Genre Humain. *Seneque*, dont la Vertu étoit une cenſure continuelle des Vices de ſon éleve, fut une des premières Victimes de ſa brutalité. Il le condamna à la mort, que celui-ci ſubit en ſe faiſant ouvrir les veines.

(*c*) (*Caius Plinius Secundus*) ſurnommé l'*Ancien*, pour le diſtinguer de ſon Neveu, qui portoit le même nom. Cet homme, vraiment admirable par ſon ſçavoir, & par la régularité & la ſageſſe de ſa conduite, vivoit ſous les regnes de *Veſpaſien* & de *Titus*, qui l'employerent dans leurs plus grandes affaires. Il périt dans la première éruption du Mont *Veſuve*, arrivée ſous le regne de *Titus*, l'an 76 de l'Ere Chré-

de *Jules-César*, un *Mécène*, qui fut celui d'*Auguſte*, perſonage recommandable, s'il en fut jamais, & qui mériteroit bien d'avoir une place dans le Ciel, ne fut-ce que par ſa généroſité, & par la protection, & la faveur de ſon Maitre, qu'il procura aux gens d'eſprit & de ſçavoir de ſon tems; vertu ſi rare dans ce malheureux Siécle, ou ils ſont traités comme des miſérables [*a*]; un

tienne. Curieux de voir de près cette effrayante Merveille de la Nature, dont il étoit grand Obſervateur, & ſur laquelle il avoit déja compoſé trente ſept Livres, qui nous ſont parvenus, il fut étouffé par la vapeur des flâmes que vomiſſoit cette Montagne, & périt ainſi, dans la cinquante huitieme année de ſon âge.

(*a*) (*C. Cilnius Mecenas*) Favori & confident d'*Auguſte*, le protecteur des Gens de Lettres de ſon tems, & le promoteur des Arts & des Sciences qui, ſous

un *Celse*, (*a*) qui fut le Conseiller d'*Adrien*; un *Scévola*, qui le fut d'*Antonin*; un *Papinian*, qui le

sous le regne de ce Prince, parurent dans un éclat très brillant. *Horace* & *Virgile*, qu'il protégeoit d'une maniere particuliere, l'ont fait sortir d'une ancienne Maison des Rois d'*Etrurie*; Cependant il ne voulut jamais prendre, ni porter, d'autre titre, que celui de Chevalier, ayant renoncé à toutes les dignités dont *Auguste* auroit pu le combler, pour peu qu'il les eut désirées. La protection qu'il procura aux gens d'esprit & de Lettres auprès de cet Empereur a immortalisé son nom, qu'on a toujours donné, depuis ce tems, à ceux qui l'ont imité en ce point, & qui, malheureusement pour eux, n'ont pas été en grand nombre.

(*a*) (*Juventius Celsus*) Célébre Jurisconsulte, & Conseiller d'*Adrien*, dont il ne fut pas moins estimé & considéré, qu'il l'avoit été de *Trajan* son prédécesseur, auprès duquel il avoit aussi occupé cette honorable place.

le fut de *Sévére* (*a*); enfin un *Machiavel*, perſonage qui, de l'aveu de tout le monde, a bien mérité d'avoir une des prémieres places de l'Enfer; ce Politi-

(*a*) Autre Juriſconſulte, ſi célébre de ſon tems, que *Spartian*, l'appelle l'*honneur de la Juriſprudence, & le Tréſor des Loix.* Il vivoit dans le III Siécle, & fut Préfet du Prétoire ſous l'Empereur *Sévere*, aux bonnes graces duquel il eut tant de part, que ce Prince, en mourant, lui recommanda ſes deux Fils *Antonin-Caracalla* & *Géta*. Le premier, qui étoit un Monſtre en cruauté, ayant tué ſon Frere, dans les bras même de ſa Mere, & voulant faire autoriſer ce meurtre par *Papinian*, ce Juriſconſulte lui ayant répondu qu'il n'étoit pas auſſi facile d'excuſer un Parricide que de le commettre, *Caracalla*, piqué de cette réponſe, lui fit couper la tête, & trainer indignement ſon Corps dans les rues de *Rome*, après quoi il fut jetté dans le *Tibre*. Ce grand homme n'étoit encore âgé que de 37 ans.

litique fameux, qui l'a emporté ſur tous les Ecrivains qui ont jamais traité de cette Science [*a*].

N'est-ce pas effectivement lui qui, le premier, a enſeigné aux Princes que, pour établir, perpétuer, affermir, & faire ſentir, aux Sujets, l'autorité Suprême qu'ils ont ſur eux, ils peuvent violer impunément toutes les Loix de l'Humanité, gouverner leurs Peuples en vrais Ti-

(*n*) (Nicolas), *Florentin*, Ecrivain du XVI. Siécle. Il s'eſt rendu célébre par ſes Ouvrages, & particuliérement par ſon Traité ſur la Politique, intitulé *Le Prince*. Ce petit Livre, qui eſt rempli de Maximes déteſtables, a été réfuté pluſieurs fois, &, en dernier lieu, par un Prince qui eſt lui-même regardé comme un des plus grands & des plus habiles Politiques de l'Europe.

Tirans, s'enrichir de leurs dépouilles, & s'engraiſſer de leur ſubſtance ; Leçons que la plûpart de leurs Miniſtres mêmes ne mettent que trop ſouvent en pratique aujourd'hui. Pour autoriſer tous leurs brigandages, ces derniers font entendre à leurs Maitres, que jamais les Sujets ne ſont plus dociles, plus ſoumis, ni plus dévoués à leurs Souverains, que lorſqu'ils n'ont plus rien. Quant à ce qui les concerne, ils les aſſurent que, comme il n'y a perſonne, dans leurs Etats, qui ſoit au-deſſus d'eux, ils ſont, de même, au-deſſus des Loix, & peuvent, conſéquemment, faire tout ce qui leur plait ; que tous les Biens de leurs Sujets leur appartiennent ; que c'eſt pour cette raiſon que tout l'Argent qui eſt dans leurs Etats

por-

porte leur image, & l'écuſſon de leurs Armes; que leurs Sujets ſont eux-mêmes ſi perſuadés de cette vérité, qu'ils accordent, ſur le champ, tout celui qu'on leur demande de leur part. Voilà les belles Maximes que ces grands Politiques débitent à tous les Princes qui les veulent entendre, & qu'ils pratiquent encore mieux, dans preſque toutes les Cours de l'Univers. Ne ſont-elles pas vraiment dignes de l'Enfer; & pouroit-on y refuſer, à leur auteur, une place des plus diſtinguées?... mais continuons notre viſite.

XI. Des Hiſtoriens.

Etes-vous curieux de voir des Hiſtoriens, des Orateurs, des Poëtes, tous gens, pour l'ordinaire, Menteurs de profeſſion, & Flateurs à gages? O! quelle foule vous en trouverés-là!

Vous y verrés *Hérodote* (*a*), *Thucydide* (*b*), *Polybe* (*c*), *Tite-Live*,

(*a*) Surnommé *le Pere de l'Hiſtoire, & le Prince des Hiſtoriens.* Il étoit d'*Halicarnaſſe*, Ville de la *Carie*, où il naquit 484 ans avant J. C. Pour jouir de la liberté néceſſaire aux Gens de Lettres, il quitta ſa Patrie, & ſe retira dans l'Iſle de *Samos*, d'où il voyagea en *Egypte*, en *Italie*, & dans toute la *Grece*. Ce fut dans ces voyages qu'il aquit les connoiſſances dont il avoit beſoin pour écrire l'Hiſtoire. Quoiqu'il ne ſoit pas le premier qui l'ait écrite, il en eſt néanmoins regardé comme le Pere, parce qu'il eſt le plus ancien Hiſtorien dont les Ouvrages nous ſoient parvenus. On l'accuſe d'avoir débité beaucoup de fauſſetés dans la ſienne; mais, d'un autre côté, il a trouvé de puiſſants deffenſeurs dans un grand nombre de Sçavants, du premier ordre, dans ces derniers Siécles.

(*b*) Hiſtorien *Grec*. Il étoit d'*Athènes*, & deſcendoit d'une illuſtre famille, puiſqu'on aſſure que le célebre *Miltia-*

ve (*d*), *Suetone* (*e*), *Corneille-Ta-*

tiade, ſon grand-Pere, épouſa la Fille d'un Roi de *Thrace*. Il commanda lui-même une Armée dans ce païs-là, & y étoit en grand crédit par ſes Mines d'Or, ſoit qu'elles lui vinſſent de ce Roi, qui étoit ſon Biſayeul, ou d'une Femme qu'il y épouſa. Il fut banni injuſtement de ſa Patrie par la faction de *Cléon*. Pendant ſon exil, qui dura vint ans, il employa de grandes ſommes, afin de recouvrer des Mémoires utiles au deſſein qu'il avoit d'écrire l'Hiſtoire. Celle qu'il a compoſée, & qui nous eſt parvenue, eſt en VIII. Livres. Elle devoit comprendre toute la Guerre du *Peloponèſe*, qui dura 27 ans, entre les Républiques d'*Athènes* & de *Sparte*. Mais la Mort l'ayant enlevé lorſqu'il écrivoit les événements de la XXI année, ſon Ouvrage eſt demeuré imparfait à l'égard des ſix autres. Elle fut continuée par *Théopompe*, & *Xénophon*, qui écrivirent le reſte des événements de cette guerre. Il mourut 411. ans avant J. C.

Tacite (*f*), *Plutarque* (*g*), & un nom-

(*e*) Autre Historien *Grec*, natif de *Mégalopolis*, Ville d'*Arcadie*, Fils de *Lycortas*, Chef de la République des *Achéens*. Ce Peuple l'envoya en Ambassade avec son Pere au Roi *Ptolomée Epiphanès*, 198 ans avant J. C. Il fut encore chargé de quelques autres Ambassades, & vint ensuite à *Rome*, ou il écrivit son Histoire, qui étoit en 40 Livres, & dont il ne nous reste plus que les cinq premiers entiers, avec quelques fragments des autres. *Brutus* l'estimoit si fort; qu'il la lisoit au milieu de ses plus grandes affaires, & dans le tems même qu'il faisoit la guerre à *Auguste*.

(*d*) Célébre Historien *Latin*. Il naquit à *Padoue*, & vint à *Rome*, ou il se fit un grand nombre d'illustres Amis, à la tête desquels étoit l'Empereur *Auguste*. Il demeuroit, tantôt dans cette Capitale, & tantôt à *Naples*, ou il se retiroit, pour travailler avec moins d'interruption à son Histoire *Romaine*, qu'il commence à la fondation de *Rome*, & qu'il finissoit à la mort de *Drusus*. Elle étoit alors en cent

nombre presque innombrable d'au-

cent quarante Livres, dont il ne nous reste plus que 35, les autres ayant été perdus, encore, dans ceux qui nous restent, manque-t-il beaucoup de choses. Après la mort d'*Auguste*, il se retira dans sa Patrie, où il mourut, la quatriéme année du regne de *Tibere*. Il avoit encore composé plusieurs autres Ouvrages, qui ont aussi été perdus.

(*e*) (*Suetonius Tranquillus*) autre Historien *Romain*. Il vivoit sous *Trajan*, & sous *Adrien*, dont il fut Sécrétaire; mais cette Charge lui fut otée, par ce qu'il en avoit usé avec trop peu d'égard & de respect pour l'Impératrice *Sabine*. Pendant sa disgrace, il composa les Vies des XII. premiers *Césars*, ou Empereurs *Romains*, Ouvrage dont la lecture est aussi agréable qu'utile. Il en avoit composé un grand nombre d'autres, qui ont tous été perdus, à la réserve de son Livre des *Grammairiens Illustres*, & un des *Rhéteurs*, dont la plus grande partie nous manque.

(*f*) Autre Historien *Romain*. Il

d'autres, de tous les païs, de tous

naquit sur la fin du regne de l'Empereur *Claudius*. *Vespasien* & *Titus* commencerent à l'élever aux premiéres dignités. Il fut Préteur sous *Domitien* & *Nerva*, & Consul sous ce dernier. Il écrivit une Histoire *Romaine*, dont nous n'avons plus que cinq Livres, puis ses Annales, dont nous avons aussi perdu une bonne partie; un Traité des divers Peuples qui, de son tems, habitoient l'*Allemagne*, où il parle de leurs façons de vivre; & un Livre de la Vie du Consul *Cneius Julius Agricola*, célebre par la conquête qu'il fit de l'*Angleterre*, & dont il avoit épousé la fille. Il eut l'honneur de donner un Maitre à l'Empire *Romain* dans la personne de l'Empereur *Tacite*, qui étoit, dit-on, un de ses descendants.

(g) Philosophe, Historien, & Orateur, natif de *Chéronée*, Ville de *Béotie*. Il fleurissoit du tems des Empereurs *Nerva* & *Trajan*, dont il fut si considéré, que ce dernier l'honora de la dignité Consulaire, & l'envoya en *Illy-*

tous les siécles, & de toutes les nations.

XII. Des Mathématiciens.

PARMI les Mathématiciens, vous trouvés *Thalès* (*a*), *Anaxagoras* [*b*], *Archytas* [*c*], *Pto-*

Illyrie, en qualité d'Intendant de cette Province. Il a composé divers Traités de Morale, qui nous sont parvenus, ainsi que *les Vies des Hommes Illustres*, tant *Grecs*, que *Romains*, Ouvrages dans lesquels on trouve une connoissance fort étendue de quantité de choses aussi utiles que curieuses.

(*a*) Philosophe, & le prémier des Sept Sages de la *Grece*. Il étoit de *Milet*, Ville d'*Ionie*, où il naquit, 640 ans avant J. C. Il fut le prémier qui pénétra dans les secrets de l'Astronomie à l'étude de laquelle il s'appliqua, prédit les Eclipses du Soleil, & connut le cours réglé des Astres. Ce fut aussi lui qui remarqua, le prémier, le changement des Tems, & qui divisa l'Année en 365 jours; toutes choses inconnues jusqu'alors dans la *Grece*. Il mourut vers l'an 545 avant J. C.

(*b*) Un des plus illustres Philosophes de

Ptolomée l'*Egyptien* (*d*), tous gens

de l'Antiquité. Il naquit à *Clazomène*, dans l'*Ionie*, 500. ans avant J. C. La nobleſſe de ſon extraction, ſes richeſſes & ſa générosité, qui le porta à donner tout ſon Patrimoine à ſes parents, le rendirent recommendable. Dès l'âge de 20. ans, il commença à Philoſopher dans *Athènes*, où il ſe fit pluſieurs Diſciples illuſtres, & entr'autres *Périclès* & *Euripide*. Ses Dogmes parurent nouveaux & ſinguliers. On fut fort étonné de lui entendre enſeigner des choſes dont qui que ce ſoit ne doute aujourd'hui; comme, qu'il y avoit des Collines, des Vallées, des Montagnes, & peut-être des Habitants, dans la Lune; que le Soleil étoit une Maſſe de matiére toute de feu, & plus grande que le *Péloponèſe*, & d'autres choſes ſemblables, que le Peuple prenoit pour des rêveries, & dont l'invention des Téleſcopes nous a bien démontré, depuis, l'exiſtence & la réalité. Ce Philoſophe fut un eſprit preſque univerſel. Il cultiva beaucoup la Géométrie, & écrivit ſur la Quadrature du Cercle. Les plus difficiles

gens qui, à l'exemple de *Thales*, en

ficiles Phénomènes de la Nature, les Comètes, la *Voye Lactée*, les Tremblements de Terre, les Vents, le Tonerre, les Eclairs, les débordements du *Nil*, le Flux & le Reflux de la Mer, les Eclipſes, & autres choſes de ce genre, furent toutes à la portée de ſon eſprit. Il fut le prémier Philoſophe qui mit ſes connoiſſances & ſes opinions par écrit, & qui les publia dans des Livres. Etant tombé malade à *Lampſaque*, où il mourut, ſes Amis, qui étoient auprès de lui, lui ayant demandé s'il ne déſiroit pas qu'on le tranſportat, après ſa mort, à *Clazomène* ſa Patrie, il leur répondit, que *cela n'étoit pas néceſſaire, le chemin des Enfers n'étant pas plus long d'un lieu que d'un autre.* Les habitans de cette Ville lui firent des Obſeques magnifiques, & honorérent ſon Tombeau d'une trés belle Epitaphe.

(*c*) Philoſophe, né à *Tarente*, environ l'an 408 avant J. C. Il fut excellent Mathématicien, & le prémier qui trouva le Cube dans la Géométrie. Il fut ſi verſé dans la Mécanique, qu'il fit une Colombe de bois, qui voloit; ce

en considérant & étudiant les Cieux, sont tombés dans les Enfers.

PAR-

ce qui a été imité plusieurs fois, & de beaucoup encore perfectionné de nos jours. Il fut sept fois élu, & continué, Gouverneur de *Tarente*, en considération de ses grandes Vertus, quoique les autres Gouverneurs ne pussent posséder cette Charge qu'une année

(*d*) Mathématicien célebre, surnommé par les *Grecs* le *très Divin & très Sage*. Il étoit né à *Péluse*, ou *Pelusium*, Ville d'*Egypte*, où il fit son séjour, dans le deuxiéme Siécle, sous l'Empire d'*Adrien*, & de *Marc-Aurele-Antonin*, vers l'an 138. de J. C. Ses Ouvrages, aussi bien que son Sistême du Ciel, sont si connus de toutes les personnes qui ont quelque teinture de la Philosophie, même moderne, qu'il seroit inutile de détailler ici l'un & l'autre. Il suffit de dire que les Astronomes, qui sont venus depuis ce Philosophe, ont fait plusieurs Observations qu'il est difficile d'accorder avec son Sistême Céleste.

(*a*) Un

XIII. Des Orateurs & des Poetes.

PARMI les Orateurs, vous voyés *Isocrate* (*a*), *Eschine* (*b*), *Cicé-*

(*a*) Un des plus grands Orateurs de l'ancienne *Grece*. Il naquit à *Athènes* 436 ans avant J. C. Il voulut d'abord haranguer en public ; mais ce dessein ne lui ayant pas réussi, il se contenta de former des Disciples, qu'il instruisit en particulier, & dont il fit de très grands Orateurs. Il témoigna toujours un si grand amour pour sa Patrie, que la voyant ruinée par *Philippe*, Roi de *Macedoine*, il en eut tant de chagrin, qu'il se laissa mourir de faim, à l'âge de 90. ans. Il composa diverses harangues, dont il ne nous reste que fort peu de choses.

(*b*) Orateur *Grec*, & Poëte Tragique, né à *Athènes*, où il fleurissoit vers l'an 316 avant J. C. Il passa pour un des grands Orateurs de son tems, & fut le rival du célebre *Démosthène*, contre lequel il fut piqué d'émulation, & peut-être de haine. Malheureusement pour lui, il attaqua, dans une harangue publique, *Ctésiphon*, Ami de cet Orateur. *Démosthène* deffendit la Cause de son Ami, & fit exiler son accusateur, comme un Calomniateur. Celui-ci se réfu-

gia

Cicéron [*c*], *Hortenſius* [*d*], & plu-

gia à *Rhodes* où il enſeigna la Réthorique. Un jour qu'il liſoit devant les *Rhodiens* la harangue qu'il avoit compoſée contre *Ctéſiphon*, voyant que ce peuple ne pouvoit s'imaginer qu'il eut été envoyé en exil, après avoir prononcé une ſi belle piéce, il leur repliqua qu'ils n'en auroient point été ſurpris, s'ils avoient entendu la réponſe qu'y avoit faite *Démoſthène*; Eloge bien flateur, ſans doute, pour ce célebre Orateur, ſurtout dans la bonche de ſon rival. *Eſchine* vint enſuite à *Samos* où il mourut peu de tems après.

(*c*) *Marcus Tullius Cicero*, le plus célebre des Orateurs de *Rome*. Il étoit né 116 avant J. C. à *Arpi*, Bourgade de la *Toſcane*, d'une Famille illuſtre dans ſon origine, ſelon quelques Ecrivains, & fort médiocre, ſelon d'autres, qui aſſurent que ce ne fut qu'à ſa merveilleuſe éloquence qu'il dut les grandes dignités auxquelles il parvint. Ce qui acheva de l'illuſtrer fut la découverte & la punition éclatante qu'il fit de la Conjuration de *Catilina*, formée ſous ſon Conſulat. La conduite qu'il tint dans

plusieurs d'autres. Parmi les Poë-

dans cette grande & interressante affaire lui fit donner, par le peuple *Romain*, le surnom de *Pére de la Patrie*. Malgré tous les services importants qu'il avoit rendus à la République, malgré ses rares & merveilleux talents, ce grand homme fut mis au rang des proscrits, pendant les massacres du *Triumvirat*, par *Marc-Antoine* qui le haissoit mortellement à cause des harangues qu'il avoit prononcées contre lui, & qui nous sont parvenues, sous le titre de *Philippiques*. Il fut assassiné, à l'âge de 63 ans par un certain *Popilius Lénas*, un malheureux, à qui il avoit sauvé la vie, peu de tems auparavant, en prenant sa defense contre ceux qui l'accusoient d'avoir tué son propre Pére. Ce Monstre d'ingratitude lui coupa la tête, & la main, par ordre d'*Antoine*, à qui il la porta toute sanglante, & qui fit exposer l'une & l'autre sur la même Tribune où cet admirable Orateur avoit mille fois harangué le Sénat, & le Peuple *Romain*. Avant cette exécrable indignité, qui auroit révolté toute la Ville de *Rome*, si elle n'eut pas nagé pour

Poëtes, vous trouvés *Homére* [*e*], *Pin-*

pour-lors dans le ſang de ſes plus illuſtres Sénateurs, que les *Triumvirs* faiſoient égorger, à l'envi, pour ainſi dire, l'un de l'autre, *Fulvia*, femme d'*Antoine*, avoit vomi mille injures contre cette reſpectable tête, dont elle avoit arraché la langue, & que, dans ſa rage, elle déchiquera en piéces avec une Aiguille d'Or qu'elle portoit dans ſes cheveux. Preſque tous les Ouvrages de ce grand homme, qu'on a admirés, & qu'on admirera toujours, nous ſont parvenus, & ont été traduits dans toutes les langues vivantes de l'Europe.

(*d*) (*Quintus*) Autre célebre Orateur de *Rome*, où il étoit né, 115 ans avant J. C. Il n'avoit que 19 ans, lorsqu'il plaida ſa prémiere Cauſe; ce qu'il fit avec un aplaudiſſement univerſel, & qu'il continua de faire pendant 48 ans; après quoi il prit le parti des Armes dans la guerre *Sociale*, parti fort extraordinaire dans un homme de cet âge. Il fut d'abord Tribun Militaire, enſuite Préteur, & enfin Conſul. *Cicéron*, auquel il diſputoit de près la gloire de l'E-

loquen-

Pindare [*f*], *Euripide* [*g*], *Sophocle*

loquence, parle de sa Mémoire comme d'un Prodige, & lui donne l'éloge d'avoir été excellent Orateur. C'est ainsi que les gens d'un vrai mérite ont toujours rendu justice à celui des autres, dont on ne les a jamais vus être jaloux. Il avoit amassé de grands biens, & en usoit agréablement. Il étoit d'une propreté excessive sur sa personne, d'une magnificence extraordinaire dans ses meubles, & dans les repas qu'il donnoit. Il avoit quatre Maisons de Campagne, toutes plus belles les unes que les autres, & l'on dit qu'après sa mort on trouva dix mille Muids de Vin dans ses Caves (c'étoit pour n'en pas manquer). Il mourut un peu avant la guerre Civile qui ruina la Liberté de *Rome*, & qu'il avoit toujours tâché d'empêcher, en proposant des accommodements, & en adoucissant les esprits des deux partis.

(*e*) Voyés ci-dessus les Nottes (*a*) pag. 29, & 84 du *Tome I.*

(*f*) Poëte *Grec*, auquel on a donné le titre de *Prince des Poëtes Liriques*. Il naquit à *Thébes*, dans la *Béotie*, vers l'an

phocle [*h*], *Virgile* [*i*], *Ovide* [*k*], *Ho-*

l'an 500. avant J. C. Il compoſa un très grand nombre de piéces de Poëſies dans tous les genres ; mais il ne nous eſt parvenu que les Odes qu'il fit à la louange de ceux de ſon tems qui avoient remporté les Prix aux Jeux ſolemnels de la *Grece*. Ce Poëte eſt le plus célebre de tous les Liriques, & celui que l'ancienne *Grece* diſtinguoit & eſtimoit plus que les autres, quoiqu'il ne fut pas le plus ancien. Elle eut tant de vénération pour lui, que long-tems même après ſa mort, ceux de ſa Famille y furent diſtingués à cauſe de lui. Il y parut même à la priſe de *Thébes*, puiſque *Alexandre* le *Grand*, lorsqu'il fit raſer cette Ville, épargna la Maiſon où avoit demeuré ce Poëte, qui mourut vers l'an 436 avant J. C

(*g*) Poëte *Grec*, un de ceux qui ont excellé dans la Tragédie. Il naquit vers l'an 480. avant J. C. dans l'Iſle de *Salaminè*. Il s'apliqua à la Poëſie *Dramatique* n'ayant encore que l'âge de 18. ans, & compoſa un grand nombre de Piéces, que l'on fait monter juſqu'à 92, &

Horace [*l*], & tous les autres Poëtes,

& dont il ne nous reſte qu'une vingtaine. Ce grand Poëte fit une fin Tragique, ayant, dit-on, été déchiré, & mis en piéces par les Chiens, dans un Bois où il ſe promenoit & méditoit profondément. D'autres Ecrivains diſent que ce fut par des Femmes, qu'il paroit qu'il n'a jamais beaucoup aimées, & dont il dit beaucoup de mal dans ſes Piéces. Ce malheur lui arriva dans la 75eme année de ſon âge.

(*b*) Autre Poëte Tragique, contemporain du précédent. Il étoit d'*Athènes*, ſignala ſon courage en diverſes occaſions, & fut un des Généraux de l'Armée *Athéniene*, qu'il commanda avec *Périclès*. Mais ſa plus grande réputation lui vient de la Poëſie Dramatique dans laquelle il excella. Il compoſa cent vingt Tragédies, dont il ne nous eſt parvenu que ſept, & dont on admire, encore avec juſtice, les grandes beautés. *Cicéron*, qui faiſoit de ce grand Poëte le cas qu'il mérite, raconte qu'étant devenu fort vieux, & ſes enfans ſe laſſant d'attendre ſon héritage, le voulurent faire paſſer pour un

Poëtes, qui ayant été chaſſés, par

fou, & lui faire ôter, comme tel, la geſtion de ſes biens. *Sophocle* crut ne pouvoir mieux ſe deffendre contre cette accuſation, qu'en montrant aux Juges, & en faiſant repreſenter, ſa Tragédie d'*Oedippe à Colonne*, qu'il venoit d'achever. Les Magiſtrats, après avoir vû cette Piéce, non ſeulement le renvoyérent abſous de l'accuſation intentée contre lui, mais le comblérent encore des éloges que méritoit l'Auteur d'une ſi belle Piéce. Il ne ſurvécut pas long-tems à cet événement. Il mourut, peu de tems après, d'un excès de joye qu'il eut en apprenant qu'une de ſes Tragédies, qu'il avoit de même compoſée dans ſa vieilleſſe, avoit remporté le prix; honneur auquel il devoit cependant être accoutumé depuis long-tems.

(*i*) Poëte *Latin*, Fils d'un Potier de Terre, d'*Andés*, Vilage ſitué dans le *Mantouan*. La beauté de ſon génie, & ſon talent pour la Poëſie, qu'il porta à ſa plus haute perfection, ce qui l'a fait ſurnommer *le Prince des Poëtes Latins*, lui aquirent l'eſtime & l'amitié des perſonages les plus diſtingués de *Rome*,

par PLATON, de sa Républi-
que

Rome, à la tête desquels étoient *Auguste*, *Mécène* & *Pollion*. Ses Poémes, qui lui ont aquis une réputation immortelle par leur beauté, sont connus, & entre les mains de tout le monde. Il mourut à *Brindes*, dans la *Calabre*, âgé de 51 ans, 19 avant la naissance de J. C.

(*k*) Autre Poëte *Latin*, presque aussi célébre que le précédent, mais qui a écrit dans un goût bien différent, étoit né à *Sulmone*, Ville assez considerable, dans le païs des *Péligniens*. Il brilla à la Cour d'*Auguste*, ou il vivoit dans une familiarité qui lui fut fatale, puisqu'elle lui attira la disgrace de cet Empereur, qui le relegua à *Tomes*, sur le *Pont Euxin*, ou il mourut, après y avoir passé sept ans en exil. Ses Ouvrages qui nous sont parvenus, & dont la beauté nous fait regretter la perte de plusieurs autres qu'il avoit composés, font de ses talents & de son esprit un éloge plus grand, que celui que nous pourions en faire ici.

(*l*) Autre Poëte *Latin*, non moins

que [*m*], ont pris, pour s'en dédommager, la route des Enfers, ou ils ont été reçus à bras ouverts, & ou ils jouiſſent de tous les honneurs dûs à leurs talents.

XIV. Des Artiſtes célébres.

APRE'S tous les perſonages Scientifiques dont je viens de parler, viennent les Artiſtes célé-

fameux que ceux dont on vient de parler. Il a particulierement excellé dans les genres Lirique & Satirique. Ses talents, la beauté & l'enjouement de ſon eſprit, lui gagnerent l'amitié, l'eſtime, & la conſidération de tous les plus beaux eſprits, & des perſonages les plus diſtingués du Siecle, & de la Cour d'*Auguſte*. Il mourut dans la 34ᵉ année du regne de cet Empereur, à l'âge de 67 ans.

(*m*) Ce Philoſophe a compoſé le plan d'une République, de laquelle il a exclu les Poëtes, comme des hommes dont les Ouvrages ne peuvent que corrompre les mœurs.

lébres, à la tête desquels sont les Peintres, les Sculpteurs, & les Architectes Là vous trouvés un *Dédale* [*a*], un *Archytas* [*b*], un *Callycrate* [*c*], un *Pé-*

(*a*) Voyez la Notte (*b*) du *Tome I.* pag 214.

(*b*) L'Antiquité *Grecque* a eu quatre personages de ce nom, tous les quatre célebres dans les Arts & les Sciences. Celui dont il est ici parlé étoit un Architecte, & un Machiniste fameux. Il avoit composé, sur les Machines, un fort beau Traité, qui a été perdu, comme des milliers d'autres Livres écrits par les Anciens.

(*c*) Sculpteur *Grec*, très ingénieux. Il étoit si habile, & travailloit si délicatement, qu'au raport des Historiens, il gravoit des Vers d'*Homere* sur un grain de Millet. Il fit un Char d'yvoire, si délicatement travaillé, qu'on pouvoit le cacher sous l'aile d'une Mouche, & des Fourmis de la même matiere, dont on pouvoit distinguer tous les membres, même les plus petits, & les plus imperceptibles.

Périllus [*a*], un *Phydias* [*b*], un *Ly-*

(*a*) Célebre Artiſte, d'*Athènes*. Voulant flatter la cruauté de *Phalaris*, Tiran d'*Agrigente*, il fit, par ſon ordre, un Taureau d'Airain, creux, dans lequel ce Tiran faiſoit enfermer, & bruler vifs, ceux de ſes Sujets qu'il condamnoit à la mort. *Périllus*, ſe laſſant d'attendre la récompenſe que *Phalaris* lui avoit promiſe pour cet ouvrage, le Tiran fatigué par ſes fréquentes demandes, pour n'en être plus importuné, le fit enfermer & bruler dans ce même Taureau. Ces cruautés exceſſives du Tiran l'ayant enfin rendu inſuportable à ſes Sujets, ils ſe révolterent contre lui, le prirent, & lui firent, à ſon tour, ſubir le même ſuplice.

(*b*) Excellent Sculpteur, *Grec*. Parmi le grand nombre de ſes ouvrages, qui le rendirent célebre, on compte, entre autres, cette fameuſe Statue de *Minerve* qui avoit trente ſix pieds de haut, qui étoit faite d'yvoire, & qu'il plaça dans le Temple que cette Déeſſe avoit dans la Citadelle d'*Athènes*. Depuis, ayant été chaſſé de cette Ville, il

Lysippe [*a*], un *Appelle* [*b*], un *Praxitele* [*c*], un *Polyclete* [*d*], un

il se retira dans la Province d'*Elide*, ou il fut tué, après avoir achevé & placé, dans le Temple d'*Olimpie*, cette magnifique Statue de *Jupiter*, laquelle fut regardée comme une des *Merveilles du Monde*.

(*a*) Autre Sculpteur, *Grec*, très célebre. Il étoit natif de *Sicyone*, & vivoit du tems d'*Alexandre* le *Grand*. Il travailloit avec tant de facilité, que, de tous les anciens Sculpteurs, c'est celui qui a fait le plus d'ouvrages. Sa Statue d'un homme qui se frotte en sortant du Bain, celle du Soleil sur son Char, tiré par quatre Chevaux; celles d'*Alexandre* le *Grand*, & de ses Favoris, tous ouvrages d'une beauté admirable, furent transportées & placées à *Romé*, par les *Romains*, lorsqu'ils eurent soumis la *Macédoine* & toute la *Grece* à leur Empire.

(*b*) Voyez ci-dessus la Notte (*b*) pag. 30 du *Tome I*.

(*c*) Autre ancien Sculpteur, né un peu avant le regne d'*Alexandre* le *Grand*. Sa Statue de *Vénus*, qu'il fit pour les

un *Zeuxis* (*a*), un *Timante*

habitants de *Cnide*, & dont *Lucien* nous a laiſſé une ample deſcription, étoit un ouvrage ſi admirable, que les *Cnidiens* la refuſerent au Roi *Nicomede* qui, pour l'obtenir, offrit de leur remettre le tribut qu'ils lui payoient, préférant le plaiſir de poſſéder ce Chef-d'œuvre admirable à celui d'être entierement libres & independants.

(*d*) Autre célébre Sculpteur, *Grec*, natif de *Sycione*, fleuriſſoit vers l'an 432 avant J. C. Il fit un grand nombre d'éleves qui devinrent fameux, & des Statues d'Airain qui furent très eſtimées; témoin celle qui repréſentoit un jeune Homme couronné, & qui fut vendue cent Talens, c'eſt-à-dire, 60,000 écus, monnoye de *France*. Il fit beaucoup de Chef-d'œuvres, dans ce genre, leſquels lui acquirent la réputation d'avoir porté l'Art de la Sculpture à ſon plus haut point de perfection.

(*a*) Peintre excellent, natif d'*Héraclée*, vivoit 400 ans avant J. C. Son Art lui procura des richeſſes immenſes; ce qui fit que, dans la ſuite, il ne voulut plus vendre ſes Tableaux; mais il

te [*b*], & un grand nombre d'autres.

En-

il en faiſoit des preſents, diſant qu'il ne pouvoit y mettre le prix qu'ils valoient. Avant cela, il ſe faiſoit payer pour les voir ſeulement ; ce qui fit donner le ſurnom de *Courtiſanne* à ſon admirable *Hélene*, qu'il peignit ſur les plus belles filles de la Ville, prenant de chacune ce qu'elle avoit de plus beau. On raconte, de ce Peintre, qu'ayant voulu diſputer à un de ſes confreres, nommé *Parrhaſius*, le prix de ſon Art, il peignit des Raiſins ſi au naturel, que les Oiſeaux venoient fondre deſſus pour les béqueter. De ſon côte, ajoutent les mêmes écrivains, *Parrhaſius* peignit un Rideau avec tant d'adreſſe & de naturel, que *Zeuxis* le prit pour un vrai Rideau, qui cachoit ſon ouvrage. Il le pria donc de lever promtement ce Rideau, afin qu'il put voir ce qu'il avoit peint deſſous: Surquoi *Parrhaſius* lui ayant fait voir ſa mépriſe, il ſe confeſſa vaincu, puiſqu'il n'avoit trompé que les Oiſeaux, au-lieu qu'il avoit trompé, lui, les Maitres mêmes de l'Art.

XV. De gens de tous les Etats & de toutes les Profeſſions.

ENFIN, comme l'Enfer eſt un million de millions de fois plus peuplé que tous les païs de la Terre enſemble, on y voit auſſi, par millions, des habitants de tout âge, de tout Sexe, de touts Etats, de toutes conditions, de tout Art, & de toutes profeſſions;

On y trouve des gens de toutes les façons,
Hommes, Femmes, Filles, Garçons,
Grands, petits, jeunes, vieux, de tout rang, de tout âge.
Il n'eſt profeſſion, Art, Négoce, Métier,

Qui

(*b*) Autre Peintre de l'Antiquité, célébre par ſes ouvrages, & en particulier, par ſon Tableau du Sacrifice d'*Ipkigénie*, qui lui a attiré les éloges de tous les anciens Ecrivains les plus renommés, & les plus connoiſſeurs.

Qui n'ait en ce lieu ſon quartier,
Et qui n'y joue un perſonage.
Combien y voit-on, dans les fers,
De gros Marchands Drapiers, le teint livide & jaune,
Qui, par le calcul des Enfers,
De trois quarts & demi faiſoient toujours une aune!
Combien de Merciers du Palais,
Tourmentés d'autant de méthodes,
Que, pour flatter le Luxe, ils lui prêtoient d'attraits
Par la multitude des Modes!
Que de Coeffeuſes en lieu chaud,
Pour avoir, au tems ou nous ſommes,
Coeffé les femmes auſſi haut,
Que les Femmes coeffent les Hommes!
Que de Cabaretiers, Caffetiers, & Traiteurs,
Ces premiers corrupteurs de la vie innocente,

Sont là, dans une Chambre ardente,
Au rang des vrais Empoiſonneurs!
Combien de Financiers & de Teneurs de Banque,
Voulant compter le tems qu'ils ſeront encor là,
Trouvent que le Chifre leur manque,
Et ne peuvent nombrer cela!
Combien de grands Seigneurs qui, d'un devoir auſtere,
D'une dette du Jeu s'aquittoient ſur le champ,
Et qui ſont morts ſans ſatisfaire
Ni l'Ouvrier, ni le Marchand!
Combien de Magiſtrats, l'un bouru, l'autre avare,
Que jamais la main vuide on n'oſoit aprocher,
Voyant que, de leur tems, la Juſtice étoit rare,
Prenoient l'occaſion de la vendre bien cher! Com-

Combien d'Avocats célébres,
Qui rendoient noir le blanc par
leurs ſubtilités,
Maudiſſent, dans les ténebres,
Leurs malheureuſes clartés!
Si je voulois nommer les fragiles
Notaires,
Les dangereux Greffiers, les ſub-
tils Procureurs,
Les avides Secretaires
Des nonchalants Raporteurs,
Et certains curieux galopeurs d'In-
ventaires
Qui ſéduiſent l'Huiſſier, pour trom-
per les Mineurs;
Si je voulois parler de tant de Com-
miſſaires
Qui font, comme il leur plait, avoir
raiſon ou tort,
Des Médecins ſanguinaires
Et précurſeurs de la Mort;
Enfin, ſi je faiſois une liſte fidelle
Des gens de tout état que le Diable
a chez lui,

Ce ſeroit une Kirielle
Qui ne finiroit d'aujourd'hui,

XVI. C'eſt le ſéjour des plus Sages & des plus Honêtes Gens.

Et pour que vous n'alliés pas croire que ſon Empire n'eſt peuplé que par des gens qui ont mal vécu ſur la Terre, je vous ferai remarquer ici que ce préjugé n'eſt rien moins que bien fondé. En effet, vous y trouvés tous ces fameux perſonages que la *Grece* honora du vénérable titre de *Sages* par excellence. Bien plus, ſi vous voulés vous donner la peine d'y aller voir vous même, vous trouverés à leur tête (& je ne vous annonce ici cette vérité qu'après un grand nombre de Théologiens fort Orrhodoxes), vous trouverés, dis-je, à leur tête ce célebre Roi de *Judée*, ſi renommé par ſa Sageſſe, cette Merveille de l'Univers, que l'on venoit ad-

admirer, & consulter, des extrémités du Monde, ce *Salomon* enfin, pour lequel nos Oracles Sacrés nous assurent que le Ciel avoit ouvert tous les trésors de la Sagesse. Vous l'y verrés; vous l'entendrés même débiter, au milieu de ce respectable *Sanhédrin*, ses admirables *Proverbes*, ses belles Sentences de Morale, qu'il a si mal pratiquées de son vivant; semblable en ce point à la plûpart de nos *Sermonneurs*, qui ne suivent pas, & seroient même très fâchés de pratiquer, la centième partie des vérités qu'ils s'époumonent à nous débiter en Chaire; chose en laquelle nous leur rendons assés bien le change.

Enfin, quand vous devriés-vous en scandaliser (foiblesse dont cependant je ne vous crois pas capable), je ne crains point d'as-

d'assurer ici, puisque c'est la pure vérité, que, comme il y a dans le Ciel certains personages qui n'ont pas toujours mené sur la Terre une vie édifiante, tels qu'un *David*, un *Manasses*, un *Loth*, une *Raab*, une *Madelaine*, un *Bon-Larron*, un *Augustin*, un *Grégoire VII.* un *Pie V.* & quantité d'autres, qu'on y a fourés, dans ces derniers Siécles surtout, en dépit de la Vérité Historique de leurs vies; il y a, de même, en Enfer, un grand nombre de très excellents personages, tels qu'un *Socrate*, un *Platon*, un *Aristide*, un *Cicéron*, un *Epictete*, un *Séneque*, & un grand nombre d'autres vertueux personages, lesquels, après avoir éclairé le Monde par leurs Ecrits, par leurs Exemples, & par leur Morale admirables, après l'avoir édifié par

par leurs Vertus, par leurs bonnes œuvres, par une Vie & une conduite irreprochable, font encore la même choſe dans les Enfers, où l'on ſeroit très fâché de ne pas avoir leur aimable & édifiante compagnie.... Mais continuons nos recherches, pour le plaiſir & l'inſtruction de nos Lecteurs.

XVII. De la Richeſſe & de la généroſité.

UNE des premieres & des principales occupations des Hommes ſur la Terre, eſt d'y faire leur Cour aux Grands, & plus encore aux perſonnes Riches, ſoit, pour gagner leur faveur & leur protection, ſoit pour trouver, dans les Richeſſes des uns & des autres, une reſſource dans leurs beſoins, ou dans leurs affaires. C'eſt pour cette raiſon que le Pauvre eſt abandonné, & fui de tout le monde, pendant que les Grands

&

& les Riches ſe voyent continuellement environnés d'une foule de gens qui recherchent leur amitié & leur faveur, avec un empreſſement dont bien ſouvent ils ſont importunés. En Enfer, aucune de ces démarches, aucune courbette, aucune baſſeſſe à faire auprès de tous ceux qui y ſont, leſquels ne ſe font point tirer l'oreille pous vous rendre tous les ſervices que vous en pouvés eſpérer. Leur généroſité même eſt la prémiere à vous prévenir ſur ce point. Avés-vous beſoin de quelque faveur, de quelque ſomme d'argent, ſoit pour vous tirer de quelque mauvaiſe affaire que vous avés ſur les bras, ſoit pour vous délivrer de la perſécution de vos Créanciers, animaux faits pour tourmenter le Genre Humain dans

dans ce Monde ci & dans l'autre, ſoit enfin, pour ſatisfaire vos plaiſirs? Donnés-vous ſeulement la peine d'aller trouver un *Créſus* (*a*), un *Midas* (*b*), un

(*a*) Cinquieme, & dernier Roi de *Lydie*, de la famille des *Mermnades*. Il ſuccéda à ſon Pere, à l'âge de 35 ans, 557 avant J C. & s'apliqua à étendre ſa domination; ce qu'il fit avec un ſuccès étonnant. Devenu par ces ſuccès un des plus puiſſants & des plus riches Monarques du Monde, il devint auſſi le plus magnifique & le plus libéral. Mais cette proſpérité l'abandonna dans la guerre que lui fit *Cirus*, dans laquelle il fut fait priſonnier & ſur le point d'être brulé tout vif par l'ordre de ce Conquérant. L'Hiſtoire ne nous aprend point ce qu'il devint enſuite, ni en quel tems il mourut.

(*b*) Roi de *Phrygie*, qui reçut *Bacchus* chez lui. En reconnoiſſance du bon traitement qu'il fit à ce Dieu, ſur la demande que lui en fit *Midas*, celui-ci lui accorda que tout ce qu'il tou-

un *Pythès* (*c*), un *Craſſus* (*d*), un

toucheroit ſe changeroit en Or. Mais *Midas* ne fut pas long-tems à ſe repentir de ſon imprudente demande ; car quand il vint à toucher ſes Aliments, il en éprouva l'incommodité, qui l'auroit réduit à mourir de faim, tous ces Aliments ſe convertiſſant en Or auſſitôt qu'ils le touchoient, ou qu'il les touchoit. Auſſi pria-t-il *Bacchus* de lui retirer cet inutile, & même dangereux, avantage. Par ce récit fabuleux, les anciens Ecrivains ont voulu nous faire comprendre que ce Prince avoit beaucoup de Richeſſes, mais peu d'eſprit ; ce qui eſt encore prouvé par la même Fable que les Poëtes ont débitée ſur ce Prince, ajoutant ſeulement, que ce merveilleux talent de convertir en Or tout ce qu'il touchoit lui avoit été accordé par *Apollon*, pour le punir de la ſtupidité qu'il avoit fait paroître dans un Jugement qu'il avoit rendu contre lui ; en ſigne de quoi il lui avoit auſſi donné des oreilles d'Ane, que ce Prince étoit obligé de cacher ſous une Thiare, ou grand Bonnet, qu'il fit faire exprès.

un *Lucullus* (*e*), un *Atabaliba*,

(*e*) Homme très riche en *Lydie*, dans l'*Asie Mineure*. Il vivoit du tems de *Xerces*, environ 480 ans avant J. C. & s'apliquoit uniquement à faire valoir des Mines d'Or qu'il avoit découvertes. Comme il faisoit périr à ce genre de travail quantité de personnes, sa femme, touchée de compassion, s'avisa pour le guérir de sa passion pour les richesses, du stratagême que voici. Au retour d'un voyage, elle lui fit servir à table plusieurs mêts d'Or massif. L'éclat de ces mêts extraordinaires lui plût d'abord; mais, comme un autre *Midas*, il se plaignit bientôt de leur dureté, & qu'ils ne pouvoient rassasier sa faim. De-là sa femme prit occasion de lui faire connoitre son aveuglement, & les malheurs auxquels il s'exposoit par son insatiabilité pour les richesses.

(*d*) (*M. Licinius*) Romain, célebre par ses richesses, & par sa passion pour en aquérir. On raconte que, lorsqu'il commenca à entrer dans les Charges de la République, il étoit riche de

300

ba(ſ), & nombre d'autres ; Leur

300 talents, c'eſt-à-dire, de 180 mille exus. Depuis, il aquit de ſi grands Biens, qu'il fit un Feſtin public, dans lequel, non content de bien traiter tout le Peuple de *Rome*, il donna encore à chaque citoyen autant de Eled qu'il pouvoit en conſommer pendant trois mois. Il fut Conſul avec *Pompée*, puis Cenſeur ; enſuite il exerça une eſpéce de *Triumvirat* avec le même *Pompée*, & *Jules-Céſar*. La *Syrie* lui étant tombée en partage, dévoré, comme il l'étoit, par la ſoif des richeſſes, il y ramaſſa des ſommes immenſes, pilla le Temple de *Jéruſalem*, & emporta des Tréſors de la *Judée*. Il prit dans ce Temple, non ſeulement les deux mille Tâlents auxquels *Pompée*, n'avoit oſé toucher, mais encore tout l'Or qu'il y trouva, & qui montoit à huit mille. Il prit encore une Poutre d'Or maſſif, qui étoit dans ce même Temple, & qui peſoit trois mille Marcs, laquelle étoit enfermée dans une autre, de bois, qui avoit été creuſée exprès Le grand Sacrificateur *Eléazar*, qui ſeul ſçavoit ce ſecret, crut qu'en découvrant

Leur bourſe vous ſera d'abord ou-

vrant ce Tréſor à *Craſſus*, cet avide *Romain* ne toucheroit point aux autres richeſſes du Temple, ſurtout aux Ornements, & aux Vaſes Sacrés, qui étoient tous d'Or maſſif. *Craſſus* lui promit d'abord tout ce qu'il voulut; mais ſe moquant enſuite de ſes ſerments, il s'empara encore de tout ce qu'il put trouver de richeſſes dans ce Temple. Par ces rapines de toute eſpéce, il devint le plus riche *Romain* qui eut été juſqu'alors; & ayant fait l'inventaire de ſes Biens, il trouva qu'il étoit riche de ſept mille cent talents, c'eſt-à-dire de quatre millions deux cents ſoixante mille écus. Il avoit une ſi haute idée de la richeſſe, qu'il diſoit, ordinairement, comme le raporte *Cicéron*; qu'il n'eſtimoit pas un homme riche, s'il n'étoit pas en état d'entretenir une Armée. Son avidité pour les richeſſes lui fit entreprendre la guerre contre les *Parthes*, qu'on lui avoit dit être fort riches C'étoit-là que Dieu l'attendoit, pour le punir de ſes rapines Sacrilèges. En effet, s'étant avancé dans ce païs, avec une Armée de cent mille hommes, qui naturellement devoient tout l'enyahir, il

y

ouverte; avantage que vous ne trou-

y fut tellement battu, & défait, qu'il n'en revint pas seulement dix mille dans la *Syrie*, & il y fut tué lui même. Les *Parthes*, lui ayant coupé la tête, la porterent à *Orode*, leur Roi, qui lui fit couler dans la bouche de l'Or fondu, afin, disoit-il, que comme son cœur & son esprit avoient brulé d'une insatiable soif de l'Or, son corps aussi, épuisé de sang & de vie, fut brulé avec le même Métal.

(*e*) (*Lucius Lucinius*), un des grands hommes de la République *Romaine*, à laquelle il rendit de grands services, dans tous les genres, & en reconnoissance desquels on lui fit, à *Rome*, un Triomphe des plus pompeux. Depuis, il vécut très splendidement; & comme il étoit extrêmement riche, il se rendit célebre par le luxe de ses habits, de ses meubles, & de sa Table. Il étoit sçavant; & l'amour qu'il avoit pour les Sciences lui fit dresser à *Rome* cette belle Bibliotheque dont parle *Cicéron*, qui alloit quelquefois, comme il nous l'aprend lui-même, y étudier, lorsqu'il étoit encore fort jeune.

Roi

trouverés pas dans le Ciel, lequel

(*f*) Roi du *Pérou*, de la Famille des *Incas*. Il vivoit, & regnoit, au commencement du XVI. Siécle, & fut un des plus riches & des plus Magnifiques Monarques de l'*Amérique*, où il soumit divers Peuples du voisinage: Mais François *Pizarre*, ayant découvert le *Pérou*, vers l'an 1525, & s'y étant établi depuis dans les meilleures Villes, causa tous les malheurs d'*Atabaliba*. Il tâcha de le surprendre par de vains compliments; mais ayant défait ses Troupes, & pris ce Monarque, il le traita de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne; car, malgré la foi donnée, malgré ses protestations & ses sermens, après avoir pillé les Trésors immenses que ce Prince lui livra, il le fit étrangler, vers l'an 1533. Dieu ne laissa pas ce crime impuni. En effet, François *Pizarre*, qui en avoit été l'auteur, fut tué par *Diego*, Fils d'*Almagro*, & son Frere eut depuis la tête tranchée, par les ordres de *Vacca de Castro*, que l'Empereur *Charles V.* envoya dans le *Pérou* en qualité de Vicerοi.

quel n'eſt habité que par des gens qui n'ont pas le ſou, & dont la plus grande partie même, de leur vivant, a renoncé aux Biens qu'ils poſſédoient, afin d'être plus leſtes dans le voyage qu'ils avoient à faire pour y parvenir. Si vous craignés d'importuner ces Grands Seigneurs, quoiqu'ils ſe faſſent un plaiſir de faire part de leur argent à tous ceux qui peuvent en avoir beſoin, vous n'avés qu'à vous adreſſer à leurs Intendants, auſſi bien qu'à tous ceux des autres Princes, qui ſont-là en très grand nombre auprès de leurs Maitres, & qui, de leur vivant, ont ſi bien rempli leurs Coffres-forts de l'argent des Provinces dont ils avoient l'adminiſtration, quoiqu'ils n'y fuſſent envoyés que pour faire le bonheur de ceux qui les habitoient.

toient. Vous obtiendrés d'eux, à coup sur, tout ce que vous leur demanderés, pourvu, s'entend, que l'esprit de rapine, qui les animoit sur la Terre, ne les anime pas encore dans le séjour Infernal.

XVIII. Des plus belles Femmes.

Autre avantage, qui ne rend pas ce séjour moins délicieux. Comme, après le plaisir d'avoir de l'Or & de l'Argent à sa discrétion, il n'y en a point auquel on soit plus sensible ici-bas, que celui de l'Amour, je vous laisse à penser si l'on trouve, dans les Enfers, dequoi satisfaire cette passion! Eh! qui pouroït en douter, puisque c'est là que se trouve, comme au rendés-vous général, comme dans un Serrail universel, presque tout ce que le Monde, depuis sa création, a eu de plus beau & de plus charmant en Femmes? Oui, l'on en voit là, non pas

pour une, mais par centaines, mais par milliers, dont la beauté feroit encore métamorphoſer *Jupiter* en toutes ſortes de figures, ſi ce Dieu paillard de la Fable n'étoit pas las de courir les bonnes-fortunes. Là ſe trouve, & l'on y voit encore avec admiration, cette raviſſante *Hélène*, dont la beauté fut ſi funeſte à la Famille, à la Ville, & à tout le Royaume de *Priam*, dont elle cauſa la déſolation & la ruine (*a*). A ſes côtés, & autour d'elle,

(*a*) Beauté célebre de l'Antiquité *Grecque*. Elle étoit fille de *Tindare* & de *Léda*, & naquit de l'Adultére que celle-ci commit avec *Jupiter* qui, pour en jouir, s'étoit métamorphoſé en Cigne. Cette Princeſſe fut d'abord enlevée par *Théſée* qui, après s'en être raſſaſſié, la rendit à ſes Fréres *Caſtor* & *Pollux*, leſquels la mariérent à *Ménélas*, Roi de *Sparte*. Elle fut enlevée une ſeconde fois

d'elle, on voit *Galathée* (*a*), *Briséïs*

fois à celui-ci par le jeune *Paris*, fils de *Priam*; & cet enlévement fut la cauſe de la fameuſe Guerre de *Troye*, dont il eſt ici parlé. Après la mort de *Paris*, elle épouſa *Déiphobe*, ſon frére, que *Ménélas* maſſacra, la nuit de la priſe de la Ville, pendant qu'il dormoit dans ſon lit, ayant été introduit dans ſa chambre par *Hélène*. Après ce meurtre, elle ſuivit ſon prémier Mari; & lorsque celui-ci fut mort, elle ſe retira à *Rhode*, auprès de *Polixo*, qui regnoit dans cette Iſle. Mais, au-lieu de la protection qu'elle devoit attendre d'une parente, elle y fut pendue à un Arbre, par l'ordre de cette Princeſſe. Son ſuplice infame, ni ſes impudicités, n'ont point empêché qu'on ne lui ait élevé des Temples, & qu'on ne lui ait rendu les honneurs Divins; honneurs dont il paroit que l'Antiquité n'étoit pas chiche, puiſqu'elle les prodiguoit à des ſujets qui en paroiſſent aujourd'hui ſi indignes.

(*a*) Reine des anciens *Celtes*, qui ſuccéda à ſon Pére *Celtès*. Sa beauté charma *Hercule*, lorsque, à ſon retour

seïs [*a*], *Sémiramis* [*b*], *Laïs* [*c*], *Lu-*

d'*Espagne*, il passa par la *Gaule*, & ce Héros en eut un fils, qu'il nomma *Galatès*, lequel succéda à sa Mére.

(*a*) Autrement *Hippodamie*, fille de *Brisès*, étoit femme de *Mynès*, Roi de *Lirnesse*. *Achille* prit cette Ville, tua son Mari, & fit sa Concubine de *Briseïs*. Elle lui fut ôtée, depuis, par l'ordre d'*Agamemnon*, qui fut trop heureux de la rendre enfin à ce Héros, pour l'engager à reprendre les armes contre les *Troyens*.

(*b*) Reine des *Assyriens*. Elle fut d'abord mariée à *Ménon*, Général des Armées du Roi *Ninus*. Son penchant pour la Guerre, qui la faisoit suivre son Mari, & combatre à ses côtés, la fit connoitre à ce Monarque; qui l'enleva à *Menon*, & l'épousa; enlevement qui causa tant de chagrin à son prémier Mari, qu'il s'en pendit de désespoir. Après la mort de *Ninus*, qu'elle accompagna dans ses conquêtes, elle lui succéda en qualité de Tutrice de son fils *Ninias*, qu'elle avoit eu de ce Prince, & fit voir sur le Trône des qualités Héroïques qu'on n'avoit point encore

vue

Lucrece [*d*], *Lavinie* [*e*], *Phrinée*

vues dans les perſonnes de ſon ſexe. Elle étendit les conquêtes du Roi ſon Epoux, d'un côté, juſqu'à l'*Ethiopie*, & de l'autre, juſque dans les *Indes*. Après avoir ſoumis la *Médie*, la *Lybie*, & l'*Egypte*, où elle fit la guerre, elle éleva un magnifique Tombeau à *Ninus*, changea la Montagne de *Bagiſtone* en Statue, en fit abatre d'autres pour aplanir les grands Chemins, acheva de conſtruire la Ville de *Babylone*, la fit enclore de Murailles, & y fit conſtruire ces magnifiques Jardins ſoutenus en l'air, & qui paſſérent pour une des *Merveilles du Monde*. Si l'on en croit quelques Ecrivains, ou mal informés, ou jaloux de la gloire de cette admirable Princeſſe, elle la ſouilla par ſes impudicités, qu'elle pouſſa, diſent-ils, juſqu'à ſolliciter ſon propre Fils à commettre un inceſte avec elle. Mais tout ce qu'ils diſent ſur cela eſt fabuleux; au-lieu qu'il eſt inconteſtable que cette Princeſſe eſt une des plus grandes Reines qu'ait jamais eu l'*Aſſyrie*, dont elle fonda l'Empire, lequel ſubſiſta pendant 520 ans. Elle vivoit, & regnoit, peu de tems avant la Guerre de *Troye*.

né [*a*], & des milliers d'autres qui

(*c*) Courtisanne célebre, qu'on surnomma la *Corinthienne*, parce qu'elle demeura long-tems à *Corinthe*, où elle amassa de grandes richesses. Depuis, étant devenue amoureuse d'un jeune homme de *Thessalie*, elle quitta cette Ville, pour le suivre. Quelques Femmes, jalouses de sa beauté, l'assassinérent dans un Temple de *Vénus*, qui, par cette raison, fut surnommée l'*Homicide*.

(*d*) Voyés la Notte (*a*) p. 92. du T. I.

(*e*) Fille d'*Amate* & de *Latinus*, Roi du *Latium*. Elle avoit été promise à *Turnus*, Roi des *Rutules*; mais ce Prince ayant été défait & tué par *Enée*, elle épousa ce dernier, dont elle eut un fils posthume qu'on nomma *Sylvius* parce qu'elle le mit au monde dans un Bois désert où elle s'étoit retirée, dans la crainte d'être maltraitée par *Ascagne*, autre fils d'*Enée*, que ce Prince avoit eu de *Créuse*, fille de *Priam*, sa prémiere Femme.

(*f*) Il y a eu trois Courtisannes de ce nom, toutes très célebres dans la *Grece*, tant par leur beauté, que par leurs richesses. Celle dont il est ici parlé

qui ont été fameuſes, tant par leur beauté, que par leurs galanteries. Là, vous voyés, dans tous

parlé offrit de faire rebâtir, à ſes dépens, les Murailles de la Ville de *Thébes*, à condition qu'on y mettroit cette Inſcription : ALEXANDER *diruit*, *ſed Meretrix* PHRYNE *refecit*, c'eſt-à-dire, ALEXANDRE *les a détruites* ; *mais la Courtiſanne* PHRYNE *les a fait rebâtir.* La ſeconde de ce nom fut ſurnommée *la Cribleuſe*, parce qu'elle dépouilloit ſes Amants, qui devenoient avec elle comme de vrais Cribles, qui ne peuvent rien garder. *Quintilien* parle d'une troiſiéme *Phryné*, auſſi Courtiſanne, laquelle étoit d'*Athènes*, & fut accuſée d'impiété. Son Avocat, après avoir plaidé ſa Cauſe, la gagna en découvrant aux Juges ſon viſage, & ſon ſein, qui étoient d'une beauté raviſſante ; Tant il a été vrai, dans tous les tems, que,

Pour faire pancher la Balance
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

tous leurs attraits, dans tous leurs charmes, & avec toutes leurs graces, toutes les Belles dont les plus grands Poëtes ont immortalisé les appas dans les beaux Vers qu'ils ont faits à leur louange, telles que la *Corinne* d'*Ovide*, la *Glicère* d'*Horace*, la *Lesbie* de *Catulle*, la *Délie* de *Tibulle*, la *Licoris* de *Gallus*, la *Cinthia* de *Properce*, & un grand nombre d'autres. Tous ces charmants Objets, toutes ces Beautés ravissantes vous y prodiguent tous leurs charmes, dont il ne tient qu'à vous de faire usage; en quoi vous irés de pair avec les grands Princes, avec les Héros, avec les personages illustrés qui les ont eues pour Maitresses sur la Terre, ou qui les ont épousées : Sort délicieux, sans doute, & dont les Bienheureux mêmes ne jouissent pas dans

dans le Ciel, d'où la galanterie & le commerce avec les Femmes ſont bannis pour jamais, ou d'ailleurs il ne s'en trouve guére que de vieilles, ou de laides, de précieuſes, de Bigottes, de ces Femmes, en un mot, dont le Monde n'a point voulu, & qui, par dépit, ou par néceſſité, ſe ſont données à Dieu ! O Mortels, à qui l'amour que vous portés à ce Sexe aimable fait, tous les jours, faire ici-bas tant de folies, pourés-vous alors tenir contre des Objets ſi ſéduiſants ? Quand vous me le jureriés ici par le *Styx*, je n'en croirois rien. Pourquoi ?... Parce que cette paſſion, que vous croyés éteinte, & même détruite par la Mort, ſe ralumera d'abord aux flammes de l'Enfer, & à la vue de tant de charmes. Elle ſera même d'autant plus

violente, que vos désirs, & vos sentiments étant alors beaucoup plus vifs, vous n'aurés pas la force d'y résister.

XIX. Et des plus beaux Hommes.

Vous l'éprouverés aussi, Filles & Femmes galantes; vous qui, sur la Terre, ne pouvés regarder sans émotion un Homme passablement aimable! Quels seront alors vos transports amoureux à la vue d'un *Absalon* [*a*], d'un

(*a*) Fils de *David*, Roi de *Judée*, très mauvais Sujet, & qui donna bien du chagrin à son Pére, qu'il detrôna, pour regner en sa place. L'Ecriture dit qu'il étoit parfaitement beau, & bien-fait dans toute sa personne. Aussi fut-il plus galant, & plus luxurieux encore, que n'avoit été *David*, dont il viola publiquement toutes les Femmes. Ce Crime, aussi bien que celui de sa révolte, fut puni par la défaite de son Armée, & par sa mort même. Il fut tué par *Joab*, Général de l'Armée de son Pére, lequel le trouva suspendu, par

d'un *Alcidiade* (*a*), d'un *Démoclès* (*b*) d'un *Atys* (*c*), d'un *Ganimède*

par les cheveux, qu'il avoit fort longs & fort épais, à un arbre sous lequel il étoit passé, en fuyant sur sa Mule, & aux branches du quel il étoit resté accroché.

(*a*) Un des grands Capitaines de la République d'*Athènes*, à laquelle il rendit les plus grands services, & qui ne les paya que d'ingratitude. C'étoit un des plus beaux Hommes de la *Grece*, & qui avoit été fort galant dans sa jeunesse.

(*b*) Jeune homme, d'une grande beauté, qui se jetta dans le feu, pour fuir les caresses criminelles de *Démétrius Poliorcétés*.

(*c*) Autre jeune homme, *Phrygien*, dont la Déesse *Cybelle* fut passionnément amoureuse. Elle le chargea du soin des Sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit point le Vœu de Chasteté qu'il lui avoit fait. Mais y ayant manqué, pour s'en punir, & ne plus retomber dans cette faute, il se fit Eunuque; en quoi, depuis

nimede (*a*), d'un *Hyacinthe* (*b*), d'un *Adonis* (*c*), d'un *Narcisse*

ce tems-là, tous les Prêtres de *Cybelle* furent obligés de l'imiter : Réglement que bien des Maris souhaiteroient qui fut établi de même dans une certaine Religion.

(*a*) Fils de *Tros*, Roi de *Troye*. Il fut aimé, pour sa beauté, de *Jupiter* qui, transformé en Aigle, l'enleva au Ciel, ou il lui donna la Charge d'Echanson de la Table des Dieux, alors vacante par le mariage d'*Hébé*, Déesse de la Jeunesse, avec *Hercule*.

(*b*) Autre jeune homme également aimé d'*Apollon* & de *Zéphire*. Les anciens Poëtes racontent qu'un jour le premier jouant au Palet avec lui, *Zéphire* en eut tant de jalousie, que, pour s'en venger, il poussa de son souffle le Palet d'*Apollon* contre la tête d'*Hyacinthe*, avec tant de violence, que le jeune homme en fut tué *Apollon* en fut au désespoir ; & la Terre, pour l'en consoler, changea le sang d'*Hyacinthe* en une Fleur qui porte son nom.

(*c*) Autre jeune homme extrêmement beau. Il naquit de l'inceste de *Cy-*

se (*a*), d'un *Hylas* (*b*), & de tous

Cynire, Roi de *Chypre*, avec *Myrrha* sa Fille. La Déesse *Vénus*, charmée de sa beauté, l'aima passionnément. Il fut tué par un Sanglier qu'il eut l'imprudence d'attaquer seul. D'autres disent que ce fut par un Dieu qui avoit pris la figure de cet Animal, étant jaloux des faveurs que cette Déesse lui accordoit, & dont il se croyoit plus digne que ce jeune homme.

(*a*) Fils du Fleuve *Céphise* & de *Liriope*, Fille de l'*Océan*, fut avantagé par la Nature d'une beauté extraordinaire. Ses parents ayant, un jour, consulté le Devin *Tyrésias* sur la destinée de leur enfant, celui-ci leur répondit qu'il vivroit aussi long tems qu'il ne se regarderoit point; ce qui se vérifia dans la suite. En effet, un jour qu'il revenoit de la Chasse, las & fatigué, il s'arrêta sur le bord d'une Fontaine, pour s'y désaltérer. Alors ayant vu sa figure dans l'eau de cette Fontaine, il en devint si éperdument amoureux, qu'il en sécha, sur le lieu, de langueur & d'amour.

(*b*) Autre jeune homme, d'une gran-

tous ces jeunes hommes dont l'Antiquité, tant Sacrée que Profane, a célébré la beauté? Pourés-vous tenir contre leurs appas?.... Encore moins que les Hommes, à la vue de ceux de votre Sexe..... Mais continuons notre Eloge, & le détail des autres plaisirs qui se trouvent encore dans les Enfers.

XX. Plaisir sans pareil que l'on goûte dans les Enfers.

Un de ceux auxquels les Hommes sont assés sensibles sur la Terre, est celui de voyager; plaisir qui leur est, en même tems, extrêmement utile. J'avoue qu'il est dispendieux; mais s'il en coûte de la dépense, & de la fatigue, il faut convenir aussi qu'on en est bien dédomagé

grande beauté: Aussi fut-il enlevé, dit-on, par les Nimphes d'une Fontaine ou il étoit venu puiser de l'eau pour *Hercule* dont il étoit le favori.

gé par les grands avantages qu'on en retire. Par-là, vous avés non seulement le plaisir de parcourir les différents païs, & les divers Climats, qui partagent le Globe Terrestre, mais encore celui de voir les diverses Nations qui l'habitent, d'entendre les différents langages qu'elles parlent, de voir leurs Modes, leurs Usages, leurs Coutumes, leurs Loix, leur Gouvernement, leur génie, & leurs caractéres, qui, bien souvent, sont diamétralement opposés aux notres; connoissances qui toutes sont fort utiles aux Hommes. Aussi remarquons-nous que tous nos plus fameux Poëtes, à commencer par *Homère*, voulant former leurs Héros à la Vertu, ou faire éclater celles qu'ils avoient déja, ou enfin les instruire dans le grand Art du Gouvernement, les

les font, preſque tous, voyager, dans leurs Poëmes Epiques.

L'Histoire nous apprend, de même, que tous les grands hommes, qui ont voulu ſe former, & ſe perfectionner, dans les Sciences & dans les Arts, paſſoient un nombre d'années à courir le Monde, pour y voir les gens les plus habiles dans les choſes qu'ils vouloient apprendre, & profiter de leurs lumieres & de leurs talents. J'ajouterai ici, à la gloire de notre Siécle, que cet exemple, ſi utile à tous ceux qui déſirent s'inſtruire, & connoitre les Hommes, eſt aſſés imité aujourdhui par les bons Peres de famille, aſſés riches pour faire cette dépenſe en faveur de leurs enfans auxquels ils veulent donner une éducation parfaite.

Or ce plaiſir qu'on ne peut goû-

goûter ici bas qu'avec beaucoup de fatigues & d'argent, & même ſans s'expoſer à beaucoup de dangers; en Enfer, vous l'avés pour rien, ſans eſſuyer la moindre laſſitude, ſans courir même le moindre riſque. Là, vous trouvés, non ſeulement lorſque vous y êtes arrivé, mais ſur la route même, comme on l'a vû plus haut, des *François*, des *Eſpagnols*, des *Portugais*, des *Italiens*, des *Savoyarts*, des *Suiſſes*, des *Allemands*, des *Croates*, des *Varaſdins*, des *Talpachs*, des *Crapacks*, des *Pandoures*, des *Hongrois*, des *Bohémiens*, des *Pruſſiens*, des *Anglois*, des *Hollandois*, des *Liégeois*, des *Saxons*, des *Polonois*, des *Ruſſes*, des *Moſcovites*, des *Suédois*, des *Danois*, des *Samoyedes*, des *Lapons*, des *Tartares*, des *Sarmates*, des *Perſans*, des *Guelbres*, des *Arabes*, des *Arméniens*,

niens, des *Abyſſins*, des *Maures*, des *Ethyopiens*, des *Turcs*, des *Barbareſques*, des *Juifs*, des *Indiens*, des *Tonquinois*, des *Malabares*, des *Mogoliſtans*, des *Chinois*, des *Hottentots*, des *Japonnois*, des *Cochinchinois*, des *Affricains*, de tous les païs, & de toutes les couleurs, des *Ilinois*, des *Hurons*, des *Algonquins*, des *Iroquois*, des *Canadiens*, des *Souriquois*, des *Micmacs*, des *Mexiquains*, des *Braſiliens*, des *Topinanbous*, des *Peruviens;* En un mot tous les Peuples, toutes les Nations qui habitent la vaſte étendue de la Terre ſe trouvent là raſſemblés comme à un rendés-vous génèral.

Or je vous demande ſi, dans tout l'Univers, il eſt poſſible d'avoir un coup-d'œil qui aproche ſeulement de celui-là. Jamais les Foires de *Beaucaire*, de *Guibrai*,

brai, de *Lyon*, de *Bourdeaux*, de *Rouen*, de *Paris*, de *Hollande*, de *Mayence*, de *Francfort*, de *Leipſig*; jamais les plus fameuſes Bourſes de l'*Europe*, les Marchés les plus célebres des trois autres parties du Monde; jamais les Villes les plus peuplées, & les plus Commerçantes, de la *Chine*, du *Japon*, de toute l'*Aſie*, & de tout le reſte de l'Univers, offrirent-elles aux regards d'un curieux un Spectacle pareil? . . . Non, ſans doute; & ce qui lui donne encore un nouvel agrément, c'eſt que, dans cette multitude innombrable de Peuples & de Nations, vous avès la joye & la conſolation de retrouver vos parents, & même vos Ancêtres les plus reculés, & qui depuis bien des Siécles ne ſont plus connus ſur la Terre; plaiſir ſi grand, qu'il s'eſt vû des Seigneurs

neurs qui ont mieux aimé aller en Enfer, ou on les avoit assurés qu'étoient les leur, pour avoir le plaisir de les voir, & de jouir de leur compagnie, que de prendre le chemin du Ciel ou on les assuroit, avec raison, qu'ils ne les trouveroient point.

XXI. Avanture curieuse à ce sujet.

C'est ce que l'Histoire nous aprend, entre autres, d'un certain Roi des *Frisons*, nommé *Radbord*. Ce Prince, à ce que raportent les Ecrivains anciens & modernes, étant sur le point de se faire Bâtiser, s'avisa de demander à l'Evêque qui se disposoit à en faire la cérémonie, si, dans le Paradis, qu'on lui promettoit en le faisant changer de Religion, il trouveroit ses Ancêtres & prédéceſſeurs; Celui-ci lui ayant répondu que, comme ils étoient morts Payens, ils n'avoient point eu de part à l'Hé-

l'Héritage Céleſte, mais qu'ils étoient tous en Enfer. „ En ce „ cas" lui répliqua le Roi, en retirant ſon pied hors du Batiſtaire, dans lequel il l'avoit déja mis „ Gardés votre Paradis, & „ votre Batême : J'aime mieux „ aller en Enfer, & y être en „ bonne & nombreuſe compagnie, avec mes illuſtres Ayeux, „ & autres gens de ma ſorte, „ que dans votre Paradis, d'ou „ vous avés exclus de ſi braves „ gens, & que vous ne rempliſſés que de Pauvres, de miſérables, & de gens de „ néant". Cette réponſe, & cette démarche, prouvent, ſans replique, combien nos prémiers Princes Chrétiens étoient inſtruits, & bien convaincus, de la vérité de notre Sainte Religion, & fait en même tems, beaucoup d'honneur à leurs Conver-

vertiſſeurs. Je ne ſçais ſi ceux d'aujourd'hui en font beaucoup plus à leurs Directeurs & Confeſſeurs.

XXII. Dieu, les Anges, & les Saints honorent l'Enfer de leur préſence.

Mais ſi ce n'eſt pas encore aſſez pour vous que la vue & la compagnie des Rois, Princes, Empereurs, & autres grands Seigneurs, par qui l'Enfer eſt habité, pour achever de léver vos ſcrupules, & vous engager à aller au plus vite augmenter le nombre de ſes habitants, voici un nouvel agrément, au puiſſant attrait duquel je me perſuade que vous ne réſiſterés point. Oui, je ſuis aſſuré que vous brulerés d'envie de vous y rendre, auſſitôt que je vous aurai dit, & démontré, que Dieu même l'honore de ſa préſence. C'eſt une vérité Sacrée dont vous ne ſçauriés diſconvenir, à-moins que vous ne vouluſſiés con-

conteſter à cet Etre Suprême, & Souverainement parfait, ſon immenſité, par laquelle il remplit tout, & ſe trouve préſent partout, au Ciel, ſur la Terre, dans les Enfers, & dans tous les eſpaces imaginables de ce vaſte Univers. Si vous étiés aſſés impie, ou plutôt aſſés extravagant, pour me nier cette vérité inconteſtable (ce que je ſuis bien éloigné de ſoupçonner ſeulement), il me ſuffiroit pour vous confondre, de vous renvoyer à *David*, ce Roi Prophète, & inſpiré de Dieu même, lequel la reconnoit & la démontre dans un de ces Saints Oracles que l'Eſprit Saint lui a dictés: *Ou irai-je*, s'écrie-t-il, *pour me dérober de vetre préſence; & ou fuirai-je pour échaper à vos regards! Si je monte au Ciel, vous y êtes; Si je deſcends aux Enfers, je vous y*

trouve préſent (*a*). Après cela, conteſtés-moi cette vérité, ſi vous l'oſés.

Ce n'eſt pas tout encore. Non content d'honorer l'Enfer de ſa préſence, Dieu a voulu que ſon cher Fils, notre Divin Sauveur & Rédemteur, lui fit auſſi le même honneur, & qu'il y reſtat même trois jours & trois nuits avant que de monter aux Cieux, qui ne lui ont été ouverts qu'à cette condition. Conteſtés moi encore cette vérité. Seriés-vous aſſés inconſidéré pour le faire? En ce cas, je vous renverrois, pour vous en convaincre, à votre Simbole des Apôtres, dans lequel vous en faites une Profeſſion

(*a*) *Quo ibo a Spiritu tuo, & quo a facie tua fugiam! Si aſcendero in Cœlum, tu illic es; Si deſcendero in* INFERNUM, *ades.* Pſalm. CXXXVIII. Vſ. 7 & 8.

feſſion en termes formels (*a*).

ENFIN, pour vous prouver que tout ce que le Ciel a de plus parfait ſe fait un plaiſir, & une gloire, de faire le voyage de l'Enfer, je vous dirai ici avec toute l'Egliſe *Romaine*, que le *Purgatoire* qui, comme je vous l'ai démontré plus haut, eſt l'Antichambre de l'Enfer, eſt journellement fréquenté par les plus grands Saints, & par les Eſprits Céleſtes, dont les uns ne font qu'aller & venir continuellement, pour en tirer, & amener au Ciel, les Ames des Trépaſſés, qui ont ſatisfait à leur pénitence, ou qui l'ont fait abréger, & même abroger, par les groſſes ſommes qu'ils ont laiſſées, pour

(*a*) *Crucifixus, Mortuus, & Sepultus, deſcendit ad* INFEROS.

pour cela, en mourant, aux Prêtres ; pendant que les autres y ſéjournent aſſiduement, pour conſoler, & rafraichir, de tems en tems, les pauvres Ames qui, faute d'argent, ou pour n'avoir pas eu la même prévoyance, ſont condamnées, dit-on, à y reſter, & y bruler pendant des milliers d'années ou de Siécles.

Eh bien? Après ce que je viens de dire, & de vous démontrer, aurés-vous encore, préſentement, la moindre répugnance d'aller en Enfer, ou vous voyés que l'on ſe trouve en ſi excellente compagnie? Eh! peut-on ne ſe pas plaire dans un ſéjour qui eſt le rendés-vous preſque général de tout le Genre Humain ; dans un ſéjour ou, parmi des millions d'habitants, on rencontre, par centaines, des

des perſonages qui ſe ſont rendus recommandables dans le Monde, les uns par leur profonde érudition, par l'excellence de leurs talents, par leur ſçavoir éminent; les autres par leur prudence, par la pureté de leurs mœurs, par l'intégrité de leur vie; ceux-ci par le grand éclat qu'ils ont fait ici bas par leurs richeſſes, par leur empreſſement & leur ardeur pour les plaiſirs; ceux-là par leur valeur Héroïque, par leurs Conquêtes, par l'étendue de leur puiſſance; ceux-ci par leur galanterie, par leur beauté; ceux-là, enfin, par d'autres grands rôles qu'ils ont joués ſur la Terre? Le Ciel a-t-il à oppoſer à cela quelque choſe qui en aproche? Helas! il n'eſt habité que par des Pauvres d'eſprit, par des Simples, par des Idiots,

par des Enfans, ou autres perſonages qui leur reſſemblent! La belle comparaiſon à faire! Eſt-il étonnant, après cela, que tant de gens lui préférent le ſéjour des Enfers, & faſſent, pour s'y procurer une place, des choſes dont ils ſeroient bien fâchés de faire la centiéme partie pour l'autre?

XXIII. C'eſt la vraie ſource des Nouvelles.

Autre avantage pour les curieux qui, dans tout l'Univers, ne ſçauroient trouver d'endroit plus commode pour ſe ſatisfaire. Il n'eſt pas poſſible, en effet, qu'avec cette multitude innombrable de Sujets, qui ſe rendent continuellement des quatre coins de la Terre pour peupler l'Empire de Lucifer, il ne vienne, tous les jours; que dis-je tous les jours! diſons bien plutôt à toutes les minutes du jour, des Nouvelles des plus fraiches de tout ce qui ſe fait ici bas; ce qui

qui doit faire un plaisir infini, tant à ceux qui apprennent & écoutent ces Nouvelles, qu'à ceux qui les leur racontent. Je dis d'abord à ceux qui les aprennent; car l'esprit de l'Homme est naturellement curieux, & étrangement passionné pour les Nouveautés. De-là vient que, lorsque nous rencontrons nos Amis & connoissances, la premiere chose que nous leur disons, après les Civilités ordinaires, ce sont ces paroles: *Eh bien? Quelles Nouvelles?* Curiosité insatiable qui fait ici bas la fortune des Gazetiers, l'amusement des Nouvellistes, & la principale occupation de ces gens oisifs, de ces fainéans, que l'on nomme Spéculatifs & Politiques.

Or, comme dans l'Enfer on n'a rien à faire, je vous laisse à penser avec quelle ar-

deur on y court après tous ceux qu'on y voit arriver, & qui, de leur côté, n'ont pas moins de démangeaiſon de débiter les Nouvelles qu'on leur demande; Car, comme diſoit un ancien Philoſophe „ quelque belle, & „ quelque interreſſante que ſoit „ une choſe, elle n'a plus pour „ moi aucun agrément auſſitôt „ que je ne puis en faire part „ aux autres". C'eſt ce qui fit auſſi dire autrefois à *Archytas*, de *Tarente*, ce célebre Aſtronome de l'Antiquité: „ Si quel- „ qu'un pouvoit monter au „ Ciel, pour y voir de près & „ examiner le cours des Aſtres, „ la fabrique, la conduite, & „ l'œconomie admirable de tout „ l'Univers, & qu'à ſon retour „ ſur la Terre, il ne rencon- „ trat perſonne à qui il put „ raconter tout ce qu'il auroit

„ vû,

„ vû ; je ſuis perſuadé, conti-
„ nuoit ce grand homme, qu'il
„ auroit regret d'avoir fait ce
„ voyage."

L'Homme, en effet, aime naturellement à raconter, non ſeulement ce qu'il a vû, mais même ce qu'il a lû, ou entendu dire ; & il n'aime pas moins à l'entendre débiter aux autres. Or que dans les Enfers on goûte réciproquement ce plaiſir, c'eſt une vérité inconteſtable, & qu'on ne peut révoquer en doute. On y eſt curieux de ſçavoir tout ce qui paſſe ſur la Terre ; & l'on ne manque pas de gens qui vous en inſtruiſſent à toutes les minutes du jour & de la nuit ; deſorte qu'on peut dire que, malgré la chaleur extrême du Climat, il n'y a cependant point de païs ou les Nouvelles ſoient plus fraiches.

C'étoit par cette voye que le Mauvais-Riche, dont l'Evangile raporte l'hiſtoire (*a*), avoit appris le mauvais train que menoient ſes Freres; & comme la Charité regne infiniment plus dans les Enfers que ſur la Terre, ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il demanda la permiſſion d'y retourner, non pour y jouir des plaiſirs qu'il y avoit goûtés de ſon vivant, mais uniquement pour travailler à leur converſion, & à leur ſalut.

A l'égard des Nouvelles, je remarquérai ici, en paſſant, que l'on eſt beaucoup mieux ſervi en Enfer ſur cet article, que nous ne le ſommes communément dans ce Monde. En effet, la plus grande partie des Nouvel-

(*a*) Voyes ci-deſſus, pag. 67 du *Tome I.*

velles que les Gazetiers, les Nouvelliſtes, les Journaliſtes, les Spéculatifs, & quantité d'autres nous debitent ſont, pour l'ordinaire, très ſujettes à caution. Souvent même elles ſont abſolument fauſſes, ſurtout celles qui roulent ſur les affaires Politiques. Or cet abus ne regne point en Enfer: Car, comme on y voit arriver à chaque inſtant des perſonages qui ſouvent ont joué les plus grands rôles dans le Monde, & qui, conſéquemment, ſont beaucoup mieux inſtruits de ce qui s'y paſſe, que n'eſt le vulgaire, ces perſonnes ſont non ſeulement plus croyables que les autres; mais étant encore très délicates ſur le point d'honneur, elles ſeroient très fâchées de s'expoſer à être regardées & traitées comme des Impoſteurs par des gens avec

qui elles doivent demeurer éternellement. C'eſt pour cette raiſon, & par cette voye, qu'on eſt beaucoup mieux informé, qu'on ne l'eſt ſur la Terre, de ce qui ſe paſſe de plus ſecret dans les Cabinets & les Conſeils des Souverains & des Princes.

Une autre raiſon qui prouve encore démonſtrativement ce que j'avance, c'eſt que, comme les Miniſtres & les Conſeillers de ces derniers ſont obligés, ici bas, de garder inviolablement le ſecret ſur ces grands articles (choſe à laquelle ils n'ont garde de manquer pour leur propre intérêt), il eſt extrêmement rare, & preſque impoſſible, qu'ils tranſpirent dans le Public. Mais, comme ces Meſſieurs, en ſortant de ce Monde, viennent tout droit en Enfer, n'étant plus alors obligés au ſerment du ſe-

ſecret, qu'ils ont gardé, non ſans peine, tant qu'ils ont véçu, ils s'en dédomagent après leur mort en publiant tout ce qu'ils ſçavent.

XXIV. Portrait des Jeſuites.

APRE'S tout, quand même, par un reſte d'habitude, ceux-là s'obſtineroient à le garder encore, ce qui ne leur arrive preſque jamais, on n'en ſeroit pas, pour cela, moins bien ſervi en Nouvelles dans les Enfers; & cela grace à une Société, très nombreuſe, d'hommes, qui s'eſt établie ſur la Terre il y a environ un Siécle (*a*), & qui, s'étant fait un plan d'avoir des établiſſements partout où il y a des Hommes, en dépéche auſſi de tems en tems un aſſés bon nombre au ſéjour Infernal, ou

(*a*) Il y en a préſentement un peu plus de deux.

ou l'on peut dire qu'ils se trouvent dans leur véritable élément.

Ces hommes, vraiment singuliers, & qui se nomment entre eux *Bons-Compagnons*, ont dans ce Monde divers noms suivant les différents païs où ils habitent. Ici on les nomme *Acigniens*, c'est-à-dire, *Boute-feux*; là *Ignatiens*, c'est-à-dire, gens dévoués aux Flammes éternelles. Ici on leur donne le nom de *Loyolites*, de *Suites*, c'est-à-dire, gens qui ne sont dans ce Monde que pour eux-mêmes, qui raportent & font tout servir à l'intérêt de leur *Compagnie*. Enfin, dans quelques endroits, on les nomme *Esaüites*, c'est-à-dire, gens qui ont pour leur Prochain toute la bonté qu'*Esaü* eut autrefois pour son Frere *Jacob*(*a*). Or comme ces soi-disants *Bons-*

(*a*) *Génes.* Ch. XXVII. Vs. 41.

Bons-Compagnons ſont répandus dans toutes les Cours des Princes, dans la confiance intime desquels ils ont grand ſoin de s'inſinuer, je vous laiſſe à penſer ſi, habiles & ruſés, comme ils ſont, ils ignorent rien de ce qui s'y paſſe, des affaires qu'on y traite, des Conſeils qu'on y tient, des matieres qu'on y agite, des réſolutions qu'on y prend, & dans leſquelles ils ont la meilleure part, pour peu que leur *Compagnie* s'y trouve interreſſée. Et comme il en arrive aſſés ſouvent en Enfer; que d'ailleurs ce ſont les meilleures gens du monde, point miſtérieux, point curieux, point menteurs, point jaloux, incapables de tromper perſonne, aimant à faire plaiſir à tout le monde, ils s'en font un des plus ſenſibles de raconter à leurs

leurs nouveaux Compagnons toutes les Nouvelles les plus fraiches de ce qui se passe dans le Monde.

Par eux on apprend, & l'on sçait, tout ce qui se fait dans toutes les Cours, Provinces, Royaumes, & Empires de la Terre, où ils sont répandus, & où ils jouent partout les mêmes rôles; toutes choses dont ils déroboient, de leur vivant, la connoissance au Public. Par eux, on sçait ce que la Cour de *Rome* trame continuellement contre les *Evangéliques* [*a*], ce que les *Ignatiens* eux-mêmes machinent contre les *Luthériens*, quels ressors ils font jouer pour les empêcher non

(*a*) Ce qui suit est une espèce de Récapitulation des grandes Nouvelles qu'on debitoit en Europe dans le tems que l'Auteur composoit cet Ouvrage.

non seulement de jouir des Privilèges & avantages qui leur ont été accordés par les Edits de Pacification, Edits approuvés & ratifiés solemnellement par les Empereurs, mais encore pour engager ces Princes à les persécuter par le Fer & par le Feu. Par eux on sçait ce que le Roi d'*Espagne*, qui aspire à la Monarchie Uuiverselle, médite contre les *François*, les *Flamands*, les *Anglois*, les *Allemands*, & contre toutes les Nations du Monde. On sçait par eux combien de tems la Maison de *Bragance*, qui vient de remonter sur le Trône de *Portugal*, y doit rester, & quelle sera la durée de l'Alliance qu'elle a contractée avec la République de *Hollande*. Par eux on sçait les projets que les *François* ont formés contre l'*Empire*; à quel dessein, à quelles conditions,

tions & par la médiation de qui les *Autrichiens* penſent à s'unir & à faire cauſe commune avec les autres Etats de l'*Empire*. Par eux on ſçait ſur quel fondement le Roi de *Suède* à déclaré la guerre à celui de *Danemarck*; par le conſeil & le ſoutien de qui le Prince de *Tranſilvanie* s'eſt aviſé d'en faire autant à l'Empereur. Par eux on ſçait les nouveaux changements que les *Anglois* ſe propoſent encore de faire dans leur Gouvernement, & dans leur Religion; ce que le *Turc* médite contre l'Europe; ce que les *Perſans*, les *Moſcovites* les *Hongrois*, les *Vénitiens* machinent contre lui; Car il eſt juſte que celui qui ſe fait craindre de tout le monde craigne auſſi les autres à ſon tour.

Par le canal de ces bons *Ignatiens*,

tiens, on apprend, tous les jours, en Enfer, ce qui ſe paſſe dans les païs les plus reculés du Nord, dans tous les Etats de l'Orient, de l'Occident, & du Midi, où ils ont partout de très ſolides & très riches établiſſements, dans dans les vaſtes & riches Royaumes des *Indes Orientales* & *Occidentales*, à la *Chine*, au *Japon*, dans l'Iſle de *Ceylon*, autrefois nommée la *Trapobane*, dans laquelle quelques Géographes ont placé l'ancien Paradis Terreſtre, dans les Iſles *Moluques*, à la *Virginie*, à la *Floride*, à la *Jamaïque*, à *Cuba*, dans l'Iſle *Hiſpaniola*. Par eux on eſt exactement informé de tout ce qui ſe paſſe au *Mexique*, au *Pérou*, au *Bréſil*, au *Chili*, au *Paraguai*, où ces *Bons-Compagnons* ont trouvé le moyen, & ont eu l'adreſſe, de ſe former un Royaume des plus puiſſants & des

des plus riches, dans lequel ils ſont plus Souverains, & plus Deſpotiques, qu'aucun des Monarques de l'Univers (*a*). Par eux on eſt fidellement inſtruit de tout ce qui ſe fait en *Afrique*, cette vaſte partie du Monde, preſque auſſi inconnue à nos Européens, que le ſont les Terres *Auſtrales* à tout le reſte des habitants de la Terre. Enfin, par le canal de ces *Bons-Compagnons*, on apprend, dans les Enfers, des choſes qu'on ne ſçait pas même dans le Ciel, qui, ſur ce point, ſemble être le ſéjour de l'ignorance. En effet, il ne paroit pas que ceux qui l'habitent ſoient fort inſtruits, ni même fort

(*a*) Voyés le Tom. I. de *la Morale Pratique des* JESUITES; & un autre Livre que la Cour de *Portugal* vient de publier, lequel a été traduit en François ſous ce titre: *La République des* Jéſuites *au* Paraguai, *renverſée*.

fort curieux, des choſes qui ſe paſſent ici-bas ; Ce qui a fait dire à un des plus grands Prophetes des *Juifs*, en parlant de ſa nation, qui étoit, dit-on, autrefois, & qui ſe croit encore aujourd'hui le ſeul Peuple du Monde qui ſoit chéri de Dieu: ABRAHAM, *notre Pére, ne nous connoit point*, & ISRAEL *ignore qui nous ſommes* (*a*).

XXV. Coup-d'œil admirable, & éblouiſſant, dans les Enfers.

MAIS ſi tout ce que nous venons de raporter eſt extrêmement ſatisfaiſant pour les eſprits curieux, & qui aiment à s'inſtruire, quel nouveau plaiſir n'eſt-ce pas pour eux, & pour tous les autres, de voir cette prodigieuſe Bigarure de Modes & d'Habits qu'aportent, & que conſervent dans les Enfers tous les Peuples qui s'y rendent en foule jour-

(*a*) *Iſaïe*, Ch. LXIII. Vſ. 16.

journellement. Cette varieté eſt ſi agréable, & ſi plaiſante, que

Plus on la voit, & plus on veut la voir encore.

L'Auteur Sacré du prémier Livre des *Rois* des *Hébreux* raporte que le Prophète Samuel, ayant été évoqué par la *Pythoniſſe*, qui le fit revenir du fond de l'Enfer, du *Purgatoire*, ou des *Limbes*, où il étoit, (car il eſt de foi qu'il n'étoit pas pour-lors dans le Ciel), ce grand homme parut devant *Saül*, non ſeulement ſous les mêmes traits, la la même figure, avec la même taille, mais encore dans les mêmes habits qu'il portoit de ſon vivant (*a*); d'où je conclus que le même uſage continue encore dans

(*a*) Ch. XXXVIII.

dans les Enfers. Or dites moi, je vous prie, s'il eſt au monde un Spectacle plus varié & plus récréatif pour les yeux, que celui-là ? Quel plaiſir de voir, ici, des Papes ayant ſur la tête leurs Thiares, ornées de trois Couronnes d'Or, ſurmontées les unes par les autres, ſimbole de leur Toute-puiſſance dans le Ciel, ſur la Terre, & dans les Enfers; le tout garni, de toutes parts, de Perles fines, & des Pierreries les plus précieuſes; là, des Empereurs revêtus de leurs riches & magnifiques Habits de cérémonies; ici, des Rois trainant leurs ſuperbes Manteaux relevés en broderies d'Or, & doublés d'une riche Ermine plus blanche que la Neige; là, des Princes, des Electeurs, des Ducs, dans les pompeux habillements qu'ils portent les jours des plus gran-

grandes Cérémonies ; ici des Cardinaux avec leurs Chapeaux, leur Calote, leur Camail, leur Soutane, leur Cappe, leurs Souliers rouges ; là, des Evêques, des Archevêques, des Abbés, la Croſſe de Vermeil en main, & coëffés de leurs Mitres toutes brillantes d'Or & de Pierreries.

XXVI. Bigarure Comique.

QUEL Spectacle plus récréatif (car la variété cauſe un plaiſir infini) Quel Spectacle, dis-je, plus récréatif, que celui que préſente aux yeux cet aſſemblage bigaré de Moines, habillés de toutes les couleurs, & de toutes les façons, dont les uns portent les Capuchons taillés en pointes, les autres ronds ; ceux-ci quarrés, ceux-là taillés en Cornets à poivre ; les uns en façon de Lucarnes, les autres en forme de Chauſſes d'Hipocras ; ceux-ci extrêmement étroits & ſer-

ſerrés, ceux-là d'une ampleur & d'une étendue capables de couvrir la tête d'un Eléphant, y compriſes ſa Trompe, ſes larges Oreilles, & ſes longues Deffenſes. Les uns y ſont ſanglés d'une Corde, les autres d'une Couroye, comme des Anes & des Chevaux; Ceux-ci tondus; les autres portant leur Cheveux; Les uns raſés, & ayant le menton frais & vermeil comme ceux des Petits-maitres; les autres portant une longue, large, & ſale Barbe, qui leur deſcend juſqu'à la ceinture, & qui les fait plutôt reſſembler à des Boucs qu'à des Hommes; Ceux-ci ſans Culotes, ſans Chemiſes, & ſans Bas; ceux-là portant la Chemiſe par-deſſus leurs habits; Les uns bien chauſſés, & même guètrés, comme s'ils partoient, à chaque inſtant, pour quelque long vo-

yage, les autres courant les rues, & même les Champs, nues jambes, pieds nuds, & nue tête, comme les Chiens ; Ceux-ci gros & gras comme des Pourceaux, ou comme des Chanoines, ceux-là maigres, décharnés, & ſecs comme des Coucous ; Les uns couverts de ſales haillons, comme les plus pauvres Mendiants, & les autres enfin tirés à quatre épingles, comme une jeune Dévote qui ſort de ſa Toilette où elle n'a paſſé que trois ou quatre heures pour accorder la Modeſtie de ſon ajuſtement avec ce que la Coqueterie a de plus attrayant.

Meme Bigarure dans l'habillement des Magiſtrats, qu'on y voit, les uns en Robes rouges, les autres en Robes noires, d'autres en violet ; ceux-ci en long Rabat, ceux-là avec des Fraiſes;

les uns en habit court, & ayant l'Epée au côté, les autres en Pourpoints noirs, & en Manteaux de la même couleur; ceux-ci portant leurs propres Cheveux, ceux-là coëffés des dépouilles de plus de cinquante têtes, qui leur descendent, par étages, jusque sur les hanches; les uns couverts d'un Chapeau, les autres d'un Bonnet à quatre Cornes, Simbole bien expressif de la fidélité que leur gardent leurs Epouses, les autres coëffés d'un Mortier d'Apoticaire, autre Simbole, qui avertit les Plaideurs que la Justice est le Purgatif de leur Bourse.

Dans le Militaire, même Bigarure, & plus grande encore, tant dans les couleurs, que dans les façons des Habits, dans la variété des Armes, & des Equipages.

A ce Tableau récréatif joignés encore les différentes formes des Habits particuliers à chaque Nation; formes qui changent, pour l'ordinaire, toutes les années, & quelquefois plus souvent: Car l'*Espagnol* & le *Portugais* ne s'habillent pas comme le *François*, le *François* comme le *Suisse*, le *Suisse* comme l'*Anglois*, l'*Anglois* comme le Montagnart *Ecossois*, l'*Ecossois* comme le *Frison*, le *Frison* comme le *Polonois*, le *Polonois* comme le *Hongrois*, le *Hongrois* comme le *Moscovite*, le *Moscovite* comme le *Lapon*, le *Lapon* comme le *Tartare*, le *Tartare* comme le *Persan*, le *Persan* comme le *Turc*, le *Turc* comme l'*Africain*, l'*Africain* comme le *Chinois*, le *Chinois* comme le *Malabar*, le *Malabar* comme l'*Américain*. Autant de Nations, autant d'Habille-

billements différents ; diverſité qui, d'ailleurs, chez certains Peuples, tels que les *François*, change ſi ſouvent, que, chez eux, telle Mode qui a commencé le matin, eſt déja vieille à midi, & finit avec le jour.

XXVII. Bigarure dans l'ajuſtement des Cheveux & des Barbes.

Mais ſi cette étonnante variété vous fait plaiſir, vous n'en aurés pas moins à voir celle qui ſe trouve dans la manière dont tous ces Peuples arrangent leurs Cheveux & leur Barbe. Les uns, les partageant en deux portions égales, les arrangent de façon, qu'il n'y en a pas plus d'un côté que de l'autre, laiſſant, entre l'une & l'autre moitié, une ſéparation qui forme une eſpece de Bariere, laquelle ne permet pas aux Cheveux du côté droit d'empietter ſur le terrein qu'occupent ceux du côté gauche. Les autres les laiſſent négligem-

ment tomber ſur leur front & ſur leurs yeux, qui en ſont entierement couverts & ombragés. Ceux-ci les retrouſſent, & les font remonter juſque ſur le derriere de leur têtes, ou, par le moyen d'un Peigne courbé, ils les tiennent continuellement dans cette poſition. Ceux-là les coupent à la longueur d'un pouce ou deux; & par le moyen d'une compoſition de graiſſe de Pourceau, & de fleur de farine, ils en forment, autour de leur front, une eſpece de demi-Cercle qui donne à leur tête l'air d'une Hure de Sanglier. Les uns, à la maniere des Femmes des prémiers tems, les laiſſent croitre autant qu'ils peuvent, & flotter au grè des Vents; les autres les enferment dans un Sac, ou en font une eſpece de Queüe de Corde, de Natte, ou de Tiſſu;

ſu; Les autres, au contraire, les portent ſi courts, qu'à peine leur couvrent-ils les Oreilles & la Nuque. Ceux-ci s'en font raſer une partie, & laiſſent croitre l'autre, ce qui leur donne un air de Chiens Barbets; ceux-là les font raſer entierement; & comme ſi c'étoit pour eux une honte & une infamie de porter la coëffure que l'Auteur de la Nature leur a donnée, ils aiment mieux ſe couvrir la tête d'une Chevelure étrangere, qu'on a quelquefois coupée, à la dérobée, à quelque Malfaiteur expoſé au Gibet, & avec la quelle on les voit encore ſe pavanner fiérement dans les Enfers, comme ils faiſoient autrefois ſur la Terre. D'autres enfin, les Cheveux hériſſés, & en déſordre, comme les Sauvages, les Cannibales, & les Antropo-

phages, reſſemblent aux *Furies*, coëffées de leurs Serpens; & vous effrayent par leur ſeul aſpect.

DANS les Barbes, autre Bigarure non moins divertiſſante. Les Aſtronomes ont partagé en ſix Claſſes différentes les Etoiles Fixes, à raiſon de leur diverſe grandeur. On en peut faire autant des Barbes, à raiſon de la diverſité de leur volume. Dans ce nombre je ne comprens point ces petites Barbes, ou Barbelettes, ni ces Mentons parſemés çà & là de quelques poils follets. Ces dernieres peuvent être comparées à la *Voye Lactée*, dont les Etoiles, qui la compoſent, nous paroiſſent ſi petites, à cauſe de leur éloignement immenſe, qu'à peine les peut-on apercevoir avec les meilleurs Téleſcopes de la *Hollande*

de (*a*). Non, ces Barbelettes, dont une douzaine pouroit à peine fournir de quoi faire une Mouſtache paſſable, ne doivent point entrer ici en ligne de compte. Je ne prétends parler que de ces Maitreſſes Barbes, de ces Barbes plantureuſes, de ces Barbes *in folio*, dont une ſeule pouroit fournir de quoi remplir un Couſſin, ou un Oreiller. On en voit grand nombre de cette ſorte dans les Enfers, leſquelles deſcendent, à triple étage, juſque ſur le nombril de ceux qui les portent. Ces Bar-

(*a*) Les premiers Téleſcopes qui ont paru ont été inventés, & faits à *Midelbourg*, dans la *Zélande*, en 1590, par Zacharie *Janſen*, ou *Joannides*, lequel en préſenta un de douze pouces au Prince *Maurice* alors *Stadhouder* de la République des *Provinces-Unies*.

Barbes, vraiment vénérables, prennent toutes ſortes de figures, ſuivant le goût & la fantaiſie de ceux à qui elles appartiennent. Les unes, étalées & éparpillées, comme une récolte de Foin qui n'eſt point encore aſſez ſec pour être mis dans le grenier, couvrent toute la poitrine, l'eſtomac, & juſqu'au bas-ventre de ceux qui les portent, & auxquels on ne les feroit pas quitter pour tout l'Or du *Pérou*. Les autres, taillées en rond, ſemblent un paquet de Filace toute prête, & qui n'attend que la Fileuſe pour s'étendre, s'entortiller ſur la Quenouille, & ètre miſe en œuvre. Celle-ci, partagée en deux pointes, ſemble le Soc & le Coûtre d'une Charue, touts prêts à vous pourfendre, ſi vous n'avés pas ſoin de vous ranger de ſon paſſage.

Cel-

Celles-là, entortillées, à la *Chinoise*, dans deux beaux Rubans, couleur de Feu, semblent les Barbes d'une Ecrevisse cuite. Enfin les autres, tressées, nattées, cordelées, nous représentent parfaitement ces Cometes à queue qu'on voit paroitre de tems en tems au Ciel, & dont l'apparition a causé tant de frayeur autrefois aux timides, & superstitieux Mortels.... Mais, pendant que nous les tenons à la tête, achevons ici le Tableau divertissant qu'elle nous fournit.

XXVIII. Dans les Coeffures.

Les anciens Latins avoient un Proverbe qui disoit: *Autant de Têtes, autant d'Opinions diverses.* Pour moi, je crois que l'on peut bien dire aujourdhui, avec autant de vérité: *Autant de Têtes, autant de Coëffures differentes.* En effet, combien d'espe-

ces diverſes de Bonnets, de Chapeaux, de Turbans, & autres Coèffures. Les uns ſont ronds, les autres Triangulaires, les autres pointus, les autres en Chaloupe, ou à la Matelotte; ceux-ci à la Dragonne, ceux-là à la Houſarde, à la Pandoure; les uns, comme, ceux des *Chinois* ont la forme d'un Champignon, les autres ont celle d'un pain de Sucre; les uns ont de grands, les autres de petits bords; Ceux-ci ſont retrouſſés & retapés à la Grenadiere; ceux-la rabatus, & à la clabaut, comme ceux des Prêtres, des Miniſtres, & de leurs Dévots. Les uns ſont bordés, ou brodés en Or & en Argent; les autres ſont garnis de magnifiques Plumes de toutes les couleurs. Ceux-ci ſont verts, comme ſont ceux des Archevêques, des Evêques,

& des Banqueroutiers ; ceux-là sont rouges, comme ceux des Cardinaux. Les uns sont jaunes, comme ceux des *Juifs* en certains païs ; Ceux-là sont blancs, comme ceux des Meuniers, & de certains Moines qui peuvent aller de pair avec eux ; Les autres enfin sont noirs ; couleur la plus ordinaire & la plus générale en Europe. Voila pour la Coëffure des Hommes.

A l'égard de celles des Femmes, je viendrois plutôt à bout de compter toutes les Etoiles qui sont au Ciel, toutes les goûtes d'eau, & tous les grains de sable, qui sont dans la Mer, & sur ses bords, que de détailler ici toutes celles qu'elles ont imaginées & portées dans le Monde. Aussi me garderai-je bien de me jetter dans cet Occéan, dont il me seroit impossible de me tirer.

Je passe donc à un autre de leurs ajustements, dont le coup-d'œil n'est pas des moins agréables, ni des moins délicieux de l'Enfer.

Ce sont leurs jolis Corsets, dont l'échancrure laisse voir à moitié, quelquefois même en entier, ces deux charmants Hémisphéres plus blancs que la Neige, plus durs que le Marbre, plus attractifs que l'Aimant; Objets charmants, qui firent toujours, & qui, tant que le Monde durera, feront les délices du Genre Humain! Soutenus & arrêtés par ces jolis Corsets, qui sont ornés de tout ce que le Luxe & la Galanterie la plus rafinée ont pu imaginer de plus attrayant, vous les voyés, les uns, sous une gaze extrêmement fine & déliée, les autres, sans aucun voile, hausser & baisser alternativement, aller

Tome II. pag. 183.

C. Sibelius fec.

ler & venir à chaque trait de la reſpiration, & faire, pour ainſi dire, tous leurs efforts pour s'échaper de l'eſpéce de priſon dans laquelle ces belles les tiennent comme enfermés; ſans quoi on les verroit s'élancer dans les mains de ceux qui les regardent & les convoitent. Quel ſpectacle raviſſant & délicieux pour les amateurs, qui ſont en ſi grand nombre dans les Enfers!

XXIX. Sénat de Femmes dans les Enfers.

Mais les ardents déſirs de ces derniers ſont un peu ralentis par un autre Spectacle, bien moins agréable, qu'ils ont devant les yeux. C'eſt celui d'une eſpece de Sénat, ou de Tribunal, compoſé de Femmes, à la tête deſquelles eſt cette fameuſe *Xantippe*, femme de *Socrate*, la quelle, tant qu'il vécut, exerça ſi bien la patience de ce Philoſophe. Toutes ces Femmes, parmi

mi leſquelles celles de la *Hollande*, & particulierement celles de la riche & orgueilleuſe Ville d'*Amſterdam*, tiennent les prémiers rangs, portant fiérement le Chapeau & la Culote, Simboles de l'Autorité, donnent leurs ordres, dictent leurs volontés, à leurs benêts de Maris qu'elles menent, comme des Sots, par le nés, leur commandant à la baguette, & s'en faiſant obéir avec une hauteur que le Souverain le plus abſolu ne prendroit pas avec le dernier de ſes Sujets.

XXX. Plaiſante Hiſtoire à ce ſujet.

On raconte même, à ce ſujet, que ces Femmes, accoutumées ſur la Terre à Maitriſer les Hommes, voulurent, un jour, prendre le même empire ſur Lucifer, ſur toute ſa Cour, & ſur tous ſes Sujets; que, dans cette vue, elles avoient projetté

té entre elles d'usurper cette Autorité par la voye des Armes. La chose en étoit même déja venue au point, qu'on les voyoit l'Epée au côté, le Casque en tête, les Armes à la main; en un mot, elles étoient toutes prêtes à exécuter leur projet, & à bouleverser tout dans le Royaume Infernal. Cette révolution seroit infailliblement arrivée, si LUCIFER, qui en fut averti à tems par ses Espions, ne les eut promtement reléguées dans le quartier d'*Hercule* (*a*), de *Sardanapale* (*b*), de *Salomon* (*c*), d'*Hé-*

(*a*) Héros & demi-Dieu, fort adonné à l'amour des Femmes, avec lesquelles il fit beaucoup de bassesses. Tout le monde sçait qu'il fila avec *Omphale*, & qu'il périt par le present fatal que lui fit *Déjanire*, une de ses Femmes, qu'il avoit beaucoup aimée.

(*b*) Roi des *Assyriens*. Son regne, qui

d'*Héliogabale* (*d*), & des autres Hom-

qui dura 20 ans, fut, dit-on, une suite de débauches continuelles. Ce Prince passoit les jours à filer au milieu de ses Femmes & de ses Concubines, dont il portoit l'habit, pour n'être pas distingué d'elles. Sa molesse fit soulever contre lui *Arbacès*, Gouverneur de la Province des *Medes*. *Sardanapale* triompha plusieurs fois de ce rebelle; Mais son Armée ayant été défaite, à son tour, il en laissa le commandement à son Frere, qui fut vaincu dans deux Batailles, & taillé en pièces dans la derniere. Cette suite de malheurs fit résoudre *Sardanapale* à s'enfermer dans *Ninive*, ou il soutint, pendant trois ans, le Siége que les Conjurés vinrent mettre devant cette Ville. Mais les pluies ayant fait enfler & déborder le Fleuve, qui abatit plus de trente stades des murailles, *Sardanapale*, désespérant de pouvoir résister davantage, fit élever un Bucher magnifique au milieu de son Palais, & s'y brula lui même, avec ses Femmes, ses Concubines, ses Eunuques, & toutes ses richesses.

Fils

Hommes efféminés, sur qui seuls il

(c) Fils de *David*, Roi de *Judée*, & de *Bersabée*, Femme d'*Urie*. Jamais Prince ne se signala plus, sur le Trône, par sa sagesse, & par ses folies. Autant que le commencement de son regne fut glorieux, & admirable, autant la fin en fut-elle honteuse, & infame. Il porta l'amour pour les Femmes à un excès ou on ne l'avoit encore vû porter par aucun homme avant lui, & ou il n'a point été porté depuis, ayant eu jusqu'à sept cents Femmes, qui toutes porterent le titre de Reines, & trois cens Concubines. Le commerce qu'il eut avec elles le fit tomber dans l'Apostasie; & il adora leurs Idoles, auxquelles il fit batir des Temples, & institua des Sacrifices. Il a laissé à tous les Princes d'Orient un exemple d'incontinence qu'ils ont suivi depuis, par la multitude des Femmes dont ils rempliſſent leurs *Serrails*. Qu'on vienne, après cela, nous faire un pompeux panégyrique de la Sageſſe Humaine dont ce Prince fut, dit-on, le plus parfait modelle!

(d) *Mar-*

il leur permet d'exercer leur empire. . . . Mais revenons à la Figarure que nous offrent dans les Enfers les divers Habillements de ceux qui les habitent.

Vous

(*d*) (*Marcus Aurelius Antoninus Verus*) surnommé *Héliogabale*, parcequ'il avoit été Prêtre du Soleil chez les *Phéniciens*. Il succéda à l'Empereur *Macrin* qui fut dépoſé par l'Armée. Ce jeune Empereur ſe ſouilla par tant de débauches & de Crimes, qu'on le ſurnomma le *Sardanapale de Rome*. Pendant les quatre ans, moins trois mois, qu'il tint l'Empire, il épouſa quatre Femmes, & compoſa un Sénat de Dames, dont il fit ſa Mere Préſidente Ses Crimes, ſes débauches, ſon Luxe, & ſes profuſions, ayant laſſé & révolté juſqu'aux Soldats de ſa Garde, ceux-ci le tuérent, & ſa Mere avec-lui. Le Peuple traina leurs Corps dans les rues de *Rome*, & les jetta dans un Cloaque, puis enfin dans le *Tibre*. Cet Empereur n'avoit qu'environ 20 ans, lorſqu'il fut aſſaſſiné ; & dans ce peu de tems il avoit commis

tous

Vous en trouvés-là de toutes les façons, toutes plus risibles les unes que les autres. Les uns les portent si etroits & si ſerrés, qu'à peine peuvent-ils reſpirer dedans. Les autres, au contraire, les font faire si larges, qu'on y pouroit mettre deux ou trois Corps comme le leur. Ceux-ci les portent découpés & déchiquetés, de maniére qu'on les croiroit plutôt envelopés dans un Filet, que dans un Habit. Ceux-là ont des Manches si étroites, que leurs bras n'y ſçauroient entrer qu'avec beaucoup de peine, pendant que d'autres les portent si

XXXI. Bigarure dans les habillements.

tous les Crimes imaginables, dont on ne ſçauroit lire le détail ſans être ſaiſi d'horreur.

ſi larges, que tout leur Corps, quelque gros qu'il puiſſe être, pouroit y paſſer. Enfin il s'en trouve de ſi extravagants, que voulant, apparemment, paſſer pour des Monſtres, ils font faire à leurs Habits deux paires de Manches, dont deux, qu'ils jettent en ariere, & qui leur voltigent ſur le dos, leur donnent un air de Corbeaux, ou d'Oiſons, touts prêts à prendre leur volée; le tout garni d'une ſi grande quantité de Rubans, qu'ils en pouroient fournir la Boutique d'un Mercier.

Meme extravagance dans les façons des Culottes, dont les unes leur deſcendent juſqu'aux talons, & les autres ne leur vont pas juſqu'aux genoux; encore ces dernières ſont-elles ſi étroites, & ont ſi peu de fonds, qu'à cha-

chaque pas qu'ils font on leur voit ce que la Nature & la Pudeur nous ordonnent de tenir caché. En ce dernier point, ils reſſemblent aſſés à certains Peuples d'*Allemagne*, qui les portent, de même, ſi juſtes, qu'elles ne ſervent, à proprement parler, que d'étuys à ces parties dont la lubrique curioſité des Femmes Galantes aime à ſe repaitre. D'autres, au contraire, tels que les *Suiſſes*, les *Zélandois*, les *Turcs*, & pluſieurs autres nations, les portent ſi vaſtes, & ſi larges, qu'elles pouroient, au beſoin, ſervir de Voile à un petit Navire. Ajoutés à cela que les perſonnes riches les font chamarer d'Or, d'Argent, & de Rubans, avec tant de profuſion, qu'à peine peut-on voir un léger échantillon de l'étoffe dont elles ſont faites.

XXXII. Bigarure dans les Chauſſures.

MEME Bigarure dans les Bas, tant pour les couleurs, pour la matiere dont ils ſont faits, que pour la manière de les porter. Les uns les lient au-deſſus du genouil, les autres au-deſſous. Ceux-ci ont grand ſoin qu'ils ſoient toujours bien tirés, & ne faſſent pas le moindre pli ſur leurs jambes; & ceux-là, par négligence, les laiſſent tomber préſque ſur leurs talons. Les uns en portent deux ou trois paires, de différentes couleurs, les uns ſur les autres; & pour qu'on puiſſe plus aiſément les diſtinguer, ils les roulent, & les attachent, à divers étages, garniſſant chacun de ces étages de différents Nœuds de Rubans; de façon, qu'a voir leurs jambes ainſi garnies, on les prendroit

droit pour des *Mercures* touts prêts à prendre leur vol, pour aller exécuter les ordres de *Jupiter* (*a*).

Enfin il n'y a pas juſqu'à la chauſſure des pieds qui ne faſſe, dans les Enfers, un objet de curioſité. Au premier rang on y voit les Pantoufles Sacrées des Papes, enrichies de broderie en Or, leſquelles ont fait, dans ce Monde, l'objet de la vénération des Rois, des Princes, & des plus grands Seigneurs, qui ont tenu à grand honneur la permiſſion que ces Très-Saints Peres ont bien voulu leur accorder de les baiſer reſpectueuſement. Après ces Saintes Pantoufles viennent les

(*a*) Les Poëtes, ayant donné à *Mercure*, dans le Ciel, l'emploi de Meſſager des Dieux, lui ont auſſi donné des Ailes, qu'il attachoit à ſes jambes toutes les fois qu'il avoit quelque Méſſage à exécuter ſur la Terre.

les Mules, les Souliers, & autres chauſſures, des Impératrices, des Reines, des Princeſſes, & enfin celles de nos Dames d'aujourdhui, leſquelles ne ſont guére moins brillantes. Dans la façon de ces dernières, on remarque une choſe bien édifiante, ſans doute. C'eſt que, par conſidération, & par reſpect pour la Terre, notre commune Mere, & dans la crainte qu'elles ont de la trop charger, elles ne la touchent que du petit bout du pied, tout le reſte de leur Corps ne portant que ſur un talon de bois fort léger, auſſi mince que pointu, qui ne fait, pour ainſi dire, que l'effleurer. Là, vous en voyés d'autres, apellés Patins, leſquels ſont faits pour certaines Femmes qui, ſe trouvant trop petites, ont eu l'eſprit d'inventer un ſecret qui avoit paru impoſ-

ſible

ſible au Sauveur du Monde; je veux dire celui d'ajouter cinq ou ſix, & quelquefois même juſqu'à douze pouces, à leur petite taille, en donnant cette hauteur à leur chauſſure. Cette folie qu'elles ont eu ſur la Terre les a auſſi ſuivi dans les Enfers, ou, montées ſur cette eſpece d'Echaſſes, elles divertiſſent encore ceux qui les voyent marcher de la ſorte.

Meme plaiſir à voir ſautiller, comme des Sanſonnets, & des Pies, les Dames *Chinoiſes* qui, pour avoir les pieds d'une petiteſſe ſurprenante, ſe les font rompre & replier dès leur plus tendre enfance; ſotiſe dont elles font, à chaque pas, une douloureuſe pénitence, laquelle néanmoins ne les empêche point d'imiter en cela leurs folles de Meres, lorſqu'à leur tour elles

le ſont devenues. Plus loin on en voit d'autres qui, ayant eu dans le Monde la folie de porter des Souliers tout découpés, donnent encore là-bas dans la même extravagance. Pour la juſtifier, ils alleguent que (outre que cela leur paroit fort joli) cette façon de ſe chauſſer eſt encore fort commode, & fort utile, en ce qu'elle tempere, & rafraichit un peu, les ardeurs brulantes de la Goutte Infernale, dont ils ſont de tems en tems tourmentés. D'autres, qui ont enchéri ſur la Mode de leur tems, les portent avec des Oreilles d'une hauteur qui leur couvre prés de la moitié de la jambe, & qu'ils ornent de grandes touffes de Roſes; ce qui leur donne un air de Pigeons-patus. Enfin, on en voit qui n'étant, de leur vie, montés à

Che-

Cheval, & n'ayant jamais fait d'autres voyages que celui de l'Enfer, ont néanmoins toujours porté, & portent encore, là-bas, des Botines, avec de longs Eperons qui, s'embarraſſant dans leurs jambes, lorſqu'ils marchent, leur font ſouvent faire la culbute, & donner du nés en terre. Or je vous demande ſi un Spectacle auſſi Comique que celui-là, & qui, dans les Enfers, ne coute que la peine d'un coup-d'œil, ne doit pas faire un plaiſir infini; & s'il en eſt quelqu'un ici bas qui en aproche.... Mais, après avoir parcouru & détaillé, comme nous venons de le faire, ce que l'Enfer a de plus agréable, de curieux, & de plus récréatif, paſſons maintenant à la forme de ſon Gouvernement, à la bel-

le Police, & au bon ordre, qui y regnent. Ce ſera le ſujet de ma troiſiéme & derniere Partie.

Fin de la Seconde Partie.

ELO-

G. Sibelius sculpsit

L'ELOGE DE L'ENFER.

TROISIEME PARTIE.

ON a fort long-tems disputé (& l'on n'eſt pas encore d'accord ſur ce point), quelle eſt la forme du Gouvernement

I. Quel eſt le Gouvernement de Enfers.

la meilleure, & la plus avantageuſe pour les Etats, & pour les Peuples qui les compoſent. Les uns ſe ſont déclarés pour le *Démocratique* ; les autres tiennent pour l'*Ariſtocratique*, & d'autres enfin pour le *Monarchique*. Quoique chacune de ces opinions ait ſes partiſans, & ſoit appuyée ſur des raiſons très ſolides, il paroit néanmoins certain que le Gouvernement *Monarchique* l'emporte ſur tous les autres; Premierement, parce que c'eſt celui que Dieu lui-même a toujours ſuivi, & ſuit encore dans la conduite de l'Univers, dont il a toujours été, & ſera toujours, le premier Monarque, tant qu'il ſubſiſtera. Auſſi eſt-il nommé, dans les Livres Sacrés, le *Roi des Rois*, le *Seigneur des Seigneurs*, & le *Souverain des Souverains* : Secondement

ment, parce que ce Gouvernement eſt le plus Naturel, ce qui paroit bien clairement par les Abeilles auxquelles la Nature l'a elle-méme inſpiré. En troiſiéme & dernier lieu, parce que les quatre grands Empires, qui ſe ſont ſuccédés dans le Monde, & qui y ont ſubſiſté pendant prés de quatre mille ans, ont tous adopté & ſuivi le Gouvernement *Monarchique*.

Or tous ces faits étant dans la plus exacte vérité, il n'eſt auſſi guére moins certain que ce Gouvernement eſt celui de l'Empire Infernal. La premiere preuve que j'en aporterai ici, eſt que Lucifer qui, comme vous le ſçavés, étoit, dans le Ciel, avant ſa chute, le Prince des Anges, à conſervé, dans les Enfers, la même autorité ſur eux, exerçant en ces lieux une

Puiſſance Abſolue, non ſeulement ſur ces Eſprits rebelles & malheureux, mais encore ſur tous ceux qui y habitent avec eux. Auſſi les Saintes Ecritures lui donnent-elles les magnifiques titres, & ſurnoms, de *Beelzebuth*, mot qui ſignifie *Prince*, *Roi*, *Souverain des Mouches*, c'eſt-à-dire, des Anges, & des Ames, lesquelles, après la mort, ſont auſſi légéres que des Mouches (*a*), celui de *Prince des Démons* (*b*), de *Puiſſance*, ou Souverain, *des Ténebres* (*c*), dont Dieu même a nommé l'Empire un véritable *Royaume* (*d*).

De plus, pour peu qu'on réfléchiſſe ſur le détail que j'ai fait

(*a*) *Matth.* Ch. XII. Vſ. 24.
(*b*) *Marc.* Ch. III. Vſ. 22.
(*c*) *Epheſ.* Ch. VI. Vſ. 12. *Coloſſ.* Ch. I. Vſ. 13
(*d*) *Matth.* Ch. XII. Vſ. 26.

ſait ci-deſſus, & que je vais continuer, de tout ce qui ſe trouve, & ſe fait dans les Enfers, on conviendra d'abord, & ſans aucune peine, qu'il n'y a peut-être jamais eu dans le Monde de Royaume mieux gouverné, plus peuplé, ni mieux policé, & par conſéquent plus floriſſant, & plus puiſſant, que celui-là; Car c'eſt la multitude des Sujets, c'eſt le bon Gouvernement qui s'obſerve dans un Etat, qui en font la force, & la puiſſance. Héros dans tous les genres, Sçavants, & Docteurs dans toutes les Facultés, Artiſtes, Marchands, Artiſans de toutes les eſpéces; rien n'y manque de tout ce qui peut faire fleurir un puiſſant Royaume.

II. Univerſité & Académies, dans

Eh! qui pouroit douter, par exemple, que l'Enfer n'ait un nom-

les Enfers. nombre prodigieux de très habiles, & très profonds Théologiens, à la tête desquels est cet Apôtre fameux, surnommé *Iscariotes*, lequel avoit été instruit, comme ses autres Confreres, à l'Ecole même du Sauveur. A sa droite on voit le célebre *Simon*, surnommé le *Magicien* (*a*), & à sa gauche le fameux Pape *Alexandre VI.* lequel ayant fait argent de tout sur la Terre, & vendu jusqu'au Ciel même, ou il ne pensa pas à retenir une place pour lui, ne trouvant plus, à sa mort, d'autre retraite, prit, comme avoient fait plusieurs de ses prédécesseurs, le chemin de l'Enfer, ou il fut reçu à bras ouverts (*b*).

A

(*a*) Voyez ci-dessus la Notte (*a*) pag. 21.

(*b*) Rien de plus affreux que l'Hiſtoi-

A la ſuite de ces dignes Chefs ſe III. Faculté de Théologie.

toire que tous les meilleurs Ecrivains, nous ont laiſſé de la vie de ce Pape, qui monta ſur le S. Siége vers la fin du XV. Siécle. On en verra un échantillon dans l'Epitaphe ſuivante, que lui a faite *Sannazar*, un des célebres Poëtes de ſon tems.

Fortaſſe neſcis cujus hic Tumulus ſiet?
Adſta, Viator, ni piget.
Titulum quem ALEXANDRI *vides, haud illius*
MAGNI *eſt, ſed hujus qui, modo,*
Libidinoſa ſanguinis captus ſiti,
Tot Civitates inclitas,
Tot regna vertit, tot Duces letho dedit,
Natos ut impleat ſuos.
Orbem rapinis. ferro & igne funditus
Vaſtavit, hauſit, eruit.
Humana jura, nec minus Celeſtia,
Ipſos que ſuſtulit Deos,
Ut ſcilicet liceret (heu ſcelus!) Patri
Natæ ſinum permingere,
Nec execrandis abſtinere Nuptiis
Timore ſublato ſemel;
Et tamen in Urbe Romuli *hic vel undecim*

ſe voit un Eſſain prodigieux de ſça-

Præſidet annis Pontifex,
I nunc Nerones *vel* Caligulas *nomina,*
Turpes vel Heliogabalos.
Hoc ſat, Viator; reliqua non finit Pudor:
Tu ſuſpicare, & ambula.

La mort de ce Pape, qui ſe la donna lui-même involontairement, fut le dernier de ſes Crimes, & le commencement de la punition de tous les autres. Voici comme elle arriva. Ce malheureux, & un de ſes fils (*Céſar* de *Borgia*) avoient réſolu d'empoiſonner quelques Cardinaux dans une Maiſon de Campagne du Cardinal Adrien *Corneto*, qui étoit lui-même du nombre des proſcrits. *Alexandre VI.* y alloit ſouper, avec grande compagnie; & *Céſar*, ſon fils, avoit donné à un de ſes gens une Bouteille de Vin empoiſonné, avec ordre de n'en ſervir qu'à ceux qu'il lui ordonneroit. C'étoit au commencement du mois d'Août. Le Pape, arrivant fort échaufé, demanda à boire. Celui qui avoit porté la Bouteille empoiſonnée l'avoit remiſe à un autre Domeſtique qui, ſans en rien ſçavoir, ſervit

ſçavants Religieux, & de zélés Prédicateurs, de tous les Ordres. J'en excepte pourtant celui de S. *François*; & cela, ſur le témoignage, inconteſtable, & non ſuſpect, d'un de leurs jeunes Novices qui, ayant été transporté, en extaſe, dans les Enfers, aſſura, à ſon retour, qu'il n'y avoit pas vû un ſeul Religieux de ſon Ordre. C'eſt le très ſçavant, & très déſinterreſſé Pére *Sedulius*, Moine *Franciſcain*

vit de ce Vin au Pape & à *Céſar Borgia*, qui demanda auſſi à boire. A peine eurent-ils avalé ce Vin, qu'ils ſe ſentirent tous les deux violemment tourmentés par le poiſon. *Céſar* ayant été mis dans le ventre d'une Mule, qu'on, tua, & qu'on ouvrit ſur le champ, en réchapa; mais le Pape, ſon Pere, qui étoit âgé de 72 ans, en mourut, le 18 Août 1503. après avoir tenu le S. Siége onze ans & trois jours.

cain lui même, qui, dans un de ſes Livres, raporte cette Merveilleuſe avanture, que j'abandonne à la pieuſe crédulité de mes Lecteurs.

IV. Sa Doctrine Infernale.

LA', tous ces *Sçavantiſſimes* perſonages, à qui LUCIFER donne de gros appointements (car dans l'autre Monde, non plus que dans celui-ci, ces gens-là ne font rien pour rien; D'ailleurs, comme ils ſont les plus fermes ſoutiens de ſon Empire, il eſt juſte qu'ils ſoient bien payés); Là, dis-je, tous ces *Sçavantiſſimes* perſonages diſcutent, dans leurs Doctes Aſſemblées, & dans leurs Leçons publiques, les matières & les Queſtions les plus importantes de la Religion des Enfers; comme, par exemple: S'il n'eſt pas permis d'uſer d'Equivoques, d'aſſaſſiner ſon Prochain, & les Rois mêmes; Si les Pa-

Papes ne ſont pas au-deſſus des Conciles Généraux, les plus Oecuméniques ; S'ils ont pas une puiſſance Abſolue ſur tous les Biens Temporels de ce Monde? S'ils ne peuvent pas ôter & donner les Royaumes & les Empires à qui il leur plait ? S'ils n'ont pas le pouvoir de caſſer & annuler tous les Traités de Paix faits pour cauſe de Religion (*a*).

A leurs heures de récréation, ces mêmes Théologiens diſputent, entre eux, par forme de paſſe-tems, ſur ces graves & interreſſantes Queſtions ; Sçavoir, ſi

(*a*) Toutes ces Queſtions, & quantité d'autres de la même eſpéce, ſe trouvent partout répandues dans les Livres des Théologiens & des Caſuiſtes des deux derniers Siécles, qui, preſque tous, décident pour l'Affirmative.

ſi la Vierge a été conçue dans le Péche Originel ? Quelle eſt la véritable Cauſe efficiente de la Converſion ? Selon laquelle de ſes deux Natures JéſusChriſt a été notre Médiateur ? Si l'on peut prouver ſa deſcente aux Enfers par les Saintes Ecritures ? Si la Prédeſtination eſt une ſuite de la préviſion des mérites de l'Homme ? Si le Juſte peut être aſſuré du ſecours de la Grace Divine ; & de ſon Salut ; & mille autres belles Queſtions de cette eſpéce, dont la diſcuſſion & l'examen les ont occupés, ſur la Terre, pendant toute leur vie, & ſur leſquelles ils n'ont jamais pû s'accorder, ni rien décider. Mais ils ſe flattent d'en venir enfin à bout dans les Enfers ; Dumoins ſont-ils aſſurés que le Tems ne leur y manquera pas pour les diſcuter tout à leur aiſé.

A côté de ces ſçavants & profonds Théologiens ſont les graves & ſubtils Docteurs Scholaſtiques, les *Albert* le *Grand* (*a*), les

(*a*) Dominicain, *Allemand*, qui vivoit dans le XIII Siécle, & qui paſſa alors pour un Prodige d'eſprit & de ſçavoir, ce qui lui fit donner le ſurnom de *Grand*. En 1651, un Religieux de ſon Ordre, nommé Pierre *Jammi*, fit imprimer, en 21. Volumes, *in folio*, tous les Ouvrages de Maitre *Albert*. Mais la publication de tous ces Ecrits, faite dans un Siécle auſſi éclairé que le dernier, a fait tomber totalement la haute idée qu'on avoit eu juſqu'alors du grand ſçavoir de ce Moine. En effet, ſi l'on vouloit ſe donner la peine d'ôter tout le fatras & le verbiage qu'il y a dans cette énorme collection, pour n'y conſerver que ce qui peut s'y trouver de bon, à-peine ſe trouveroit-elle reduite à un ſeul Volume aſſés mince. C'eſt ce qui a fait dire au ſçavant & judicieux Abbé *Fleuri*, dans un de ſes excellents Diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qu'on ne trouvoit rien de *Grand*

les *Alexandre* de *Halés* (*a*), les *Scots*,

Grand dans *Albert*, que la grandeur du Volume de ſes Ouvrages. Au reſte, ce Religieux vivoit dans un Siécle où les titres les plus pompeux ſe proſtituoient, comme on le va voir, à tous les *Verbiageurs*, ou Charlatans Scholaſtiques, qui faiſoient quelque bruit dans ces tems d'ignorance.

(*a*) Cet Ecrivain Scholaſtique, qui fut ſurnommé, de ſon tems, *le Docteur Irréfragable*, & *la Fontaine de Vie*, étoit *Anglois*, & *Cordelier*. S'étant, dit-on, engagé à ne rien refuſer de ce qu'on lui demanderoit au nom de la Sainte Vierge, à laquelle, ajoute-t on, il étoit fort dévot, les *Cordeliers* de ſon païs, qui furent inſtruits de ce ſerment, le prierent, au nom de cette même Vierge, d'entrer dans leur Ordre, ce qu'il leur accorda ſur le champ. Il y entra, l'an 1222, & eut l'honneur, dans la ſuite, d'y avoir pour Diſciple S. *Bonaventure*, auſſi Religieux de cet Ordre. Il compoſa, par ordre d'*Alexandre* IV. un Commentaire ſur les Sentences de Pierre *Lombard*, Evêque de *Paris*, & une Somme de Théologie Scho-

Scots, (*a*) les *Ocean*(*b*), les *Mar-*

Scholaſtique très ſubtile. Il avoit compoſé encore pluſieurs autres Ouvrages qui n'ont point paru, & dont ſa Somme Théologique, qui fut imprimée à *Nuremberg* en 1484, ne fait pas beaucoup regretter la perte. Il mourut l'an 1245 à *Paris*, & y fut enterré dans le Couvent de ſon Ordre, ou l'on voit encore ſon Epitaphe.

(*a*) Autre *Cordelier*, auquel on a donné, de ſon vivant, les titres de *Docteur Subtil*, & de *Docteur très Réſolutif*. Il ſe nommoit Jean *Duns*, & fut apellé *Scot* (en Latin *Scotus*) parce qu'on prétend qu'il étoit *Ecoſſois*. Il mourut à *Cologne*, le 8 Novembre de l'an 1308, âgé d'environ 33 ou 35 ans. C'eſt à ce Moine que l'Egliſe *Romaine* eſt rédévable du nouveau Dogme de l'*Immaculée Conception* de la Sainte Vierge, qu'il imagina, & propoſa, non comme un Dogme certain, mais comme une Opinion. On ſçait les progrès que cette Opinion a faits depuis la mort de ſon inventeur. Tous les Ouvrages, ou, pour parler plus juſte, tout le fatras écrit par ce Religieux, a été publié

Marcile (*c*), les *Biel* (*d*), les *Mo-*

blié en XII. Volumes *in folio*, par ſes Confreres, qui ſont, peut-être, les ſeuls qui le liſent.

(*b*) (*Guillaume*) autre *Cordelier*, Anglois de nation, & Diſciple du précédent. Il vivoit dans le XIV. Siecle, & fut ſurnommé par ſes Confreres. *Le Docteur Invincible*, *le Vénérable Maitre*, & *le Docteur Unique & Singulier*. Il fut Chef de la Secte Scholaſtique des *Nominaux*, & enſeigna, dit-on, que J. C. & ſes Apôtres n'avoient rien poſſédé en commun, ni en particulier. Cette derniere Opinion donna lieu à la Queſtion plaiſante qu'on apella, *Le Pain des Cordeliers*, laquelle conſiſtoit à ſçavoir, ſi la propriété des choſes que ces Religieux conſumoient par l'uſage, comme le Pain, le Vin, & autres aliments, leur appartenoit; ou s'ils n'en avoient que le ſimple uſage. Cette queſtion, vraiment Comique, & bien digne de l'Oiſiveté, & du génie des Moines, les occupa long-tems, & leur fit compoſer des milliers d'écrits ſur cette interreſſante matiere. Il falut que, pour terminer cette importante affaire, qu i

étoit

Molina (*e*), les *Bellarmins* (*f*), &

étoit sur le point de causer un Schisme dans l'Ordre, le S. Siége s'en mesla. Le Pape *Nicolas* III, qui avoit été *Cordelier*, les enrichit sans choquer leur Regle, qui ne leur permet pas d'avoir rien en propriété. Il ordonna, & décida, dans cette vûe, qu'ils n'auroient que l'usufruit des Biens qui leur seroient donnés, & que le fonds & la propriété en appartiendroient à l'Eglise *Romaine*. Par cette voye, il les mettoit, sous le nom de l'Eglise *Romaine*, en possession d'une infinité de Biens; Mais *Jean XXII.* qui succéda à *Nicolas III.* n'ayant pas les mêmes égards pour cet Ordre, mécontent d'ailleurs de son Général, & d'*Occan* même, révoqua cette Bulle par deux autres contraires qu'il donna. *Occan* mourut en 1347, laissant, à l'ordinaire, un grand nombre d'Ouvrages, dont ses Confreres ont enrichi les Epiciers.

(*e*) Il étoit *Flamand*, & fut Chanoine & Trésorier de l'Eglise de S. *André* de *Cologne*. Il vivoit dans le XIV. Siecle, & mourut l'an 1394, laissant après sa mort plusieurs Ouvrages, dont

& quantité d'autres, de la même

dont le moins inconnu eſt un Commentaire, de ſa façon, ſur le Livre des Sentences de Pierre *Lombard*.

(*d*) (*Gabriel*) *Allemand*, vivoit dans le XV. Siecle, & étoit natif de *Spire*, ou ſelon d'autres, de *Tubingue*, dans le Duché de *Wirtemberg*, où il enſeigna la Théologie. Il mourut l'an 1495, & parmi ſes Ouvrages laiſſa auſſi quatre Livres de Commentaires ſur les Sentences de Pierre *Lombard*. C'étoit la Bible de ce tems-là.

(*e*) (*Louis*) Jeſuite, *Eſpagnol*, natif de *Cuença* dans la *Caſtille-Neuve*. Il entra dans cet Ordre l'an 1553. & y enſeigna pendant 20 ans la Théologie à *Evora*, en *Portugal*, & mourut à *Madrid* l'an 1600. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages dont le dernier, qui a pour titre, *De la Concorde de la Grace & du Libre Arbitre*, a excité, dans l'Egliſe *Romaine*, des troubles qui y durent depuis plus de cent cinquante ans, & qui en dureront peut-être encore autant, & même plus, aucun des deux Partis ne voulant céder à l'autre, ſelon la coutume Eccléſiaſtique.

(*f*) (*Ro-*

me trempe, tous gens qui ont
ont

(*f*) (*Robert*) Controverſiſte du XVI. Siecle, plus ſuportable, & un peu plus ſolide, que tous ceux dont on vient de parler. Il étoit de *Montepulciano*, dans la *Toſcane*, & Neveu de *Marcel II*, par ſa Mere, qui étoit Soeur de ce Pape. Il entra, en 1560, dans l'Ordre des *Jeſuites*, qui ne faiſoit que de naitre, & ou il ſe diſtingua par ſon eſprit & ſes talents. L'un & l'autre, joint à ſon illuſtre parentage, l'éleva aux premieres dignités de l'Égliſe, ayant été fait Cardinal, & Archevêque de *Capoue*. Juſqu'à ſa mort, qui arriva le 17 Septembre 1621, dans la 79me année de ſon âge, il compoſa un grand nombre d'Ouvrages, dont la plus grande partie, qui ſont des Traités de Controverſe, ont été réfutés, les uns par les *Proteſtants*, les autres par de très ſçavants Auteurs *Catholiques*; d'autres ont été condamnés & flétris par les Parlements de *France*, & par le Sénat de la République de *Veniſe*; les autres, enfin, ſont tombés dans l'oubli, n'etant aujourd'hui preſque lûs de perſonne. Au

 reſ-

ont ſervi très utilement LUCIFER ſur la Terre, & qui continuent, dans les Enfers, à débiter la même Doctrine qu'ils enſeignoient de leur vivant.

DANS leur voiſinage ſont les Docteurs de l'Egliſe ſoi-diſant *Evangélique* & *Réformée*. Ces derniers, accoutumés, pendant leur vie, à la ſubordination, & forcés, par le Gouvernement, à ſe contenir dans les bornes étroites de leur Miniſtere, ne s'é-

reſte, on ne doit point être étonné du ſort de tous ces Ouvrages, ſurtout des derniers, cet Ecrivain s'y étant moins attaché à la Doctrine de l'Egliſe, qu'aux Opinions des Auteurs *Ultramontains*; c'eſt-à-dire, de ces Flateurs à gages de la Cour de *Rome*, leſquels ont empeſté l'Egliſe, dans ces derniers Siécles, d'une Doctrine qui, malheureuſement pour elle, n'y a fait que trop de progrès, & dont on reſſent dans certains Etats les effets pernicieux.

s'émancipoient point sur la Terre (& ils le font encore moins dans les Enfers) à traiter ces Questions dangereuses que l'esprit d'orgueil, de curiosité, de domination, & d'indépendance a suggérées aux autres. Mais l'esprit de Dispute & d'*Ergotisme*, qui ne les anime pas moins, leur en fait agiter d'autres qui sont de la derniere futilité. De cette espece sont les Contestations qu'ils ont entre eux, sur le Péché Originel, sur les forces du Libre Arbitre, sur l'Election Universelle du Genre Humain, sur la Persévérance des Saints, sur la nécessité, ou l'inutilité, des bonnes œuvres par raport au Salut, sur la Cause méritoire de la résurrection des impies, enfin sur Dieu même; Sçavoir, s'il n'est pas la Cause de tous les Péchés qui se commettent sur

la Terre, du-moins par accident, *Saltem per accidens*, comme ils le disent; sur l'abolition & l'anéantissement de toute Chair de Jesus Christ sur la Terre, depuis qu'il l'a quittée en montant aux Cieux; & mille autres belles Questions dans ce genre, sur lesquelles ils n'ont jamais pu s'accorder dans ce Monde, & s'accordent encore moins dans les Enfers.

V. A quoi ressemblent les gens d'Eglise.

De tout ce détail il résulte que quiconque veut être instruit de la véritable Doctrine qui conduit au Ciel ne doit point s'adresser à ces gens-là, & moins encore les imiter dans la conduite qu'on leur voit tenir dans le Monde. En effet, quand on réfléchit tant soit peu sur le dernier de ces deux points, on peut comparer les uns & les autres à ces Cloches qui

qui apellent les Fidelles à la Priere, mais qui reſtent toujours dans le Clocher, ſans prendre aucune part à ce pieux & ſaint exercice. Semblables encore à ces belles Enſeignes, qu'on voit a la porte de certaines Auberges, ils vous invitent d'y entrer, vous y promettant toute ſorte d'agréments, de commodités, & de plaiſirs ; mais pour eux il n'y entrent point. Ils ſe contentent de reſter à la porte, ſe diſant intérieurement qu'il en coute trop, & qu'ils ne veulent pas acheter ſi cher ce qu'ils annoncent & promettent aux autres.

J'EN dis autant de cette nouvelle eſpece de Pontifes *Laïcs* de la Religion *Prétendue-Réformée*, leſquels, ſous les titres d'*Anciens* & de *Diacres*, ont eu la témérité & la hardieſſe d'u-

ſurper l'Autorité & la Puiſſance Eccléſiaſtique, ſe ſont arrogés des droits pareils à ceux des Sinodes & des Conciles, & qui, après avoir arraché au Pape, & aux Evêques, leurs Foudres & leurs Anathêmes, dont ils ſe moquent, s'en ſervent eux mêmes dans leurs *Conſiſtoires*, pour livrer à *Satan*, pour ſèparer de leur Communion, pour Anathématiſer ceux qu'il leur plait; en un mot pour exercer, dans leur Secte, une autre eſpece de Deſpotiſme, qui n'eſt guére moins inſuportable que celui de l'Egliſe *Romaine* contre laquelle ils ne ceſſent de clabauder. Vrais enfans, de part & d'autre, qui s'efforcent de faire beaucoup de peur a d'autres enfans par de véritables enfantiſes.

Apres tous ces Vénérables perſonages, ſont placés les Anciens

C. Sibelius fec.

ciens Docteurs du Peuple *Hébreu*, les *Pharisiens*, les *Scribes*, les *Docteurs de la Loi*, les *Rabbi*, tous gens qui tenoient autrefois le premier rang dans l'Académie de LUCIFER, mais qui ont été obligés, par ce Monarque, de le céder aux Docteurs *Chrétiens*, les quels lui ont rendu de bien plus grands services.

A leur suite sont les *Pontifes*, les *Flamines*, les *Aruspices* des anciens *Romains*, les Prêtres des anciens Grecs, les Druides des *Gaulois*, les *Muftis*, les *Imans* des *Turcs*, les *Moulahs* des *Persans*, les *Bonzes*, les *Bramines*, les *Talapoins*, les *Tirimimpi* des *Indiens*, les *Hoxions*, ou Prêtres, des *Chinois*, & autres personages consacrés au Culte des différentes Religions. Là, tous ces graves & vénérables Docteurs, aussi sçavants les uns que

les autres, paſſent les jours & les nuits à commenter, paraphraſer, interpréter, gloſer, expliquer, débrouiller, accorder, embrouiller, les uns, les Oracles de leurs *Sibilles* (*a*), les autres leur *Alcoran* (*b*), les autres

(*a*) C'eſt le nom que l'Antiquité Payenne a donné à certaines prétendues Prophéteſſes, pour leſquelles elle avoit beaucoup de vénération, & dont les Ecrits étoient regardés comme Sacrés, & dictés par le Ciel même. On en a compté juſqu'a douze, dont on conſultoit les Oracles dans les plus grands malheurs, & dans tous les événements extraordinaires, qui arrivoient.

(*b*) C'eſt la *Bible* des *Mahometans*, comme le ſignifie le nom d'*Al-Koran*, qu'ils ont donné à ce Livre. Pour le rendre plus Sacré, & plus reſpectable, ils diſent que ce n'eſt point *Mahomet*, mais Dieu même, qui l'a compoſé, de toute éternité, & qui l'a communiqué à ce Prophète par le miniſtere de l'Ange *Gabriel*, qui le lui a apporté, Ver-

tres les Livres Sacrés & Divins ſur leſquels ils appuyent leur Religion & leur Croiance; Car, à les entendre, & à les en croire, toutes leur ſont venues du Ciel, auſſi bien que les Livres dans leſquels ils diſent qu'elles ſont contenues; tous ſe moquent de la Croian-

Verſet à Verſet, en divers lieux, & en différents tems, pendant l'eſpace de 23 ans. La haute idée que les *Juifs* ont du *Vieux Teſtament*, & les *Chrétiens* du *Nouveau*, n'aproche point encore de celle que les *Mahometans* ont de leur *Alcoran*, qu'ils regardent comme tout ce que le Ciel & la Terre ont de plus Sacré & de plus Divin. Auſſi ce Livre fait-il l'objet de leurs Méditations continuelles & de leur piété la plus fervente. Comme les *Juifs* & les *Chrétiens*, ils en ont preſque toujours quelques Sentences à la bouche, & écrites dans tous les appartements de leurs Maiſons, pour s'édifier les uns les autres.

Croiance les uns des autres, & soutiennent que la leur est la seule véritable ; tous se damnent réciproquement, & se donnent charitablement à tous les Diables ; tous se chamaillent, & disputent, entre eux, avec autant d'emportement que le font icibas les Docteurs de *Sorbone* sur le Dogme nouveau & *irrévélé* de l'*Immaculée Conception* de la Vierge. Enfin le même esprit qui a animé tous ces gens-là sur la Terre, les animant encore dans les Enfers, on peut dire qu'il regne, dans leur Assemblée, une Cohue, & une confusion, dont celle des Ouvriers qui construisirent autrefois la Tour de *Babel* n'aprocha jamais (*a*) ; ce qui

(*a*) Voyés le XI. Chap. du Livre de la *Genese*.

qui n'eſt pas une petite récréation pour ceux que la curioſité attire auprès d'eux, & qui s'en retournent toujours beaucoup plus contents qu'édifiés. Voila pour la Théologie.

VI. Faculté de Droit dans les Enfers.

A l'égard de la Juriſprudence, & des Docteurs *in utroque*, comme il n'y a rien à faire pour eux dans le Ciel, dont tous les habitants vivent dans une parfaite union, & ou il n'y a point d'autre Loi, que la Volonté Suprême de l'Eternel qui y fait ſon ſéjour; ces Docteurs, pour ne pas reſter oiſifs, ni laiſſer tant de talents & tant de ſçavoir inutiles, ont pris, & prennent encore tous, le chemin de l'Enfer, ou je laiſſe à penſer s'ils manquent d'occupation. En effet, comme c'eſt le ſéjour des Crimes & des Criminels, on en doit

conclure qu'il y a, tous les jours, bien des Cauſes à examiner, bien des Procès à terminer, & bien des Coupables à condamner. D'ou il s'enſuit qu'on y a beſoin, comme ici-bas, d'une grande multitude de Juges, de Conſeillers, de Raporteurs, de Greffiers, d'Avocats, de Secretaires, de Procureurs, de Commiſſaires, de Clercs, de Huiſſiers, de Sergens & de Recors. Auſſi, outre ceux qui ſont là depuis des milliers d'années, on y en voit encore arriver, tous les jours, d'autres par centaines, les quels après avoir grugé, pillé, volé, après s'être engraiſſés ſur la Terre aux dépens des Plaideurs, du Pauvre, de la Veuve & de l'Orphelin, viennent encore chercher de l'occupation aux Enfers, & y exercer leurs rares ta-

talents. Là, vous voyés les *Ulpian* (*a*), les *Papinian* (*b*), les *Tribonian* (*c*) les *Bartole* (*d*), les

(*a*) Célebre Juriſconſulte. Il fut Tuteur, & depuis, Secretaire, & Miniſtre de l'Empereur *Alexandre Sévere*, qui l'eleva juſqu'à la dignité de Préfet du *Prétoire*, laquelle étoit la plus conſidérable de l'Empire. Son attachement pour le Paganiſme, qu'il profeſſoit, lui inſpira une violente haine contre les Chrétiens, qu'il perſécuta cruellement. Il fut tué par les Soldats de la Garde *Prétorienne*, l'an 226 de l'Ere Chrétienne.

(*b*) Voyez ci devant la Notte (*a*) à la pag. 78.

(*c*) Autre excellent Juriſconſulte, qui vivoit ſous l'Empereur *Juſtinien* vers l'an 531. Ce Prince ſe ſervit de lui pour la compilation du Code, ou ce Recueil de Loix, qui porte encore le nom de cet Empereur. Les Hiſtoriens le louent comme un homme très ſçavant, & infatigable dans le travail; mais ils le taxent tous d'Avarice. Auſſi le peuple, ne pouvant plus ſoufrir ſes rapines, le

les *Rebuffe* (*a*), les *Cujas* (*b*) les

fit chaſſer par l'Empereur. Cependant il fut rapellé, peu de tems après, & eut toujours beaucoup de crédit ſur l'eſprit de ce Prince. On aſſure que l'amour de l'argent lui faiſoit faire & défaire les Loix, qu'il vendoit la Juſtice; & qu'enfin il couvroit ſes défauts par une Probité apparente, & par la haute réputation que lui donnoit ſon grand ſçavoir.

(*d*) Autre Juriſconſulte, né en 1300. à *Saſſoferrato*, Bourg de l'*Ombrie*, & un des plus doctes du XIV. Siecle. Il enſeigna le Droit à *Bologne*, & dans les plus célebres Univerſités de l'*Italie*, & s'y aquit tant de réputation, qu'on venoit, de toute *l'Italie*, pour l'écouter. Il étoit ſi attaché à l'étude, & au travail, que rien ne l'en pouvoit arracher. C'eſt à cet attachement que l'on eſt redevable des excellents Ouvrages que l'on a de lui. Il mourut à l'age de 55 ans.

(*a*) Autre ſçavant Juriſconſulte, né en 1487, près de *Montpellier*, où il fit ſes études, & prit ſes dégrés, ainſi qu'à *Toulouſe*; après quoi il enſeigna la Juriſ-

les *Tardieu* (*c*) & des milliers d'au-

risprudence à *Cahors*, puis à *Bourges*, puis enfin à *Paris*, ou il se fixa, malgré tous les avantages qu'on lui offrit ailleurs. Il y mourut, le 2 Novembre 1557. agé de 70 ans.

(*b*) Le *Coriphée* de tous les Jurisconsultes *Francois*, & peut-être de toute l'Europe. Il étoit de *Toulouse*, ou il naquit, l'an 1520, de parents de la lie du peuple; mais il releva bien l'obscurité de leur nom par son sçavoir eminent. C'étoit un de ces génies heureux, qui aprennent tout d'eux mêmes. En effet, il se perfectionna dans les Langues *Grecque* & *Latine*, & apprit tout ce qui concerne les Belles-Lettres, sans le secours de persone. Il ne fut aussi redevable qu'à lui même des profondes connoissances qu'il aquit dans la Jurisprudence *Romaine*, dont il est encore aujourd'hui regardé, par toute l'Europe, comme l'Oracle. Ses Ouvrages, en grand nombre, qui sont entre les mains, & font l'admiration, de tous les Jurisconsultes, sont les monuments, & les titres, avec les quels il a pour jamais illustré son nom. Il mourut l'an 1590, dans

d'autres, dont les noms seuls feroient des Volumes.

VII. Faculté de Médecine.

QUANT à la Médecine, elle a aussi son Quartier à part dans les Enfers, ou elle tient ses Assemblées, & n'est pas moins con-

dans la 70. me année de son age. Tous les Ecrivains de son tems ont donné à ce grand homme les éloges que mérite sa mémoire.

(c) Lieutenant Criminel de *Paris*, célebre par son Avarice, dont le fameux *Despreaux* a fait le portrait, & décrit la vie, & la fin Tragique, ainsi que celle de sa femme, dans sa Satire X. Ils furent assassinés tous les deux, dans leur propre maison, par des misérables qui n'avoient commis ce double meurtre, que dans l'intention de les voler. Mais ils n'en purent jamais venir à bout, ni même s'échaper, les portes de l'appartement ou ils étoient se fermant avec des ressors qui n'étoient connus que de ceux qu'ils venoient d'assassiner; de sorte qu'ils furent pris, & subirent, peu de jours après, le suplice qu'ils méritoient.

conſidérée que les autres par le Seigneur LUCIFER, qui n'a garde d'oublier les grandes obligations qu'il lui a. Eh! n'eſt-ce pas aux Medecins qu'il eſt redevable de plus de la moitié de ſes Sujets, qu'ils lui ont dépêchés de ce bas monde? Auſſi les noms d'*Eſculape* (*a*) de *Podalire* & de *Machaon* (*b*), d'*Hipocrate*

(*a*) Fils d'*Apollon* & de la Nimphe *Coronis*, que les Payens ont adoré comme le Dieu de la Médecine. Il fit en effet, par la vertu de cette Science, qu'il avoit apriſe de *Chiron* le Centaure, des Cures & des Merveilles ſi extraordinaires, que *Jupiter*, en étant jaloux, l'écraſa, dit-on, de ſa Foudre. *Apollon* le tranſporta dans le Ciel parmi les Aſtres; & divers Peuples lui bâtirent des Temples.

(*b*) Fils d'*Eſculape*, lequel leur apprit la Médecine. *Homere*, dans ſon Poëme de l'*Iliade*, fait mention d'eux; & il paroit que *Machaon* mourut au Siége de *Troye*.

te (*a*), d'*Eraſiſtrate* (*b*), de *Galien*

(*a*) Prince des Médecins. Il naquit dans l'iſle de *Coos*, une des *Cyclades*, environ 460 ans avant J. C. Il deſcendoit, par ſon Pere, d'*Eſculape* Dieu de la Médecine, & d'*Hercule*, par ſa Mere, & mourut à l'age de 104 ans. Il s'adonna le premier à la connoiſſance du Corps Humain, & fut le premier qui donna des Préceptes ſur la Médecine. Il prédit une Peſte qui arriva en *Illirie*, & envoya de ſes Diſciples dans les Villes de la *Grece*, pour ſoulager ceux qui en ſeroient attaqués. En reconnoiſſance, ces Peuples lui rendirent les mêmes honneurs qu'ils avoient faits à *Eſculape*, & à *Hercule*, ſes Ancêtres. Les Ouvrages de ce ſçavant homme, qui nous ſont parvenus, & ſurtout ſes *Aphoriſmes*, & ſes *Pronoſtics*, ſont encore regardés aujourd'hui comme des Oracles par les perſonnes les plus verſées dans cette Science.

(*b*) Autre Médecin, Diſciple d'*Ariſtote*, dont il étoit petit-fils. Il vivoit à la Cour de *Ptolomée-Philadelphe*, ou de *Seleucus-Nicanor*, Roi de *Syrie*. *Antiochus*, fils de ce Prince, &

lien (*a*) d'*Avicene* (*b*), & de tous ces

& qui lui ſuccéda avec le ſurnom de *Soter*, c'eſt-à-dire, *Sauveur*, étant attaqué d'une Fievre lente, dont perſonne ne pouvoit trouver la cauſe, *Eraſiſtrate* connut qu'elle étoit occaſionnée par la violence de l'amour qu'il avoit pris pour *Stratonice*, une des femmes de ſon Pere. Ce Monarque, qui aimoit tendrement ſon fils, la lui céda, au grand contentement, ſans doute, de la jeune Princeſſe, qui dut s'accommoder mieux du Fils que du Pere. *Eraſiſtrate* avoit compoſé, ſur la Médecine, pluſieurs Ouvrages, qui ont été perdus. Il mourut fort agé, après avoir pris de la Cigüe.

(*x*) Autre Médecin célebre. Il étoit de *Pergame*, & vivoit dans le ſecond Siécle, ſous l'Empire de *Marc-Antonin*, ſurnommé le *Philoſophe*. S'étant apliqué à la Médecine, il ſe rendit fameux dans cette Science, qu'il exerça avec un très grand ſuccès à *Rome*, & en *Italie*, ou il fut apellé par les Empereurs *Verus* & *Antonin*. Comme il étoit d'un tempéramment fort délicat, ainſi qu'il le témoigne lui-même dans

ces fameux Docteurs de la *Rhubarbe*,

dans ſes Ecrits, il vécut d'une manière ſi ſobre, & ſi frugale, qu'il en ſoutint, par ce moyen, la foibleſſe, & parvint à une vieilleſſe extraordinaire, ayant vécu, ſelon quelques Ecrivains, juſqu'à l'âge de 140 ans. Il employa cette longue vie, partie à la pratique de ſon Art, partie à compoſer un grand nombre d'Ouvrages ſur la Médecine. Il paroit, par les deux Livres ou il traite de ſes propres Ecrits, qu'il en avoit compoſé 200 Volumes, leſquels furent conſumés dans l'embraſement du Temple de la Paix, ou il les avoit mis en dépôt. Ceux qui nous reſtent de lui, en petit nombre, ſont fort eſtimés. Il y enſeigne la Méthode que la plûpart des Médecins ſuivent aujourd'hui, & qui les a fait nommer *Méthodiques* & *Galéniques*.

(*a*) Médecin *Arabe*, qui vivoit dans le XI. Siécle, & naquit à *Bochara*, dans la Province *Tranſaxane*, l'an 980 de J. C. Il fit de ſi grands progrès dans toutes les Sciences qu'il étudia, & en dernier lieu dans la Médecine, qu'à l'âge de 18 ans il exerçoit déja cette Scien-

barbe, de la *Caſſe*, & du *Sené*, ſont-ils auſſi reſpectés, & auſſi redoutés dans les Enfers, que celui de LUCIFER même. Heureux, ſans doute, d'avoir trouvé ce Prince généreux qui les a ſi bien accueillis dans leurs malheurs. En effet, comme ils ont été autrefois chaſſés de *Rome*, & de pluſieurs autres endroits; comme on à beaucoup rabatu, dans

Science avec ſuccès. Elle lui attira la confiance du Sultan *Cabous*, dans le *Gorgian*, dont il fut d'abord le Médecin, & qui lui trouvant de l'eſprit & des talents pour le Gouvernement, le fit ſon Grand-Viſir, emploi dont il s'aquita fort bien. Mais bien différent de *Galien*, ſon ancien Confrere, il donna dans des débauches qui lui cauſerent des Maladies, dont il mourut à l'âge de 56 ans, vers l'an 1036. Les Ouvrages que nous avons de lui font voir combien il étoit verſé dans la Médecine.

dans ce Monde, de la haute idée qu'on avoit de leur ſçavoir, & de la confiance qu'on avoit ci-devant en eux; enfin comme il n'y a pour eux rien à faire dans le Ciel, ou il n'y a ni Malades, ni Maladies, que ſeroient-ils devenus, & ou ſeroient-ils allés, ſi l'Enfer ne les avoit pas reçus?

VIII. Faculté des Arts dans les Enfers.

Enfin nous voici arrivés au dernier Quartier de l'Académie Infernale; C'eſt celui de la Faculté des Arts. Celle-ci embraſſe les Belles-Lettres, & toutes les parties de la Philoſophie; c'eſt-à-dire, la Logique, la Morale, la Métaphyſique, la Phyſique, l'Aſtronomie & la Critique: Car il n'y a point de Science dans ce Monde qui n'ait là-bas ſes Docteurs & Profeſſeurs, leſquels ſe font, comme ici, de ſanglan-

glantes guerres (j'entends avec la plume); le tout, pour s'amuſer, & pour ne pas croupir, diſent-ils, dans l'Oiſivété, ou plutôt, pour donner la Comédie aux Damnés qui s'en divertiſſent.

IX. Logiciens.

Y a-t-il, effectivement, rien de plus riſible que d'entendre ces Pédants diſputer entre eux à toute outrance ſur les différentes Figures, ſur les divers Modes, & les différentes Formes du *Sillogiſme*; de leur voir ſuer ſang & eau, pour venir à bout d'en réduire un de *Baroco* en *Baralipton*, de *Cameſtrès* en *Darapti*, & de *Barbara* en *Friſeſomorom*; de les entendre diſputer ſur les *Cathégories* d'*Ariſtote* avec autant de vivacité, de chaleur, & d'emportement, que le font les Théologiens lorſqu'ils diſputent ſur le

le nombre de leurs Sacrements; ſçavoir, s'il y en a réellement ſept; ſi l'on n'en doit compter que deux; ou s'il n'y en a point du-tout? Y a-t-il, dans le Monde, quelque choſe de plus Comique que de les voir s'époumonner ſur la prétendue réalité de l'*Etre de Raiſon*, ſur l'exiſtence de l'*Univerſel de la part de la Choſe*, ſur les *Quiddités*, les *Hiccéités*, les *Formalités*, les *Cauſalités*, les *Identités*, les *Potentialités*, les *Intentionalités*, les *Abſtractivités*, les *Concrétivités*, les *Individuiſations*; ſur l'*Etre* en général, ſur les Modifications diverſes, ſur les Etres *Dicibles*, ſur les *Entités*, ſur les *Actes Entitatifs*, enfin ſur mille autres balivernes de cette nature, qui les ont occupés toute leur vie, & dont ils farciſſoient la mémoi-

moire de leurs Disciples; qui ne les comprenoient pas plus qu'eux (*a*).

D'UN

(*a*) Toutes ces Sotises, qu'on a enseignées pendant plusieurs Siecles dans les Ecoles de Philosophie & de Théologie, y étoient encore en grande vogue dans le tems que l'Auteur de cet Ouvrage le composoit. On me les a enseignées a moi même, environ cent ans après, dans les Colléges de l'Université même de *Paris*, lorsque j'y étudiois, & je ne sçais si on ne les y enseigne pas encore, en tout, ou en partie. Bel usage qu'on fait faire à la Jeunesse de son esprit, de sa mémoire, & de son tems, qui lui est si précieux! Que l'Homme est malheureux d'être obligé de passer par les mains & sous la férule de cette espece de Foux, qui sont plus propres à hébêter l'esprit Humain, qu'a l'éclairer & le perfectionner! O Perés & Meres! Les dépenses que vous faites, pour l'instruction & l'éducation de vos enfans, ne sont-elles pas bien employées, lorsque vous les mettés entre les mains de semblables Pédants!

X. Phyſiciens. D'UN autre côté, vous entendés les Phyſiciens diſcourir gravement entr'eux de la Matiere Premiere, du Mouvement, du Repos, & du Vuide, le quel, s'il exiſte quelque part dans la Nature, ne ſe trouve, certainement, pas dans l'Enfer, ou tout eſt plein. Ils s'y entretiennent auſſi des révolutions auxquelles ſont ſujettes toutes les choſes de ce Monde; & réfléchiſſant, à cette occaſion, ſur celle qu'ils ont eux-mêmes éprouvée, ils s'écrient en gémiſſant:

Que mon Sort eſt changé! Qu'il eſt
digne de larmes!
Monde, qui m'étalois autrefois tant
de charmes,
Tu n'es plus rien pour moi! Ce
ſéjour plein d'horreurs

Ne

Ne m'offre, à chaque pas, que des
sujets de pleurs!

D'autres fois, en discourant du Tems, & réfléchissant sur celui qu'ils ont encore à passer dans les Enfers, ils s'écrient, avec toute la douleur dont leur cœur est capable:

O Tems qui doit toujours durer!
O Tourments, qu'il nous faut à jamais endurer!

Ces sages & sérieuses, mais trop tardives, réflexions, qu'ils ont occasion de faire souvent, produisent un très bon effet: Car, comme la plûpart, lors qu'ils étoient sur la Terre, ne vouloient point admettre le Feu dans la Région Elémentaire, & qu'ils avoient, à ce sujet, de vives disputes avec ceux des

Philoſophes qui tenoient pour l'opinion contraire, plongés maintenant, juſque au cou, dans celui de l'Enfer, ils ſont enfin forcés de reconnoitre, par les tourments qu'il leur cauſe, la réalité d'un Feu dont ils nioient l'exiſtence.

XI. Moraliſtes. J'EN dis autant des Moraliſtes qui, ayant diſputé toute leur vie ſur les Vertus, ſur les Vices, & ſur le Souverain Bien, ſans pouvoir s'accorder entre eux, maintenant qu'ils l'ont perdu ce Souverain Bien, & qu'ils en ſont privés pour jamais, ils reconnoiſſent, mais trop tard, qu'il ne conſiſtoit que dans la vue inéfable, & dans la poſſeſſion éternelle de Dieu; Tant il eſt vrai qu'on ne connoit la réalité, le mérite, & le prix des choſes, que lorſqu'on les a perdues!

XII. Aſtronomes. QUANT aux Aſtronomes, il eſt

C. Sibolius fec.

eſt certain qu'ils ne peuvent ſe trouver nulle part mieux, que dans les Enfers; & cela, pour pluſieurs raiſons tirées de leurs Principes même. La premiere eſt, que, ſelon eux, les meilleures & les plus exactes Obſervations Aſtronomiques ſont celles qui ſe font dans les endroits les plus voiſins du Centre de la Terre, & dans les lieux les plus obſcurs. C'eſt pour cela que, dans les meilleurs Obſervatoires, tel qu'eſt celui de *Paris*, il y a toujours un Souterrain, très profond, deſtiné pour faire ces Obſervations pendant le jour. Or que l'Enfer ſoit au Centre de la Terre, & que ce ſoit un ſéjour tres obſcur, ce ſont deux verités inconteſtables, que j'ai démontrées plus haut. D'ou il s'enſuit que ces Meſſieurs doivent s'eſtimer tres heureux de ſe trouver

dans un endroit ou ils peuvent faire, tout à leur aiſe, les plus exactes Obſervations.

Là, ils peuvent remarquer, & fixer, dans la plus grande préciſion, la grandeur, le mouvement le nombre, la figure des Aſtres, qu'ils ont ignorés juſqu'alors. Là, ils peuvent aprendre, au juſte, de combien de Diametres, ou de demi-Diametres, le Ciel eſt éloigné de la Terre & des Enfers. Là, ils ſont en état, & ont le véritable moyen de découvrir la vérité, ou la fauſſeté, du nouveau Syſtême de *Copernik* (*a*). Car ſi c'eſt la Ter-

(*a*) (*Nicolas*), célebre Mathématicien, Philoſophe, Aſtronome, & Médecin du XVI. Siécle. Il naquit à *Thorn*, dans la *Pruſſe-Royale*, & étudia d'abord, dans ſon païs, la Médecine & la Philoſophie, dans leſquelles il

Terre qui tourne, comme le pré-

il réuſſit très bien, comme il fit enſuite dans les Mathématiques & l'Aſtronomie. Pour s'inſtruire à fonds de ces Sciences, & conſulter les meilleurs Maitres de ſon tems, il entreprit de voyager, & s'arrêta aſſés long-tems à *Bologne*, d'ou il paſſa à *Rome*, ou il profeſſa les Mathématiques. Il retourna enſuite dans ſon païs, ou ſon Oncle maternel, qui étoit Evêque de *Varmie*, lui donna un Canonicat. Ce fut alors qu'il publia ſon Siſtême du Monde, qui fut d'abord adopté, & ſuivi, avec chaleur, par tous les Sçavants de ſon tems, comme il l'a toujours été par les plus grands Philoſophes qui ſont venus depuis. Selon ce Siſtême, qui eſt le plus raiſonnable, & le mieux raiſonné, de tous ceux qui ont jamais paru ſur l'Ordonnance & l'Oeconomie de ce vaſte Univers, le Soleil, immobile dans ſa place, & ne tournant que ſur lui-même, en 27 jours, eſt au Centre du Monde; & les Sept Planetes, tournant autour de lui, décrivent des Cercles plus ou moins grands ſuivant la diſtance ou elles ſont de cet Aſtre La

prétend ce Philoſophe moderne, étant au Centre, ils doivent s'en apercevoir bien ſenſiblement à la rapidité du mouvement avec laquelle ils doivent voir tourner la Circonference du Globe Terreſtre. Là, ils peuvent mieux découvrir, qu'en au-

Terre décrit le ſien en 365 jours & ſix heures. Outre ce mouvement, *Copernik* lui en a donné un ſecond ſur ſon Axe, qu'elle fait en 24 heures, & qui fait l'alternative des Jours & des Nuits. Enfin, il lui en a donné un troiſiéme, ſelon lequel elle tient toujours ſon Axe dans la même poſition. Ce troiſiéme Mouvement ſert à rendre raiſon des différentes Saiſons de l'Année, & de l'inégalité des Jours dans les différents Climats. Ce grand homme, dont le Siſtême a toujours été ſuivi depuis ſon invention, malgré les Décrets de l'*Inquiſition*, qui l'a condamné, mourut le 24 Mai 1543, agé de 70 ans.

aucun autre endroit, ſi la Lune eſt un Monde pareil au notre; S'il y a réellement des Montagnes, des Vallées, des Rivieres, des Lacs, des Mers, des Forêts, des Bois, comme dans celui-ci; S'il eſt habité par des Hommes, par des Animaux, & autres Créatures pareilles aux notres, comme un célebre Aſtronome de notre Siécle prétend l'avoir découvert par le moyen d'un Téleſcope de l'invention de *Keppler* (*a*). Là, ils peu-

(*a*) Autre Sçavant Mathématicien, *Allemand*. Il naquit à *Wiel*, dans le pais de *Wirtemberg*, l'an 1571, & fut Mathématicien des Empereurs *Rodolphe*, *Mathias*, & *Ferdinand*. Il a été regardé comme un des célebres Aſtronomes de ſon tems; & l'on peut juger de ſon ſçavoir par les Livres curieux & interreſſants qu'il a compoſés ſur cette Science. Il mourut l'an 1630.

peuvent voir ſi les Aſtres ſe meuvent dans le Ciel comme font les Poiſſons dans la Mer, dans les Lacs, & dans les Rivieres, ou ſi, attachés, ainſi que des Cloux, aux roues d'un Chariot, ils ſont entrainés par le mouvement violent des Sphéres Céleſtes. Là, ils voyent, & ſçavent, ce qu'on doit penſer du double & contradictoire mouvement des Planétes d'Orient en Occident, & d'Occident en Orient, de tous ces Cercles, de toutes ces Sphéres qu'on a imaginées dans le Ciel, ce *Zodiaque*, cet *Equateur*, cette *Ecliptique*, ces *Tropiques*, ces Poles, *Arctique* & *Antarctique*, ces Cercles *Excentriques* & *Concentriques*, ces *Horiſons*, ces *Méridiens*, & mille autres choſes, vraiment curieuſes & interreſſantes. Mais, par malheur, on

on a reçu de ce païs-là des Nouvelles, du-moins à ce que l'on assure, par lesquelles on a appris que ces Messieurs qui ont inventé, sur la Terre, toutes ces belles choses, s'en moquent présentement là-bas, & n'y sont occupés que du seul point de l'Eternité, qui les interresse bien autrement que tous ces Sistêmes.

XIV. Astrologues, décriés dans les Enfers; Pourquoi.

Auprès de ces Sçavants se trouvent ceux qui, pendant leur vie, ont fait profession de l'Astrologie Judiciaire, ces tireurs d'Horoscopes, ces diseurs de bonne ou de mauvaise Avanture, ces faiseurs d'Almanachs, ces hommes, en un mot, qui se sont fait, dans le Monde, une occupation d'amuser les Sots, de vivre & de s'enrichir à leurs dépens en leur débitant des Impostures, dont ils ne pouvoient

s'empêcher de rire entre eux(*a*). A la tête de ces faiſeurs de Contes à dormir debout nous mettrons ceux qui, ayant voulu ſoumettre aux Loix de leur Art imaginaire le Sauveur du Monde même, ont prétendu trouver écrits dans les Aſtres, non ſeulement ſa naiſſance, mais encore tous les Miſteres de ſa vie.

Mais qu'il s'en faut de beaucoup que ces gens-là ſoient aujourd'hui dans la même conſidération, & que l'on ait, dans les Enfers, pour eux & pour leur ſça-

(*a*) Cette prétendue Science, qui n'eſt qu'une véritable Charlatanerie, étoit fort en vogue dans le tems que l'Auteur compoſa cet Ouvrage: Mais elle n'a plus aujourd'hui de partiſans que parmi les femmelettes, les ignorants, & le Peuple.

ſçavoir, la même crédulité qu'on avoit ſur la Terre ! Non ſeulement leur Art y eſt devenu ſuſpect ; mais leurs prétendues prédictions y ſont regardées comme autant de fauſſetés, dont on ſe moque, & dont on leur démontre même l'impoſture. On leur y fait voir que, la révolution de l'Année *Platonique* étant encore bien éloignée (*a*), on n'a garde de ſçavoir, au juſte, non ſeulement le nombre des Etoiles, mais encore leur poſition préciſe ; Qu'il y en a dans le Ciel un nombre innombrable qui

(*a*) L'Année *Platonique*, ou la grande Année des *Platoniciens*, eſt une révolution de 36,000 ans, après laquelle ces Philoſophes prétendoient que les Planetes & les Etoiles ſe retrouveront au même point, dans le même ordre, & dans leur premiere diſpoſition.

qui, pour leur petiteſſe, échapent aux yeux des Aſtronomes les plus clair-voyants, telles que ſont celles qui compoſent cette longue & large bande que l'on y voit pendant les nuits ſérainnes, & ſans Lune, & à laquelle on a donné le nom de *Voye Lactée* (*a*); Qu'outre cela on en découvre, de tems en tems, de nouvelles, pendant qu'il en diſparoit d'autres qu'on ne revoit plus;

(*a*) Les Aſtronomes la nomment *Galaxie*, mot Grec, qui ſignifie la même choſe, & le Peuple *le Chemin de S. Jaques*, parce qu'ayant oui dire que S. *Jacques* eſt en *Galice*, où vont pluſieurs Pellerins, & ayant entendu nommer *Galaxie* cette bande lumineuſe, ils ont confondu le mot de *Galaxie* avec celui de *Galice*. Elle eſt compoſée d'un nombre innombrabrable d'Etoiles, qu'on n'aperçoit diſtinctement qu'avec le ſecours des meilleurs Téleſcopes.

plus ; Que tout ce qu'ils ont dit des différents aſpects des Planétes, & des influences, bonnes ou mauvaiſes, qu'ils leur ont attribuées ſur la vie des Hommes, comme ſi ces Maſſes énormes, & inanimées, étoient ſuſceptibles d'amour ou de haine, ſont autant de Fables ; Que l'Ecriture, en parlant des Aſtres, qui ſont des Ouvrages ſortis de la main de Dïeu, comme tous les autres, aſſure que le Créateur les trouva parfaitement bons ; & que, depuis leur création, ils n'ont point changé de qualité ; Qu'il en eſt de toutes leurs prédictions comme de celle qu'ils firent en l'année 1554, par laquelle ils annoncerent que toutes les Planétes ſe trouvant alors en conjonction avec la Conſtellation du *Zodiaque* nommée les *Poiſſons*,

il

il en arriveroit un Déluge preſque Univerſel, Déluge néanmoins dont on ne vit pas la moindre apparence, & dont on n'entendit pas même parler dans aucun endroit du Monde; Que toutes les années ils ſe meſloient de faire des milliers de prédictions, dans le nombre deſquelles le hazard vouloit que quelques unes, qui ne conſiſtoient que dans des bagatelles, ſe trouvaſſent vrayes; ce qui n'eſt pas plus merveilleux, que, ſi dans un millier d'Arquebuziers ignorants qui tirent au Blanc, il s'en trouve un qui, par hazard, plutôt que par adreſſe, touche au but; mais que, malgré cela, ils n'en ſont pas moins des Impoſteurs; ce qui a donné lieu au Proverbe qui dit: *Menteur, comme un Tireur d'Horoſcopes, & comme un Faiſeur d'Almanachs.*

A l'égard de l'influence qu'ils prétendent que les Aſtres ont ſur le bonheur, ou ſur le malheur des Hommes au moment de leur naiſſance, on leur fait voir qu'il eſt impoſſible qu'ils y connoiſſent rien, parceque le cours de ces Aſtres étant extrêmement rapide, & leur aſpect changeant à chaque clin-d'œil. quand ils ſeroient eux-mêmes preſents à l'Accouchement, ils ne ſeroient jamais aſſez alertes pour ſaiſir, par leurs Obſervations, l'inſtant précis du paſſage, & l'influence prétendue, de l'Aſtre auquel ils l'attribuent. D'ailleurs, pourquoi ce premier inſtant influeroit-il plutôt ſur les événements de la vie d'un homme, que les Opérations de ce même Aſtre pendant tout le reſte de ſa vie? Ils ajoutent que, dans les Naufra-

frages, dans les Batailles, dans les Tremblements de Terre, dans les Incendies, dans les Inondations, dans les Maladies Contagieuſes, il périt des centaines, des milliers, de perſonnes, dans le même jour, à la même heure, quelquefois dans le même inſtant, leſquelles néanmoins ſont nées ſous des Conſtellations & des Aſtres tout différents ; Que tous ceux qui naiſſent ſous la même Conſtellation n'ont pas toujours, pour cela, les mêmes inclinations, le même génie, les mêmes avantures, ni la même deſtinée, mais qu'ils en ont, au contraire, bien ſouvent, de tout oppoſées ; Que la volonté de l'Homme étant libre, elle n'eſt point aſſujetie au cours des Etoiles ; Que c'eſt la bonne, ou la mauvaiſe, éducation qu'on lui donne dans ſa jeu-

jeuneſſe, qui décide, ordinairement, des bons ou des malheureux événements de ſa vie; Que rien ne prouve mieux la futilité de cette prétendue Science, que le ridicule de certains Aſtrologues qui, non ſeulement ont fait dépendre la deſtinée des Hommes de certaines Conſtellations, mais encore celles des Villes, des Provinces, des Royaumes, & des Empires; Que ce ridicule paroiſſoit bien viſiblement par raport à l'*Allemagne*, qu'ils avoient miſe, toute entiere, ſous les influences de la Conſtellation du *Belier*, pendant que d'autres de leurs confreres, auſſi fourbes, & auſſi ignorants qu'eux, avoient déja mis la Ville de *Wurtzbourg*, en *Franconie*, ſous celle du *Taureau*, celle de *Nuremberg* ſous la Conſtel-

tellation des *Gemeaux*, celle de *Magdebourg* ſous celle du *Cancer*, celle d'*Ulme* ſous le *Lion*, celle de *Heidelberg* ſous la Conſtellation de la *Vierge*, celle de *Vienne*, en *Autriche*, ſous la *Balance*, celle de *Munich* ſous le *Scorpion*, celle de *Stutgart* ſous le *Sagittaire*, celle d'*Ausbourg* ſous le *Capricorne*, celle d'*Ingolſtat* ſous le *Verſeau*, celle de *Ratisbone* ſous les *Poiſſons*; De maniere que, ſi ces Charlatans euſſent continué à donner le même avantage & privilége à toutes les autres Villes de l'*Empire*, & du reſte de l'*Europe*, il ſe ſeroit trouvé que le Ciel, tout vaſte, & tout immenſe qu'il eſt, n'auroit pas eu la centieme partie des Conſtellations & des Aſtres qu'il leur auroit fallu pour cette ſeule partie de la Terre, qui eſt la plus petite. Eh! que

feroient devenues, en ce cas-là, les trois autres; & d'ou leurs habitans auroient-ils tiré, à leur tour, leurs influences Céleſtes?

On leur repreſente encore, que Dieu s'étant réſervé la connoiſſance des choſes futures, dont il a ſeul la Clef (comme ils ne l'ignorent pas), il eſt auſſi le ſeul qui ſache les événements, les tems, & l'ordre dans lequel ils doivent arriver; Que néanmoins ils ont eu la criminelle & Sacrilége audace d'attenter à ſes droits, pour amuſer & tromper les Hommes; Mais comme ils ſe défioient de leur prétendu ſçavoir ſur cet article, ils ont eu ſoin, pour n'être point pris plus ſouvent en défaut, d'envéloper toujours leurs réponſes dans des paroles équivoques, obſcures, & auxquel-

quelles on pouvoit donner le ſens qu'on vouloit, comme faiſoient autrefois les prétendus Oracles du Paganiſme, leſquels étoient rendus par des Fourbes comme eux.

Enfin, on leur remet devant les yeux les maux qu'ils ont cauſés dans le Monde, ſoit en entretenant, ceux qui avoient la ſotte curioſité de les conſulter, dans une fauſſe & dangereuſe ſécurité, ſoit en occaſionnant leur découragement, qui alloit ſouvent juſqu'au déſeſpoir; Que pour ces raiſons, non ſeulement l'Eſprit Saint, dans les Divines Ecritures, mais encore les anciens Philoſophes Payens, tels que *Platon*, *Ariſtote*, *Séneque*, & pluſieurs autres, les avoient condamnés dans leurs Ecrits, & abſolument réprouvés; Que, pour les mêmes

mes raiſons, les Empereurs Chrétiens ont auſſi fait contre eux des Loix & des Conſtitutions qui les condamnent, & que l'Egliſe les a de méme proſcrits & Anathématiſés dans tous les tems, comme elle fait encore aujourd'hui. Voilà ce qu'on leur reproche continuellement en face, dans les Enfers, & à quoi ils n'ont rien à repliquer; ce qui augmente encore leur confuſion & leur déſeſpoir.

XV. Critiques; leur occupation dans les Enfers.

Pour ce qui eſt des Critiques, non ſeulement ils occupent la derniere place dans l'Académie Infernale, mais ils y ſont encore les plus mal payés, quoiqu'ils travaillent prodigieuſement, & ſur des matieres auſſi épineuſes qu'elles ſont interreſſantes. On en peut juger par les échantillons que je mettrai ici

ici, lesquels font le sujet de leurs plus sçavantes & plus volumineuses Dissertations.

Dans les unes ils discutent, & examinent, avec toute la sagacité, toute l'érudition, & toute la prolixité, dont ils sont capables, en combien de Livres *Tite-Live* a partagé son Histoire *Romaine*. Dans les autres, combien *Aristophane* (*a*), *Menandre*

(*a*) Poëte Comique *Grec*, fleurissoit à *Athènes* environ depuis l'an 436, avant J. C. & long-tems après. Il composa plus de 50. Comédies, dont il ne nous reste que onze. On ignore de quel païs & de quelle Ville il étoit. Les *Athéniens* firent tant de cas de ses Piéces, que, par un Decret public, ils l'honorerent d'une Couronne faite d'une branche de l'Olivier Sacré qui étoit dans leur Citadelle, en reconnoissance du soin qu'il avoit de découvrir, & de tourner en ridicule, dans ses Comédies, les fautes de ceux qui gouvernoient leur

dre (*a*), *Ennius* (*b*), *Térence* (*c*), &

leur République. Un pareil Poëte seroit aujourd'hui condamné aux Galères, ou à mourir dans un affreux Cachot: tant la Liberté règne en ce tems parmi les Hommes.

(*a*) Autre Poëte Comique, *Grec*, qui fut surnommé *le Prince de la Nouvelle Comédie*, après *Aristophane*. Il composa 108. Piéces de Théatre, dont il ne nous reste aucune. Il mourut à l'âge de 51 ou 52. ans, 292 ou 293 avant J. C.

(*b*) (*Quintus*) né à *Rudes*, Ville de la *Calabre*, environ 239 ans avant J. C. Il passa une partie de sa vie dans la *Sardaigne*, d'où il fut amené à *Rome* par *Caton*, surnommé le *Censeur*, lequel avoit été son Disciple. Il y composa diverses Tragédies, & Comédies, & dixhuit Livres des Annales de la République. Il ne nous est resté que des fragments de ses Ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup de feu & d'esprit, mais un stile rude, & même grossier.

(*c*) (*Publius Terentius Afer*) Poëte Comique, *Latin*. Il étoit de *Cartha*,

& *Plaute* (*a*) ont compoſé de Comédies? Dans celles-ci, combien *Sophocle*, *Euripide*, (*) *Eſchyle*

ge, en *Afrique*, & fut Eſclave à *Rome*. Son eſprit & ſa bonne mine lui procurerent la Liberté. Il a laiſſé ſix Comédies, qui ſont, dans ce genre, tout ce que les *Romains* ont eu de plus parfait. Elles avoient paru ſi belles aux gens d'eſprit de ſon tems même, que, par cette raiſon, on croyoit qu'elles avoient été compoſées par *Scipion* & *Lelius*, les deux perſonages les plus éloquents de la République *Romaine*. Il mourut dans un voyage qu'il fit en *Grece* 159 ans avant J. C.

(*a*) (*Marcus Actius Plautus*). Autre Poëte Comique, *Latin*, étoit de *Sarſine*, Ville d'*Ombrie*, & fut en grande réputation à *Rome*, où il compoſa la plûpart de ſes Piéces, dont il ne nous reſte que vingt, mais dont il avoit compoſé un bien plus grand nombre. Il mourut 184 ans avant J. C. & fut fort regretté du Peuple *Romain*, qui avoit beaucoup goûté & aplaudi ſes Piéces.

(*) Voyés, ci-deſſus, les articles de ces deux Poëtes, *pag.* 96. & 97.

le (*a*) *Séneque* (*b*) ont composé de

(*a*) Poëte *Grec*, qui a été regardé par les Anciens comme le Pére, ou du-moins le Réformateur, de la Tragédie *Grecque*. Il sortoit d'une des plus illustres Familles de l'*Attique*, & avoit porté les armes avec distinction dans les Batailles de *Marathon*, de *Salamine*, & de *Platée*. S'étant adonné, dès sa jeunesse, à la Tragédie, il composa jusqu'à 97 Piéces, dont il ne nous reste que sept, lesquelles même ne sont pas entiéres. Les representations de ces Piéces étoient, dit-on, si terribles, que, la prémiere fois qu'il fit jouer ses *Eumenides*, plusieurs enfans, qu'on avoit menés au Théatre, y moururent de frayeur, & quelques femmes enceintes y accouchérent. Sur le déclin de sa vie, il se retira auprès d'*Hieron*, Roi de *Syracuse*, étant piqué de ce que *Sophocle*, qui ne commençoit qu'à paroitre, lui fut préféré par les *Athéniens*. Il fut tué, à la campagne, par un Aigle qui laissa tomber sur sa tête, qu'il avoit chauve, une Tortue que cet oiseau vouloit écraser pour en avoir la chair, ayant pris la tête d'*Eschyle* pour une pointe de rocher, qui lui avoit paru propre à cela.

de Tragédies? Dans celles-là, quelles ſont les meilleures de toutes les Piéces des uns & des autres? Les autres ſujets de leurs Diſſertations ſont, à peu près, de la nature de ceux-ci; Sçavoir ſi l'on doit dire *Virgile*, ou *Vergile*? *Aulus-Gellius*, ou *Aulu-Gelle*, ou *Agellius*? Si l'on doit écrire *Haruſpices*, ou *Auruſpices*?

Autres matières, auſſi interreſſantes que curieuſes, leſquelles

(*b*) Surnommé communément le *Tragique*. C'eſt le nom que l'on a donné, ou qu'a pris le compilateur d'un Recueil d'anciennes Tragédies *Latines*, compoſées par divers Auteurs inconnus. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces Piéces ne ſont ni du Philoſophe *Séneque*, ni du *Rhéteur*, ſon Pére, dont nous avons les Ouvrages, & qu'on ne connoit point d'autres *Séneques*, que ces deux là, dans toute l'Antiquité *Romaine*.

les font le ſujet d'autant de ſçavantes Diſſertations ; Sçavoir, quelle différence il y a entre un Fripon & un Coquin ? entre un homme Sçavant & un homme Lettré ? entre le Viſage & la Face ? entre un Sabre & un Eſpadon ? entre une Maiſon & un Logis ? entre la Clarté & la Lumiére ? entre un homme de bien & un Honête homme ? entre un Fleuve & une grande Riviére ? entre les Amants & les Inſenſés ? entre les Ignorants & les Anes ? entre les Païſans & leurs Beſtiaux ? entre les Marchands & les Filoux ? entre les Uſuriers & les Ecorcheurs ? entre les Soldats & les Brigands ? entre les Procureurs & les Voleurs ? entre les Muſiciens & les Yvrognes ? entre les Peintres, les Poëtes, & les Gueux ? entre les Etudiants & les Libertins

& Coureurs de nuit ? entre les *Jéſuites* & les Comédiens ? entre les Pauvres & les Avares ? entre les Fileuſes, Brodeuſes, Blanchiſſeuſes, Coëffeuſes, & les Gueuſes ? entre une méchante Femme & le Diable ? A l'égard de ce dernier article, il y a, dit-on, long-tems qu'il a été décidé en faveur de la prémiere, qui l'emporte, ajoute-t-on, infiniment ſur le dernier ; ce qui a été exprimé aſſez malicieuſement par ce Diſtique *Latin* de jè ne ſçai quel Poëte :

Aſpide quid pejus ? Tigris. Quid Tigride ? Dœmon.
Dœmone quid ? Mulier. Quid Muliere ? nihil.

Quelle différence il y a entre le nom de Pape & de Pére ? entre le Saint Pére & Saint *Pierre* ? & mille

mille autres belles Questions de cette espèce, qui sont le sujet d'autant de Dissertations des plus volumineuses. ...

XVI. Académie de Jeu dans les Enfers. Portrait des Joueurs.

Mais quels sont ces objets que j'entrevois là-bas dans ce réduit obscur où ils se tiennent cachés, comme s'ils apréhendoient d'être découverts & punis?.. Avançons, pour les voir, & les examiner de plus près.... Juste Ciel! Qu'ils sont hideux; & que leur aspect est effroyable! D'où nait la Fureur qui éclatte dans leurs yeux étincelants? Qui peut avoir occasionné le Désespoir affreux qui est peint sur leur visage? D'où peut naitre ce Torrent Sacrilège de Jurements, de Blasphêmes, & d'Exécrations horribles que vomit leur bouche impie? D'un malheureux coup de Dés, d'un fâcheux revers de Carte, d'un malheureux Repic, d'une misérable

Ecole, d'un malheureux Echec & Mat, d'un Codille inatendu. Voilà les graves & importants ſujets, voilà les terribles événemens qui ont occaſionné les étranges & effrayantes Convulſions dans lesquelles vous les voyés. Biens, Fortune, Argent, Bijoux, Meubles, Caroſſes, Chevaux, ils ont tout joué, ils ont tout perdu, juſqu'à la vie même qu'ils ſe ſont otée dans l'excès de leur déſeſpoir; & de tout ce qu'ils poſſédoient, il ne leur reſte plus que la rage, qui les tranſporte, d'avoir ainſi tout ſacrifié à cette déteſtable paſſion...

XVII. Leur Suplice.

Mais quelles ſont ces nouvelles *Furies* que je vois autour d'eux, & qui les tourmentent par un genre de ſuplice inconnu dans ce Monde, & vraiment digne de l'Enfer?.... O Dieu! Ce ſont leurs Femmes, leurs Enfans

fans, leurs Filles, leurs Neveux, leurs Niéces, toute leur Famille, en un mot tout ce que la Nature a de plus chér & de plus précieux ici-bas! Auſſi déſeſpérés, & plus furieux encore que ces Malheureux, qui les ont tous ruinés, voyés comme ils aſſouviſſent ſur eux, en les déchirant à belles dents, la rage & le deſeſpoir où ils les ont réduits, en les livrant, par leur fureur pour le Jeu, à la plus affreuſe des miſéres ſur la Terre; miſére qui les a tous entrainés dans le libertinage & dans le Crime, & dont l'Enfer a été le juſte ſalaire. Dans leur infortune, ils goûtent, du-moins, la triſte & cruelle ſatisfaction de pouvoir s'en venger par les plus horribles ſuplices qu'ils font, & feront éternellement, ſouffrir à ces miſérables qui les y ont entrainés les prémiers.... Mais dé-

tournons nos yeux de cet affreux Spectacle, que ne ſçauroient pourtant trop contempler ceux qui, dans ce Monde, ſont atteints de la déteſtable paſſion du Jeu, (Eh! Plût au Ciel que le nombre n'en fut pas auſſi grand qu'il l'eſt!) Portons les ſur des objets moins effrayants, moins hideux, & qui faſſent moins frémir la Nature.

XVIII. Puiſſance redoutable de LUCIFER dans les Enfers.

ENFIN, comme la Gloire & la Majeſté d'un Empire, & de ſon Souverain, conſiſtent principalement à n'avoir rien à craindre d'aucune Puiſſance, quelque redoutable qu'elle puiſſe être; qui que ce ſoit ne conteſtera à l'Enfer ce glorieux Privilège, dès qu'il fera un moment de réflexion ſur la multitude innombrable de gens de guerre qu'il renferme dans ſon enceinte, ſur les Armées prodigieuſes qu'il peut mettre ſur pied en un clin-

clin-d'œil, Armées telles qu'on n'en auroit jamais vues sur la Terre, & que son étendue, quelque vaste qu'elle soit, ne pouroit, peut-être, pas contenir.

XIX. Nombre réellement innombrable de ses Troupes.

Pour s'en convaincre, il ne faut que considérer toutes celles qui ont jamais été mises sur pied, depuis que les Hommes ont commence à se faire, pour la premiere-fois, la guerre, c'est-à-dire, presque depuis le commencement du Monde. Il ne faut que se rapeller le souvenir de celle avec laquelle *Ninus*, alla combattre les *Bactriens*, & qui étoit composée de dix-sept cents mille hommes de pied, & de deux cents mille Cavaliers; de celle avec laquelle *Sémiramis*, son illustre & digne Epouse, porta la guerre dans les *Indes*, & qui étoit de trois millions de Fantassins, &

de cinq cents mille Chevaux; de celle avec laquelle *Xercès* vint fondre sur la *Grece*, & qu'on fait monter jusqu'à sept millions d'hommes ; de celles de *Darius*, d'*Alexandre* le *Grand*, de *Philippe* de *Macédoine*, de *Porus*; de celle avec laquelle les *Grecs* vinrent assiéger la Ville de *Troye*, & détruisirent son Royaume; de celles de *Pharaon*, des *Philistins*, de *Nabucodonosor*, de *Sennachérib*, d'*Holoferne*, d'*Antiochus*; de celles d'*Amilcar*, d'*Asdrubal*, d'*Annibal*, de *Mithridate*, de *Jugurtha*, de *Marius*, de *Sylla*, de *César*, de *Pompée*, de *Crassus*, d'*Octave-Auguste*, de *Lépidus*, de *Marc-Antoine*, de *Varus*, de *Vitellius*, de *Galba*, d'*Othon*, de *Vespasien*, de *Maxence*, de *Constantin*, d'*Atila*, d'*Alaric* ; de toutes celles qui furent employées au démembrement

ment de l'Empire *Romain*, cette étonnante Monarchie qui avoit englouti toutes les autres, & dont la puiſſance ſembloit devoir durer autant que l'Univers ; de celles qui furent employées aux Saintes expeditions des *Croiſades*, qui ont couté la vie à pluſieurs millions d'hommes ; de celles de *Mahomet* I. & II. de *Tamerlan* ; En un mot, qu'on raſſemble, s'il eſt poſſible, dans ſa mémoire, le nombre innombrable de Troupes qui ont ſervi, tant ſur la Terre que ſur la Mer, depuis qu'il y a des Souverains, des Royaumes, des Républiques & des Empires ; que, de toutes ces Troupes réunies enſemble, & dont il n'eſt pas échapé aux Enfers un ſeul Goujat, on en compoſe un ſeul Corps d'Armée ; & l'on aura pour lors une idée de

la puiſſance redoutable du Seigneur LUCIFER ; puiſſance dont celle d'aucun Souverain, ſur la Terre, n'a jamais aproché, & n'aprochera jamais. Avec des forces auſſi formidables, qu'il peut doubler, tripler encore, & même centupler, en faiſant, dans un beſoin, prendre les armes à tous ſes Sujets, on conçoit ſans peine que ce Potentat eſt, à toute heure, & à tous moments, plus qu'en ètat de ſe deffendre contre qui que ce ſoit qui auroit la témérité, ou plutôt la folie, de vouloir l'attaquer. Que dis-je ! Si l'âge & l'expérience ne l'avoient pas rendu plus ſage, que par le paſſé, que ne ſeroit-il point en état d'entreprendre avec de pareilles forces ?

XX. Vertus qui regnent dans les Enfers.

FINISSONS ; Car, quelque curieuſe & interreſſante que ſoit la

la matiere, je crains de fatiguer mes Lecteurs par cette grande multitude d'objets, de considérations, & de réflexions; finissons, dis-je, par un Tableau qui ne sera pas le moins frappant, ni le moins utile, de tous ceux que j'ai présentés jusqu'ici. C'est celui des Vertus qui regnent & se pratiquent dans les Enfers; Vertus qui l'emportent infiniment sur celles qu'on voit aujourd'hui, en si petit nombre, dans le Monde.

XXI. La Justice.

La premiere de ces Vertus est la Justice, laquelle, ne trouvant plus d'asile sur la Terre, & étant inutile dans le Ciel, qui n'est habité que par des personnes justes, s'est retirée dans les Enfers, ou elle exerce son Autorité Suprême, avec une impartialité, & une intégrité dignes d'elle; ce qu'elle ne pouvoit

voit pas faire dans ce Monde. En effet, quoique nous ayons ici bas un grand nombre, & peut-être trop, de Loix, rien de plus rare néanmoins que de trouver, parmi nous, des Juges qui les faſſent exactement obſerver, & qui les ſuivent eux-mêmes à la rigueur. Chez nous, ſouvent les Crimes les plus énormes, enſévélis dans les ténebres, ne viennent point à la connoiſſance des Tribunaux de la Juſtice. Si elle vient à en avoir quelque ſoupçon, ceux qui les ont commis, payant d'effronterie, & niant tout hardiment, ſe ſouſtrayent par-là à la punition qu'ils méritent. D'autres, corrompant leurs Juges à force d'or & d'argent, en obtiennent l'impunité, & d'autres enfin le pardon. Bien plus, ſouvent, parmi nous, le

ſang

ſang de l'Innocent paye pour celui du Coupable.

Dans les Enfers, rien de ſemblable, ni même qui en approche, dans quelque endroit que vous vous y trouviés. Tout s'y fait ſelon les Loix de la plus exacte & la plus ſévére Juſtice; & le châtiment y marche ſur les talons du Coupable. Là ſont des Juges auxquels il eſt impoſſible d'en impoſer; des Juges qu'on ne ſçauroit corrompre par or, ni par argent, encore moins gagner par les ſollicitations. *Belzébuth*, *Belial*, & *Aſtaroth* ſont des perſonages incorruptibles, inflexibles, & qu'il n'eſt pas poſſible de tromper. Là,

Belzebuth, *effroyable à voir*,
En Soutane de Bougran noir,
Sur un ſiége de fer préſide.

On

On ne fut Juge plus rigide:
Les Commiſſaires d'aujourd'hui
Sont des Moutons auprès de lui,
Quoique, en matieres Criminelles,
On ait-là de doctes Cervelles,
Quoiqu'il juge en dernier reſſort,
Il ne juge perſonne à Mort.
On ne fait que rouer, que pendre,
Qu'écorcher, que ſcier, que fendre.
Ce Juge Criminel d'Enfer,
Vrai cœur de bronze, ou bien de fer,
En veut ſurtout aux Chatemites,
Aux faux-Dévots, aux Hipocrites &c.

Chez lui ces *Tartufes* & ces *Torticolis*, qui ont ſi bien trompé le Monde par leur faux extérieur, ne trouvent aucune grace. Auſſi judicieux qu'incorruptible, toutes les mauvaiſes ex-

excuſes qu'ils lui peuvent alléguer n'aboutiſſent à rien, qu'à lui faire redoubler, bien ſouvent, le chatiment qu'ils méritent. Auprès de ce Juge integre, la naiſſance, l'eſprit, la dignité, le rang, la richeſſe, la beauté, la fortune ne font rien, & ne donnent aucun Privilége. Les mêmes Crimes ſubiſſent le même ſuplice, qui que ce ſoit qui les ait commis. *Saül*, pour avoir attenté à ſa vie, & s'être lui-même ouvert le chemin de l'Enfer avec ſon épée, n'en eſt pas moins ſévérement puni, que ſon Ecuyer, qui l'imita dans cette criminelle action (*a*).

Il y a plus encore. C'eſt que, ſe-

(*a*) Voyés le Chapitre XXXI. du Livre I. des *Rois*, ou de *Samuel*.

ſelon nos Oracles Sacrés, les Grands y ſont encore plus ſévérement punis que les autres (*b*); & cela pour pluſieurs raiſons très ſolides. La premiere eſt, que, dans les places ou ils étoient ſur la Terre, ils devoient le bon exemple aux petits, a qui, au contraire, ils n'en ont donné que de mauvais. La ſeconde, parce qu'étant plus inſtruits, & plus éclairés, ils en devoient être meilleurs. En troiſiéme lieu, parce qu'étant plus riches, ils étoient plus en état d'aſſiſter les malheureux; en un mot, parce qu'ils ont abuſé, pour faire le Mal, de tous

(*a*) Voyés le Chapitre VI. du Livre de *la Sageſſe*. Vous y trouverez une des plus belles inſtructions qu'on puiſſe donner aux Souverains, & aux Grands du Monde.

tous les moyens que Dieu ne leur avoit donnés que pour faire le Bien.

Cette vérité eſt ſi conſtante, & ſi naturelle, que les Payens même l'ont reconnue & prêchée, pour ainſi dire, ſur les toits. *Chacun*, dit *Séneque*, dans une de ſes Tragédies, *expie, aux Enfers, ſes propres Crimes, & ne peut s'en décharger ſur d'autres. J'ai vu*, fait-il dire encore, dans le même endroit, à un de ſes Héros, qu'il ſupoſe revenant de ce païs-là; *J'ai vu des Princes, & des Généraux, expier, dans d'affreux Cachots, les fautes qu'ils avoient faites, & des Tirans fouettés ignominieuſement, & juſqu'au ſang, par leurs Sujets qu'ils avoient injuſtement opprimés pendant leur vie* (*a*).

Mais

(*a*) *Quod quiſque fecit patitur; autorem ſcelus*

Rep-

Mais si la Justice est si rigoureuse dans les Enfers envers les Criminels, si les sollicitations, la faveur, le crédit, la naissance, les richesses, les présents n'y peuvent rien sur le cœur des Juges; en revanche, l'Innocence y jouit, non seulement d'une parfaite sécurité, mais encore de tous les priviléges & de tous les honneurs qui lui sont dûs. Elle ne craint point d'y payer, comme il arrive quelquefois dans ce Monde, pour le Coupable; & lorsqu'il vient, dans ce païs-là, quelque personage vertueux, ce qui arrive très rarement, bien loin d'avoir rien à

Reperit, suo que premitur exemplo nocens.
Vidi cruentos carcere includi Duces,
Et impotentis terga, plebeiâ manu,
Scindi Tiranni.

à y redouter de la sévérité des Juges, il y est, aucontraire, estimé, honoré, respecté, adoré même, comme le fut le Sauveur du Monde, pendant les trois jours qu'il y passa; honneurs qu'on ne lui avoit pas fait sur la Terre, ou il avoit été confondu avec les Pécheurs, & mis même au rang des Scélérats, & puni, comme eux, du dernier suplice; ce qui est pareillement arrivé à de très honètes personages.

XXII. Excellents Conseils donnés par l'Auteur aux gens de bien.

Aussi ne conseillerai-je jamais aux gens de bien obligés de recourir à la Justice, pour se garantir de l'oppression des Méchants, de s'adresser, pour cet effet, à nos Tribunaux, ni même à nos Rois, & à nos Princes; parceque ces derniers, se laissant, presque tous, gagner par les sollicitations de leurs Maitres-

treſſes, de leurs Femmes, de leurs Miniſtres, de leurs Favorits, ou de leurs Confeſſeurs, ils ne voyent que par les yeux des uns ou des autres, leſquels ſe ſont tous fait une Loi de les tromper. Le meilleur conſeil que j'aye à leur donner, en ce cas, eſt de venir, tout droit, en Enfer, ou la Juſtice réſide comme dans ſon vrai & unique ſéjour. S'il leur arrive même de perdre ici leurs Procès, & en conſequence leurs Biens, leur fortune, quelque fois même la vie, ce qu'on ne voit que trop ſouvent, à la honte de l'Humanité, je leur conſeille, de même, d'en apeller à ce Parlement Univerſel, devant lequel tout l'Univers doit comparoitre un jour, & ou ils doivent être aſſurés qu'on leur rendra juſtice de la Juſtice même.

Au

Tome II. pag. 289

G. Sibelius fec.

A ce Conſeil ſalutaire j'en joindrai un autre, qui n'eſt pas moins eſſentiel, & qui ne ſera pas moins utile, à ceux qui feront ce voyage. C'eſt qu'ils ſe donnent bien de garde, lorsqu'ils ſeront arrivés, d'aprocher du quartier des mauvaiſes Femmes, dont l'emploi ordinaire, dans ce ſéjour, eſt de tourmenter les gens de bien; emploi dont elles s'aquittent avec plus d'acharnement, & plus de rage encore, que ne ſont les *Furies* Infernales envers les plus grands Criminels qui leur ſont abandonnés. XXIII. Autre Conſeil, qui n'eſt pas moins important.

Et afin que vous ne croïés pas que j'outre ici la matière, je vai vous raporter, à ce ſujet, une petite Hiſtoire, que je me ſouviens d'avoir lû, dans je ne ſçai quel bon Auteur (car je n'en lis point d'autres, autant qu'il m'eſt poſſible). Cet XXIV. Hiſtoire plaiſante a ce ſujet

Ecrivain, homme auſſi judicieux que peu crédule, raconte qu'un Mari, à qui ſa Femme, (qui étoit pourtant dans le fonds une très brave & honête Dame) avoit fait faire ſon *Purgatoire* dans ce Monde, étant mort peu de tems après elle, il prit, au ſortir de cette vie, le chemin du Paradis, qu'il avoit bien mérité par ſa patîence. Arrivé à la porte, il frape. Le bon homme S. *Pierre* lui ouvre, & l'invite à prendre, dans le Ciel, la place qui lui étoit deſtinée. Le Mari s'arrête, pour faire un moment de réflexion; après quoi il s'aviſe de demander au Saint Portier, ſi, par haſard, ſa Femme ne ſeroit point-là. Celui-ci lui ayant répondu que oui, le bon homme ne demande pas ſon reſte. Il prend auſſitôt ſes jambes à ſon cou, rebrouſſe chemin, & prend celui

lui des Enfers, aimant mieux renoncer au Paradis, ou étoit sa Femme, laquelle n'auroit pas manqué de le faire encore *endiabler* à force de Vertu, comme elle avoit fait tant de fois sur la Terre. Or si les bonnes Femmes, du-moins celles qu'on nous donne pour telles, sont capables de faire déserter le Ciel, jugés de ce que doivent être les mauvaises dans les Enfers.

XXV. La Piété & la Repentance regnent dans les Enfers.

Mais la Justice n'est pas la seule Vertu qui soit connue, pratiquée, & sévérement exercée dans l'Empire Infernal, on y voit encore briller la Piété. Il semble même que, moins les Damnés en ont eu pendant leur vie, plus ils en font paroitre dans ce séjour après leur mort. En effet, dans le Monde, la plûpart n'avoient aucun respect pour le vrai Dieu. Ils ne sça-

voient ce que c'étoit que de le prier, & de fléchir les genoux devant lui. Autre Païs autres Mœurs. Dans les Enfers, auſſi Pieux, qu'ils l'ètoient peu ſur la Terre, ils le révérent, ils l'Adorent même en tremblant, comme dit un Apôtre; & au lieu des Blaſphêmes que leur bouche impie & Sacrilége vomiſſoit autrefois contre lui, ils reconnoiſſent toutes ſes perfections infinies, dont ils ne ceſſent de faire l'éloge. Quoique leurs Prieres ſoient perdues, & ſans effet (car dans ce lieu là il n'y a plus ni graces ni pardon à eſpérer), ils ne laiſſent pas que d'en faire, & même des plus ferventes, comme on le voit dans l'Evangile, par l'exemple du Mauvais-Riche. Tant qu'ils ont été ſur la Terre, ils n'ont jamais voulu entendre parler de la

la Penitence, encore moins la pratiquer. Ils ont vécu, ils ont persisté dans l'habitude du Crime, auquel ils n'ont jamais voulu renoncer, quelques exhortations patétiques, quelques instances pressantes qu'on leur en ait faites. Dans les Enfers, sincérement pénitens, & détestant leurs actions dans toute l'amertume de leur cœur, ils expriment la vive douleur, & le désespoir, ou ils sont de les avoir faites, par leurs soupirs, par leurs gémissements, & par leurs larmes.

XXVI. Discours édifiants tenus par les Damnés.

Enfin, pour me servir ici des expressions mêmes d'un Sage Ecrivain des *Hébreux*, (a) *Ils sont saisis de trouble, & d'une horrible frayeur, & s'écrient, à la vûe du bonheur des Justes : Insensés que nous*

(a) Sapient. C V.

nous étions! Leur vie nous paroiſſoit une Folie, & leur mort un Opprobre; Cependant les voila élevés au rang des Enfans de Dieu, & leur partage eſt avec les Saints! Nous nous ſommes donc égarés de la voye de la Vérité. La lumiere de la Juſtice n'a point lui pour nous; & le Soleil de l'Intelligence ne s'eſt point levé ſur nous. Nous nous ſommes laſſés dans la voye de l'Iniquité; Nous avons marché dans des chemins âpres; & nous avons ignoré la voye du Seigneur. De quoi nous a ſervi notre Orgueil? Qu'avons nous tiré de l'oſtentation de nos richeſſes? Toutes ces choſes ſont paſſées comme un Courier qui fait ſa route, comme un Vaiſſeau qui fend les flots agités de la Mer, comme un Oiſeau qui vole au travers de l'Air, comme une Flêche lancée vers ſon but; toutes choſes qui ne laiſſent aucune trace à laquelle on puiſſe reconnoitre par ou elles ſont paſ-

passées. Ainsi nous ne sommes presque pas plus tôt nés, que nous avons cessé d'être. Nous n'avons pu montrer en nous aucune trace de Vertu; & nous avons été consumés par notre Malice. Voila, poursuit cet Ecrivain Sacré, *voila ce que les Pécheurs disent dans l'*ENFER, *parce que l'espérance des Méchants est comme ces petites pailles que le Vent emporte, ou comme l'Ecume légére qui est dispersée par la Tempête, ou comme la Fumée que le Vent dissipe, &c.* Ah! s'ils pouvoient obtenir la faveur de retourner dans le Monde, *qu'ils consentiroient de bon cœur*, comme s'écrie un des plus célebres Poëtes de l'Antiquité Payenne, *à y souffrir la Pauvreté, & toutes les autres miseres de la vie!* (*a*)

EN-

(*a*) *Quam vellent, æthere in alto, Nunc & Pauperiem, & duros perferre labores!*

VIRGIL. Æneid. Lib. VI.

Enfin la Pieté, & l'amour de la Pénitence, même la plus rigoureuſe, ſont tels dans les Enfers, qu'on aſſure que Lucifer, un jour, dit lui-même à ſes confidents les plus intimes, & le leur atteſta même par ſerment, que, ſi on elevoit de l'endroit le plus profond de ſon Empire, une Colomne qui allat juſqu'au Ciel, qu'on la garnit, de tous les côtés, de pointes de Cloux, de Couteaux, de Scies, de Raſoirs tranchants, qu'on le revetit enſuite lui-même d'un Corps Humain, & qu'on le tiraillat, nuit & jour, du bas en haut, & du haut en bas, le long de cette Colomne juſqu'au jour du Jugement dernier, il ſe ſoumettroit, de tout ſon cœur, à un auſſi horrible & auſſi épouvantable ſuplice, pourvu que, après l'avoir enduré pendant tout ce tems, on le rétablit dans l'état

de

de gloire & de perfection ou il étoit autrefois. & dont il eſt pour jamais déchu.

XXVII. Pureté de Mœurs, admirable dans les Enfers.

Un ſecond effet que produit encore, dans les Enfers, cette Pieté dont on y fait profeſſion, c'eſt, d'une part, la correction des Mœurs, qui ſont d'une pureté admirable dans tous ceux qui y habitent, &, de l'autre, la fuite de tous les Vices & de tous ces Crimes auxquels ils ſe livroient ſur la Terre. En Enfer, il ne ſe commet ni Vol, ni Brigandage, ni Injuſtice, ni Duel, ni Meurtre. On n'y voit point d'Yvrognes, point de débaucheurs de Filles, ni de Femmes, & conſéquemment point de Cocus (*a*). C'eſt, ſans doute,

(*a*) *Nullis caſta domus polluitur ſtupris : Mos & Lex maculoſum edomuit nefas.*
HORAT.

te, ce qui a fait dire à *Lucien*, que, pour avoir l'honneur d'y être admis, il faloit auparavant, renoncer à tous ſes défauts, à toutes ſes mauvaiſes habitudes, & à tous ſes Vices. „ Là, dit cet aimable & ingé„ nieux Ecrivain, le Philoſo„ phe doit renoncer à ſon Or„ gueil, à ſon entêtement, à „ ſon amour pour la Diſpute, „ & à ſes fauſſes opinions. Là, „ le Tiran *Lampiſchus* doit re„ noncer à ſa folie, à ſa vio„ lence, à ſa brutalité, & à „ ſa cruauté; l'Athlete *Dama„ ſius* à ſes exercices, aux prix, „ & aux éloges qui en ſont la „ récompenſe; & *Crato* à ſon „ amour pour la vie volup„ tueuſe, à ſes dignités, & à ſes „ Trophées, &c.". En un mot, dans les Enfers, tout eſt ordonné, tout eſt dirigé, tout ſe fait con-

conformément aux Loix de l'Honêteté & de l'Equité; ce qui ne ſe pratique pas toujours, à beaucoup près, ſur la Terre. Vivre conformément à ces Loix, ne faire mal à perſonne, rendre à un chacun ce qui lui appartient; voila les ſeules Régles qui y ſont preſcrites, &, ce qu'il y a encore de meilleur, qui y ſont exactement obſervées. O bienheureux ſéjour! Vous avés véritablement ramené chez vous l'Age d'Or dont on regrette ici bas la perte depuis ſi long tems!

XXVIII. Humilité édifiante dans les Enfers.

Une troiſieme Vertu qui regne encore dans les Enfers, c'eſt l'Humilité; & une des choſes les plus frapantes, c'eſt de voir les progrès étonnants que l'on y fait dans ce païs là. Autant que l'Orgueil, le Faſte, l'Ambition, & le Luxe rendent les Hommes inſu-

portables sur la Terre, autant leur Humilité, dans ce séjour, les rend-elle recommandables & aimables. Je n'en veux point aporter ici d'autre preuve, que l'exemple du Mauvais-Riche. Tant qu'il fut dans le Monde, il ne daigna seulement pas jetter un regard sur le pauvre & misérable *Lazare*, qui étoit couché à sa porte. A peine a-t-il mis le pied en Enfer, qu'il prie instamment *Abraham* de le lui envoyer, pour lui servir d'Echanson. Il en est de même des autres Damnés. Sur Terre, ils ne daignoient pas faire à Dieu la moindre priere ; A peine ont-ils fait le voyage ; à peine sont-ils arrivés, qu'ils en adressent, & des plus ferventes, aux Rochers & aux Montagnes même, quoiqu'ils ne puissent les entendre, ni les exaucer. Ils les conjurent, par

tout

tout ce qu'il y a de plus touchant, non de leur prêter leur assistance pour se tirer de ce séjour, mais de leur accorder, au-moins, la consolation de tomber sur eux, & de les écraser par leur chute.

Dans le Monde, quelle Ambition insatiable ! Jamais contents de leur état présent, de leurs richesses, de leurs dignités, de leurs emplois, de leur fortune, les Orgueilleux & turbulents Mortels cherchent toujours à s'élever au-dessus de ce qu'ils sont. Cette manie, qu'on peut apeller la Maladie de l'Humanité, va souvent, dans certaines choses, jusqu'à la puérilité & l'enfantise. Combien de contestations, par exemple, entre les Princes ; combien d'animosités, de querelles, de disputes entre les Seigneurs, entre les Ec-

cléſiaſtiques, entre les Magiſtrats, entre les Gentilshommes, pour les prétendus honneurs du pas & de la préſcéance! Combien d'argent follement dépenſé, combien de tems perdu, combien de papier inutilement barbouillé, combien de voyages diſpendieux, combien de démarches incommodes, combien de fatigantes veilles, pour ſoutenir ces Orgueilleuſes Sotiſes! Que dis-je! Souvent même le Miniſtére public en eſt interrompu, les affaires, le Commerce, la tranquilité publique, & les Peuples en ſoufrent: Témoins ces Diètes, ces Congrès, ces Conciles, & toutes ces autres Aſſemblées, qu'on s'efforce de rendre reſpectables au Public, & dans lesquelles la plus grande partie du Tems ſe paſſe à diſputer & à conteſter ſur ces riſi-

risibles enfantises. Enfin cette manie est quelquefois portée si loin, qu'elle coute la vie même à ceux qui en sont atteints. On en a vû une preuve dans ce qui arriva, il y a quelques années, à *Prague*, entre deux Ministres, l'un du Roi d'*Espagne*, & l'autre d'un Prince d'*Italie*, qui prirent querelle, pour un sujet de cette nature, même dans une Eglise, & au pied des Autels; querelle qui ne put être accommodée, quelques efforts qu'on y fit, ni terminée, que par la mort du Ministre *Italien* que celui d'*Espagne* apella en Duel, & qu'il tua.

Dans les Enfers, on ne sçait ce que c'est que de s'égorger de la sorte les uns les autres, ni même de contester, pour de pareilles puérilités. Exemt d'Ambition & de Vanité, chacun y est

eſt content de ſon ſort, & de la place que la Juſtice Divine lui a aſſignée. Chacun l'occupe ſans murmurer, ſans porter, à ce ſujet, aucun Acte de *Proteſtation*, ni de *Réclamation*, ſans préſenter ni *Mémoires*, ni *Requêtes*, à ce contraires, à la *Dictature* Infernale. Comme les Damnés ne ſont plus ſujets à l'Envie, ils ne convoitent, ni n'ambitionnent plus les places les uns des autres. Le dernier même d'entre eux ne changeroit pas celle qui lui a été donnée pour celles des plus grands perſonages. Les *Tyriens* & les *Sidoniens*, qui, comme on le ſçait, ont été les prémiers Peuples du Monde pour la richeſſe, n'envient point, & n'ont ſeulement pas la penſée de convoiter, bien moins encore d'enlever, aux habitants de *Betzaïda* & de *Corozaïn*,

rozaïn, la place éminente que ces derniers ont dans les Enfers (*a*). Il y a plus encore. C'eſt que l'Humilité eſt portée à un tel point, dans ce ſéjour, que ceux qui y occupent les prémiers rangs les céderoient de tout leur cœur aux autres, ſi cela dépendoit d'eux, & ſi la grande Modeſtie de ceux-ci ne les portoit pas, à leur tour, à refuſer cet honneur, dont ils ne s'eſtiment pas dignes.

XXIX. Modération & Frugalité admirables qui y regnent.

Une quatriéme Vertu, qu'on pratique beaucoup, & qu'on acquiert dans les Enfers, c'eſt la Modération, c'eſt la Frugalité. Voyés ce Mauvais-Riche. Quand il étoit dans ce Monde, il lui falloit, ſur ſa Table, tout ce que la Terre produit de plus friand,

(*a*) *Matth.* Chap. XI. Vſ. 21.

friand, & de plus délicat; encore ne l'étoit-il pas trop pour lui. Il lui falloit le meilleur Cuisinier qui fut dans le païs, les plus beaux Laquais, pour le servir à Table. Il lui falloit les plus beaux esprits, les personnes les plus joviales, pour l'y amuser, & celles de la plus haute qualité, pour lui tenir compagnie. A peine a-t-il fait en Enfer son prémier repas, que le voilà totalement changé. La Tempérance, la Modération, la Frugalité, deviennent aussitôt ses Vertus favorites. Plus de Friandise, plus de Compagnie choisie, plus de Vins ni de Mêts délicats. De l'Eau simple lui suffit, non à plein Verre, comme on lui servoit ci-devant sur la Terre les plus excellents Vins, mais une simple petite goutte; & cette petite goutte, servie encore par un

un Mendiant, par un misérable tout couvert d'ulcéres ; faveur qu'il demande avec les plus grandes instances ; encore ne la peut-il obtenir. Quelle reconnoissance, quelles actions de graces, les Damnés ne doivent-ils pas à LUCIFER, lequel forme si bien, & en si peu de tems, ses Sujets à la pratique des Vertus, qui sont aujourd'hui si rares dans le Monde !

XXX. Charité incomparable.

POUR la Charité & l'amour du Prochain, on chercheroit envain dans tout l'Univers un endroit où ces deux Vertus règnent, & éclatent plus, que dans les Enfers. Que nous offre, en effet, la Terre, qui, à cet égard, mérite de leur être comparé ?... Précisément tout l'opposé ; des Crimes énormes dans ce genre, des Marâtres arrachant impitoyablement la

la vie à de tendres & innocentes Créatures à qui elles ont donné le jour, des Péres dénaturés trempant leurs mains criminelles dans le ſang de leurs Enfans, des Enfans Parricides ſe baignant dans celui des auteurs de leur Etre, des Maris & des Femmes qui attentent à la vie les uns des autres. Voilà les Crimes monſtrueux qu'on ne voit que trop ſouvent commettre ſur la Terre, où l'on peut dire, généralement parlant, que l'amour du Prochain eſt une Vertu preſque inconnue. Le trouve-t-on ſeulement, cet amour, parmi ceux même que les liens du Sang & de la Nature devroient unir à jamais; parmi les Fréres, parmi les Sœurs, parmi les Parents les plus proches? Hélas! Ils y penſent ſi peu; ils en ſont ſi éloignés, que

que le moindre interêt, la plus petite bagatelle, la plus légére conteſtation en font, tous les jours, des ennemis irréconciliables.

Dans les Enfers, tous ces Monſtres de Nature ſont abſolument inconnus. La Charité y règne partout; & quoique tout le bien que les Damnés peuvent faire ne puiſſe leur être d'aucune utilité, il ſemble que, par cette raiſon, ils en ſoient plus ardents à faire du bien à leur Prochain. Cette Charité même ne ſe borne pas aux Enfers. Elle ſe répand juſque ſur la Terre; elle s'étend à leurs Parents, à leurs Amis, aux perſonnes de leur connoiſſance, au ſalut desquels ils s'interreſſent juſqu'à s'offrir d'y aller travailler, ſi on veut le leur permettre. C'eſt ce qu'on voit encore

encore dans l'hiſtoire du Mauvais-Riche, qui, en ce point, comme en beaucoup d'autres, peut nous ſervir de modèle. Tant qu'il avoit été dans le Monde, auſſi tranquille, ou plûtôt auſſi indifférent, pour le ſalut de ſes Fréres, que pour le ſien propre, il ne penſoit qu'à ſe divertir avec eux, à jouir agréablement des richeſſes qu'il poſſédoit, & qu'il leur réſervoit, après ſa mort, dans la perſuaſion qu'ils en feroient le même uſage que lui. A peine a-t-il rendu le dernier ſoupir; à peine a-t-il mis le pied dans les Enfers, que la Charité Fraternelle s'empare auſſi-tôt de ſon cœur, pour la prémiere fois, & que s'interreſſant ſincérement à leur converſion, il demande, avec inſtances, la permiſſion de revenir dans le Monde, pour

les

les avertir charitablement de mener un autre train de vie, de ſonger, & de travailler ſérieuſement à leur Salut. En un mot, la Charité eſt ſi grande dans les Enfers, qu'on y a établi, & fondé, à perpétuité, un Prédicateur, qui ne fait que Prêcher, jour & nuit, la Morale aux Damnés, afin que, ne l'ayant ni aimée, ni pratiquée ſur la Terre, ils la pratiquent, dumoins, après leur mort (*a*).

En-

(*a*) L'Auteur fait ici alluſion à ce qu'on lit dans le Livre VI. de l'*Enéide* de *Virgile :*

Phlegias que miſerrimus, omnes
Admonet, & magna teſtatur voce per umbras :
DISCITE JUSTITIAM MONITI, ET NON TEMNERE DIVOS !

Vers

XXXI. Union & Concorde admirables dans les Enfers.

ENFIN une derniere Vertu, qui met le comble à toutes les autres, & qui rend le séjour des Enfers préférable à celui de ce Monde, c'est la Paix & la Concorde qui y regnent. Quelle étrange différence, & qu'elle est frapante! Sur la Terre,

Vers admirables, que le burlesque *Scaron* a rendus par les suivants.

Phlégias fait-là des Sermons.
Outre qu'ils sont mauvais & longs,
Comme ceux qu'on fait au Vilage,
Personne n'écoute; il enrage,
Il s'égosille de crier:
Chacun a peur de s'ennuyer,
Et s'enfuit en faisant la moue.
Il pousse sa voix, il s'enroue,
Criant à ces malicieux:
SOYEZ JUSTES, CRAIGNEZ LES DIEUX!
Cette Sentence est bonne & belle;
Mais en Enfer de quoi sert-elle?
Faire-là des Sermons si beaux,
C'est donner des fleurs aux Pourceaux.
Ou, pour le dire en autre stile,
Prêcher aux DIABLES *l'Evangile.*

re, on ne voit, on n'entend parler que de troubles, de discordes, de séditions de révoltes, & de guerres. L'Homme, bien loin de vivre, avec ses semblables, en véritable Frere, vit avec eux, comme un véritable Loup avec les Agneaux. Il en a, avec eux, toute la férocité, & toute la cruauté. Dans les Enfers, rien de pareil. On n'y voit point les Damnés s'élever, ni s'emporter les uns contre les autres, se battre, ni s'égorger, comme font les Hommes, pour des bagatelles. Tous, au contraire, n'ont qu'une seule & même volonté, & concourent, chacun de leur part, à tout ce qui peut entretenir la bonne union qui regne parmi eux.

Eh! sans cette bonne intelligence, sans cette harmonie

admirable, ſans cette Paix, ſans cette Concorde précieuſes, l'Empire de LUCIFER auroit-il pu ſe maintenir, comme il fait depuis tant de Siécles, dans l'état brillant ou il eſt encore aujourd'hui, & dans lequel il ſubſiſtera éternellement? Vous le ſçavez, Lecteur, & le *Sauveur* du Monde vous l'a appris lui-même : *Tout Royaume diviſé doit tomber dans la déſolation*, & court à ſa ruine: Or, ſi la diviſion eut regné dans les Enfers, il y auroit-longtems qu'ils ne ſubſiſteroient plus (*a*). Il y a plus encore. C'eſt que l'eſprit de Concorde & de Paix y eſt ſi naturel, que tous ces grands & fameux perſonnages qui, de leur vivant, ont mis toute la Terre en combuſ-

(*a*) Math. Ch. XII. vers. 25.

buſtion, n'y ſont pas plus tôt entrés, qu'ils ne reſpirent plus que la tranquilité, & la bonne union. Là, vous voyés *Annibal* & *Scipion*, les *Carthaginois* & les *Romains*, *Céſar* & *Pompée*, *Marius* & *Sylla*, *Auguſte* & *Marc-Antoine*, *Cicéron* & *Vatinius*, vivre enſemble dans la meilleure intelligence & la plus étroite amitié du monde, ce qu'ils n'ont jamais pu faire ſur la Terre.

Tite-Live remarque, & admire, dans un endroit de ſon Hiſtoire *Romaine*, que le bonheur d'*Annibal*, égala ſon courage & ſa valeur, en ce qu'ayant une Armée très nombreuſe, & compoſée de toutes ſortes de nations, d'humeurs, de caracteres, & de génies tout-à-fait différents, il ſçavoit néanmoins les gouverner toutes a-

vec tant de dextérité & de prudence, que jamais on n'avoit entendu dire que, dans ſon Camp, il y eut eu le moindre trouble, ni la moindre émotion. Combien plus admirable encore nous doit paroitre la prudence de LUCIFER, qui, raſſemblant dans ſon Empire toutes les nations de la Terre, & même des nations qui, de tout tems, ſe ſont haïes, ſçait néanmoins ſi bien les gouverner auſſi, que chez lui l'on n'a jamais vû les anciens *Romains* prendre les armes contre les *Afriquains*, ni contre les *Germains*, les *Grecs* contre les *Perſes*, les *Chretiens* contre les *Sarrazins*, encore moins les uns contre les autres; ce qui eſt aujourd'hui ſi ordinaire dans ce bas Monde! Chez lui, les *Turcs* n'arment point contre

les

les *Hongrois*, les *Tartares* contre les *Polonois*, les *Ruſſes*, ou les *Chinois*, les *François* contre les *Anglois*, les *Eſpagnols* contre les *Hollandois*, les *Suédois* contre les *Danois*. Au contraire, toutes ces nations, auſſitôt qu'elles ont mis le pied dans l'Empire Infernal, y perdent d'abord la haine qu'elles avoient ici bas les unes pour les autres. Elles s'y jurent une amitié conſtante & éternelle, & concourent, à l'envi l'une de l'autre, à tout ce qui peut la maintenir, la fortifier, & en reſſerrer encore davantage les liens. Félicité incomparable! Bonheur inexprimable, dont on n'a preſque jamais joui ſur la Terre, & qu'on n'a pas toujours eu dans le Ciel, puiſque nos Livres Sacrés nous aprennent que la révolte des Anges

y excita autrefois de grands troubles, qui occaſionnerent une cruelle & terrible guerre; révolution qu'on n'a jamais vue dans les Enfers, & qu'on n'y verra jamais arriver tant que cet Empire ſubſiſtera, c'eſt-à-dire, au Siécle des Siécles.

FIN *De la Troiſiéme & derniere Partie.*

CON-

CONCLUSION.

EH BIEN, Lecteur? M'en croirés-vous une autrefois ſur ma parole; & vous ai-je tenu celle que je vous ai donnée en vous annonçant cet Ouvrage? Je vous y avois promis un Tableau fidelle du Genre Humain, tel qu'il a été depuis ſon origine juſqu'à ce jour; Me ſuis-je aquité de ma promeſſe? Petiteſſes, Ridicules, Sotiſes, Défauts, Extravagances, Déſordres, Vices, Débauches, Crimes de toutes les eſpéces; Voila ce qui vient de paſſer ſous vos yeux: Et voila ce qui caractériſe, en général & en particulier, le beau Corps dont

nous avons l'honneur d'être Membres. Ne m'avouerés-vous pas, après le Portrait, parfaitement reſſemblant, que vous venés d'en voir, qu'il eſt bien digne de l'Enfer, & qu'il y auroit de l'injuſtice dans la Juſtice Divine, ſi l'Etre Suprême, & Souverainement parfait, ne lui donnoit pas, dans l'autre Vie, la récompenſe qu'il a ſi bien méritée, dans celle-ci, par de ſi belles actions?

Vous en avez ici vû dans touts les genres, que l'Hiſtoire Sacrée, Profane, Poëtique, Mythologique, Ancienne & Moderne, ont fournies à l'Auteur, qui en auroit pû encore raporter des milliers d'autres. Dans cette multitude, preſque innombrable, d'actions de toute eſpéce, il n'eſt guére poſſible, à moins que l'Amour propre ne vous

vous eut entierement aveuglé, que vous n'en ayés reconnu quelques unes des votres, ainſi que de vos ridicules, & peut-être même de vos Vices. Auſſi étoit-ce bien l'intention de cet Ecrivain de vous donner, de même qu'à beaucoup d'autres de ſes Lecteurs, une place dans ce Tableau général, ou il ne tiendra qu'à un chacun de ſe reconnoitre. Et bien loin que la Malignité ait eu part à cette Cenſure générale, elle n'eſt, au contraire, que le pur effet d'une Charité ingénieuſe, qui n'a entrepris de vous faire des ENFERS la peinture que vous venés de voir, que dans la vue de vous détourner à jamais du Vice & des Crimes qui vous y précipiteroient immanquablement, comme vous avés vû qu'ils y en ont précipité des

milliers de millions d'autres. C'eſt l'unique but qu'il s'eſt propoſé dans cet Ouvrage dont voici les conſéquences qu'il veut que vous tiries avec lui.

Tout ce que je t'ai dit ne ſont point des Chanſons,
Cher Lecteur; & tu dois méditer ces leçons.
Songe qu'il eſt là-bas des Fournaiſes ardentes
Ou l'on plonge à jamais les Ames mal vivantes,
Qui doivent y bruler pendant l'Eternité;
Dont veuille te garder la Céleſte bonté!

Il eſt pour éviter, ces chatiments terribles,
Réſervés aux Méchants, des moyens infaillibles:

C'eſt

C'eſt d'obſerver la Loi que tu reçus des Cieux,
Et que tu dois ſans ceſſe avoir devant les yeux.

Quoi que donc ici-bas tu puiſſes entreprendre
Songe à ce compte exact qu'un jour il t'en faut rendre;
Et mets devant tes yeux cette derniere fin
Qui fera ton mauvais, ou ton heureux deſtin.
Regarde avec quel front tu pouras comparoitre
Devant le Tribunal de ton Souverain Maitre,
Devant ce juſte Juge à qui rien n'eſt caché,
Qui juſque dans ton cœur ſçait lire ton Péché,
Qu'aucun don n'éblouit, qu'aucune erreur n'abuſe,

Que ne ſurprend jamais l'adreſſe
d'une excuſe,
Qui rend à tous juſtice, & péſe
au même poids
Ce que font les Bergers, & ce que
font les Rois.

Mortel infortuné! que pouras-tu
répondre
A ce Dieu qui ſçait tout, & vien-
dra te confondre,
Toi que remplit ſouvent d'un invin-
cible effroi
Le courroux paſſager d'un Mortel
comme toi?

Mets donc, pour ce grand jour,
mets ordre à tes affaires,
Pour ce grand jour le comble, ou la
fin des miſeres,
Ou chacun, trop chargé de ſon pro-
pre fardeau,
Son propre Accuſateur, & ſon pro-
pre Bourreau,

Ré-

Répondra par ſa bouche, & ſeul
à ſa deffenſe
N'aura point de ſecours que de ſon
innocence.

Cours donc avec chaleur aux em-
plois Vertueux.
Maintenant ton travail peut être
fructueux;
Tes douleurs maintenant peuvent
être écoutées,
Tes larmes juſqu'au Ciel être d'a-
bord portées,
Tes ſoupirs de ton Juge appaiſer la
rigueur,
Ton repentir lui plaire avant ce
jour d'horreur.

Là, par une Juſtice effroyable
à l'Impie,
Par ou chacun offenſe, il faudra
qu'il l'expie.

Les plus grands châtiments y ſeront attachés
Aux plus longues douceurs de nos plus grands Péchés.

Dans un profond ſommeil la PARESSE *enfoncée*
D'aiguillons enflammés s'y trouvera preſſée ;
Et les cœurs que charmoit la molle OISIVETE'
Gémiront ſans repos toute l'Eternité.

L'YVROGNE *&* *le* GOURMAND
recevront leurs ſuplices
Du ſouvenir amer de leurs cheres délices ;
Et ces repas, trainés juſques au lendemain,
Meſleront leur idée aux rages de la Faim.

Les

Les Sales VOLUPTE'S, *dans le*
milieu d'un Gouffre,
Parmi les puanteurs de la Pois &
du Souffre,
Laiſſeront occuper aux plus cruels
tourments
Les lieux les plus flattés de leurs
chatouillements.

L'ENVIEUX, *qui verra du pro-*
fond de l'Abîme
Le Ciel ouvert aux Saints, & fer-
mé pour ſon Crime,
D'autant plus furieux, heurlera de
douleur
Pour leur félicité, plus que pour
ſon malheur.

Tout Vice aura ſa peine à lui
ſeul deſtinée.
La SUPERBE *à la Honte y ſera con-*
damnée;
*Et pour punir l'*AVARE *avec ſévé-*
rité

La

La Pauvreté qu'il fuit aura ſa cruauté.

Là ſera plus amere une heure de ſoufrance,
Que ne le ſont ici cent ans de Pénitence:
Là jamais d'intervalle, ou deſoulagement,
N'affoiblit des Damnés l'Eternel chatiment:
Mais ici nos travaux peuvent reprendre haleine,
Soufrir quelque relâche à la plus juſte peine;
L'eſpoir d'en voir la fin à toute heure eſt permis,
Tandis qu'on s'en conſole avecque ſes Amis.

Romps y donc du Pèché les noires habitudes
A force de ſoupirs, de ſoins, d'inquiétudes,

Afin

Afin que, en ce grand jour, ce Juge rigoureux
Te mette, en sureté, parmi les Bienheureux;
Car les Justes alors, avec pleine constance,
Des maux qu'ils ont soufferts voudront prendre vengeance
Et d'un regard farouche ils paroîtront armés,
Contre tous les Pécheurs qui les ont opprimés.

Tu verras lors assis au nombre de tes Juges
Ceux qui jadis chez toi cherchoient quelques refuges;
Et tu seras jugé par le juste courroux
De qui te demandoit la Justice à genoux.

L'Humble alors & le Pauvre, après leur patience,

Re-

Reviendront à la vie en paix, en
confiance,
Pendant que l'Opulent, avec tout
ſon orgueil,
Pâle & tremblant d'effroi ſortira
du Cerceuil.

Alors éclatera la Sageſſe profon-
de
Qui paſſoit pour Folie aux mauvais
yeux du Monde.
Une Gloire ſans fin ſera le digne
prix
D'avoir ſouffert pour Dieu l'oppro-
bre & le mépris.

Alors tous les chagrins, endurés
ſans murmure,
Se changeront en joye inépuiſable
& pure;
Et toute iniquité, confondant ſon
auteur,
Lui fermera la bouche, & rongera
ſon cœur.

Les

Les lambeaux mal tiſſus de la
Robe groſſiere
Des plus brillants Habits terniront
la lumiere;
Et les Princes verront les Chaumes
préférés
Au faîte ambitieux de leurs Palais
dorés.

La longne Patience aura plus d'a-
vantage
Que tout ce vain pouvoir qu'a ce
Monde en partage,
La promte Obeiſſance & la Sim-
plicité,
Que tout ce que le Siecle a de ſub-
tilité.

La Joye & la Candeur des bon-
nes Conſciences
Sera bien au-deſſus des plus hautes
Sciences;
Et du mépris des Biens les plus lé-
gers efforts

Se-

Seront d'un plus grand prix que les plus grands Tréſors.

Tu ſentiras ton Ame alors plus conſolée
D'une Priere ardente à tes ſoupirs mêlée,
Que d'avoir fait parade, en de pompeux Feſtins,
Du choix le plus exquis des Viandes & des Vins.

Tu te trouveras mieux de voir dans la Balance
Le pénible devoir d'un rigoureux Silence,
Que d'y voir l'embarras & les diſtractions
D'un cœur qui s'abandonne aux Converſations,
D'y voir de bons effets, que de bonnes paroles,
Des actes de Vertu, que des Diſcours frivoles,

D'y

D'y voir la Pénitence avec ſa dureté,
Une vie exemplaire avec ſon âpreté,
Que la douce Moleſſe ou flotte vagabonde.
Une Ame qui s'endort dans les plaiſirs du Monde.

Apprens qu'il faut ſouffrir quelques petits malheurs
Si tu veux éviter d'Eternelles douleurs.
Eprouve ici ta force, & fais ſur peu de choſe
Un foible eſſai des Maux ou l'Avenir t'expoſe:
Ils ſeront Eternels; & tu crains d'endurer
Ceux qui n'ont ici-bas qu'un moment à durer!
Si leurs moindres aſſauts, leur moindre experience
Te jette dans le trouble & dans l'impatience,

Au

Au milieu des ENFERS, *peut-être où*
tu vas cheoir,
Juſques à quelle rage ira ton déſeſpoir?

Souffre, ſouffre ſans bruit quoi
que le Ciel t'envoye.
Tu ne ſçaurois jouir de deux ſortes
de joye,
Contenter de tes vœux ici l'avidité,
Et regner avec Dieu pendant l'Eternité.

Quand, depuis ta naiſſance, on
auroit vu ta vie
D'honneurs juſqu'à ce jour & de plaiſirs ſuivie,
Qu'auroit tout cet amas qui put te
ſecourir
Si dans ce même inſtant il te faloit
mourir?

Tout n'eſt que Vanité, gloire, faveurs, richeſſes,

Paſ-

Paſſageres douceurs, trompeuſes allegreſſes;
Tout n'eſt qu'amuſemeet, tout n'eſt que faux appui,
Hormis d'Aimer Dieu ſeul, & ne ſervir que lui.

Qui de tout ſon cœur l'aime y borne ſes délices;
Il ne craint, Mort, ENFER, Jugement, ni Suplices.
De ce parfait amour le ſalutaire excès.
Près de l'objet aimé lui donne un ſur accès.

Mais quand l'Homme s'obſtine à goûter dans le Crime
Les funeſtes appas que dans l'Ame il imprime,
Il n'eſt pas merveilleux s'il tremble à tous moments
Au ſeul nom de l'ENFER & de ſes chatiments.

Voila, mon cher Lecteur, les ſolides & très ſérieuſes conſéquences que vous devés tirer, & qui ſuivent naturellement, de l'ingénieux Ouvrage que vous venés de lire. Auſſi étoit-ce le but, & le point eſſentiel, ou l'Auteur a voulu vous amener; & c'eſt auſſi celui que j'ai eu moi-même en vue lorſque j'ai entrepris de vous en donner la traduction. Faſſe le Ciel que nous ayons réuſſi, ou que nous réuſſiſſions, l'un & l'autre, dans notre deſſein, & qu'après vous avoir proméne en eſprit dans les Enfers, nous n'ayons jamais, ni les uns ni les autres, l'effroyable malheur de nous trouver dans cet horrible ſéjour! C'eſt le plus ſincére, & le plus ardent de tous mes vœux: Puiſſe-t-il être exaucé! Si mon petit travail peut y contribuer en

en quelque choſe, à ce prix je ne régretterai point la peine qu'il m'a couté. Dans cette flateuſe eſpérance, je finis comme j'ai commencé, en vous diſant,

VALETE, LEGITE, ET PROFICITE.

F I N.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le Tome II.

A.

ABſalon, Portrait, Crimes, & mort Tragique de ce jeune Prince, 132
Achille, Abregé de ſon hiſtoire, & ſa mort funeſte, 43
Adonis, ſon hiſtoire, & ſa mort funeſte, 134
Agammenon ſon hiſtoire, & ſa mort Tragique, 43
Albert, Surnommé le *Grand*, jugement ſur les Ouvrages de ce Moine prétendu Sçavant, & ſur ceux des prétendus Docteurs de ſon tems, & de ſa trempe, 211. *& ſuiv.*
Alexandre, le *Grand*, Abrégé de ſon hiſtoire, ſa mort Tragique, 9

Alexandre VI. Portrait de cet infame Pape, ſa mort funeſte, 204
Amilcar, fameux Général des *Carthaginois*, abrégé de ſa vie, 57
Anaxagoras, Abrégé de la vie, & des découvertes de ce Philoſophe, 87. Son ſentiment ſur la ſituation de l'*Enfer*, 89
Archytas célebre Machiniſte de l'Antiquité, 101
Ariſtophane, Poëte Comique, *Grec*, honneurs extraordinaires que lui rendirent les *Athéniens*, & ceux qu'on lui rendroit aujourdhui, 264
Arius, Progrès étonnant de ſon Héréſie, embraſſée, prêchée par preſque tous les Evêques, & Canoniſée par des Conciles mêmes, 23
Asdrubal, fameux Général des *Carthaginois*, fondateur de *Carthagene*, ſa mort Tragique, 58
Aſtrologie-Judiciaire, ridiculité & ſotiſe de cette prétendue Science, démontrées, 251
Aſtronomes, leur occupation dans les Enfers, 244
Attabaliba, Roi du *Pérou*, ſes malheurs, & ſa mort funeſte, 121
Atys, ſon hiſtoire; Réflexion ſenſée à ſon ſujet, 135

Auguſte (*Octavius*) par quelles affreuſes voyes il parvint à l'Empire *Romain*, 11
Avicene, Abrége de ſa vie, 237

B.

BEllarmin, *Jeſuite*, Jugement ſur ſes Ouvrages de Controverſe, 217
Bigarure dans les Habilements, 168. 189. Dans l'arrangement des Cheveux & des Barbes, 173. Dans les Coëffures, 179. dans les Chauſſures, 192

C.

CAlvin, Prétendu-Réformateur de l'Egliſe, Abrégé de ſa vie, ſon inhumanité envers Michel *Servet*, 35
Callycrate, Sculpteur *Grec*, fameux par la petiteſſe & la délicateſſe de ſes Ouvrages, 101
Camille, fameux Général de l'ancienne *Rome*, 59
Charité, regne plus dans les Enfers, que ſur la Terre, 307
Cicéron, célebre Orateur *Romain*. Abrége de ſa vie, & ſa mort Tragique, 92
Cocus, en voulant les venger, on s'expoſe

poſe à l'être ſoi-même ; Preuve tirée d'une des plus anciennes Hiſtoires du monde, 48
Conception-Immaculée, de la Vierge, quand, & par qui inventée, 213
Conciles, bien ſouvent ne ſont rien moins qu'infaillibles, 24, 26
Conquérants ; ce qu'ils ſont aux yeux de la Raiſon, 13
Conſeils, excellents, donnés aux gens de bien, 287
Conſéquences, très ſérieuſes, & très ſolides, qu'on doit tirer de la lecture de l'ÉLOGE DE L'ENFER. 320
Controverſiſtes, anciens & modernes, leur occupation, & leur Suplice, dans les Enfers, 21
Copernik, Abrégé de ſa vie, & de ſon Syſtême du Monde, 246
Craſſus, hiſtoire de cet avide & riche *Romain*, ſes rapines, ſa défaite, & ſa mort funeſte, 117
Créſus, Abrégé de ſon hiſtoire, 115
Cujas, Célebre Juriſconſulte, 231

D.

Démoſthène, célebre Orateur *Grec*, ſa vie, & ſa fin Tragique, 71
Diomede, caractere, & avantures de ce Prince, 48

Discours édifiant des Damnés dans les Enfers, 293
Docteurs Sholastiques de l'Eglise, leur occupation dans les Enfers, 223
Doctrine, fonds que l'on doit faire sur celle des Hommes, 36, celle qu'on enseigne dans les Enfers, 108

E.

Ecclésiastiques, à quoi ils ressemblent, 220
Enée, ce que l'on doit penser du prétendu Héroïsme de ce Prince *Troïen*, 51
Enfer, la Societé y est nombreuse & charmante, 4. On y vit de pair à compagnon avec tout ce que la Terre a eu de plus grand, 6. Avec les Papes, les Cardinaux, &c. 14. On y est diverti par les Controversistes anciens & modernes, 21. Magnifique & curieux spectacle qu'on y a, 42. Les Nobles y retrouvent leurs Aieux, 64. C'est le séjour des Sçavants, 67. Des Philosophes, 72. Des Politiques, 74. Des Historiens, 81. Des Mathématiciens, 87. Des Orateurs & des Poétes, 91. Des Artistes célebres, 100. Des gens de tous états

& de toutes professions, 106. Des plus Sages & des plus Honêtes gens, 110. De la Richesse & de la Générosité, 113. Des plus belles Femmes, 123. Des plus beaux Hommes, 132. Plaisir sans pareil dont on y jouit, 136. Avanture plaisante à ce sujet, 142. Dieu, les Anges, & les Saints l'honorent de leur présence, 144. C'est la vraïe source des Nouvelles, 150. Coup-d'œil admirable, & éblouissant, qu'on y a, 165. Bigarure Comique que l'on y voit dans les Habillements, 168, 189. Dans l'ajustement des Cheveux & des Barbes, 173. Dans les Coëffures, 179. Dans les Chaussures, 192. Sénat de Femmes dans l'Enfer, 183. Histoire à ce sujet, 184. Quel est le Gouvernement de l'Enfer, 199. Université & Académies qui s'y trouvent, 203. Faculté de Théologie, 205. Sa Doctrine Infernale, 208. Faculté de Droit, 227 Faculté de Médecine, 232. Faculté des Arts, 238. Logiciens, 239. Physiciens, 242. Moralistes, 244. Astronomes, *ibid.* Astrologues, 251. Critiques, leurs plaisantes occupations, 263. Académie de Jeu; Portrait & suplice des Joueurs, 271.

Puiſſance redoutable de LUCIFER dans les Enfers, 274. Nombre réellement innombrable de ſes Troupes, 275. Vertus qui y regnent 278. La Juſtice, 279. la Piété & la Repentance, 291. Diſcours édifiant qu'y tiennent les Damnés, 293. Pureté de Mœurs admirable, 297. Humilité édifiante, 299. Modération & Frugalité admirables, 305. Charité incomparable, 307. Union & Concorde admirables, 312.

Epaminondas, Mort glorieuſe de ce célebre Général *Thébain*, 56

Epictete, exemple de la Vertu *Stoïque* de ce Philoſophe, 73

Eraſiſtrate, célebre Médecin; abrégé de ſon hiſtoire, 234

Eſchile, célebre Poëte Tragique, *Grec*, ſon hiſtoire, 267

Eſchine, célebre Orateur, *Grec*, ce qui lui arriva avec *Démoſthene*; grand exemple qu'il donne de ſa Modeſtie, mais qui n'eſt guére imité aujourd'hui, 91

Eſculape, Dieu de la Médecine, abrégé de ſon hiſtoire, 233

Excommunication, ſon uſage encore plus fréquent en Enfer, que ſur la Terre, 41

Eu-

Euripide, Poëte Tragique, *Grec*, Abrégé de ſa Vie, 96

F.

Fabius Maximus. ſurnommé *Cunctator*, fameux Général *Romain*, 60
Femmes Sénat (de) dans les Enfers, Hiſtoire à ce ſujet, 183 *& ſuiv.*
Franciſcains, prétendu Privilége accordé à cet Ordre, 207

G.

Galathée, Reine des anciens *Celtes*, 125
Galien, célebre Médecin, abregé de ſa Vie, & ſon éloge, 253
Ganimede, ſon hiſtoire, 134
Gouvernement, quel eſt celui de l'Enfer, 199

H.

Haine Théologique, auſſi ancienne que l'Egliſe Chretienne, 23, 24. 25.
Halès, *Alexandre*, (de) ſa Vie, & ſes Ouvrages, 212
Hélene, ſon hiſtoire, & ſa mort funeſte, 125

Héliogabale, Débauches & Crimes de ce jeune Empereur *Romain*, 188
Hérodote, abregé de sa Vie, & ses Ouvrages, 32
Hipocrate, célebre Médecin *Grec*, son histoire, 234
Horace, Poëte Lyrique *Latin*, 99
Hortensius, célebre Orateur *Romain*, 94
Humilité édifiante dans les Enfers, 299
Hus (*Jean*) fin Tragique de ce Dogmatiseur, 30
Hyacinthe, son histoire, 134
Hylas, jeune homme aimé par *Hercule*, sa fin Tragique, 135

J.

Jésuites, leur Portrait; leur occupation dans l'Enfer, 157
Joueurs, leur portrait, & leur suplice dans l'Enfer, 271
Isocrate, célebre Orateur *Grec*, 91
Jules-César, Caractere de ce premier Empereur *Romain*, & sa mort funeste, 18
Jules II. Caractere de ce Pape. Bon mot de ce Pontife aux Cardinaux, au sujet du Tableau du *Jugement Univer-*

verſel, peint par *Michel-Ange*, ou ce célebre Peintre en avoit repréſenté pluſieurs d'entre eux dans les Enfers, 16 *& ſuiv.*
Juſtice, elle eſt terrible dans l'Enfer, 279

L.

Laïs, Mort Tragique de cette fameuſe Courtiſanne *Grecque*, 128
Lavinie, Hiſtoire de cette Princeſſe, *ibid.*
Logiciens, ſotiſes qu'ils enſeignent à leurs Diſciples, 239
Lucullus, *Romain*, célebre par ſes Richeſſes, & par l'uſage qu'il en faiſoit, 120
Luther, abrégé de ſa Vie, & de la révolution que ce Moine a fait dans l'Egliſe, 31
Lyſippe, fameux Sculpteur *Grec*, 103

M.

Mahomet II. Conquêtes, & caractere ſanguinaire de ce Conquérant du XV. Siécle, 12
Mari, qui refuſe d'entrer en Paradis, Pourquoi? 289

Mécene, Favori de l'Empereur *Auguſte*, ſes belles qualités, 76
Médecins dans l'Enfer, Pourquoi ? 232
Ménélas, baſſeſſe & lâcheté de ce Roi; Sotiſe de ſes confreres qui embraſſerent ſa querelle; ce qui leur en arriva, 47
Michel-Ange, abrégé de ſa Vie; ſon Tableau du *Jugement Univerſel*. Bon mot de *Jules* II. à l'occaſion de ce Tableau, 16
Modération, & Frugalité admirable dans l'Enfer, 305
Moines, Bigarure Comique dans leurs Habillements, 168
Molina, Jeſuite, fameux par ſon Syſtême ſur la Grace & la Prédeſtination, 216
Mydas, ſon hiſtoire, 115

N.

Narciſſe, ſon hiſtoire, 135
Nature, va toujours ſon train, pour la propagation de l'Eſpece Humaine, en dépit des Loix Eccléſiaſtiques, 40

Nemrod, premier Tiran du Genre Humain, 8
Neſtorius, Fanatiſme & cruauté de ce Patriarche de *Conſtantinople*, 25. ſes Confreres lui font ſubir, à ſon tour, la Loi du *Talion*, 26

O.

Océan, plaiſante diſpute que ce Moine occaſionna dans ſon Ordre, 214
Orgueil, à quelles puérilités, & ſouvent à quels excès, il porte les Hommes, 301
Orthodoxie, dans tous les tems, a été fort embrouillée, Pourquoi? 27
Ovide, Poëte *Latin*, éloge de ce Poëte, ſa faveur, & ſa triſte cataſtrophe, 99

P.

Papes, Cardinaux, Archevêques, Evêques, & autres Prélats; places qu'ils occupent en Enfer, 14
Papinian, fameux Juriſconſulte, ſa fin Tragique, 78
Périllus, célebre Sculpteur *Grec*, ſa fin malheureuſe, & bien méritée, 102

Phalaris, Tiran d'*Agrigente*, ſa cruauté, bien juſtement punie, *ibid.*
Phriné, Courtiſanne célebre, 128
Phydias, célebre Sculpteur, *Grec*, 102
Pic (*Jean*), Prince de la *Mirandole*, hiſtoire de ce jeune Prodige, 50
Piété, & Repentance dans les Enfers, 391
Pindare, Poëte Lyrique *Grec*, 95
Pirrhus, Roi d'Epire, ſa mort funeſte, 53
Platon, abrégé de la vie de ce Philoſophe, 69
Plaute, Poëte Comique *Latin*, 266
Pline, ſurnommé l'*Ancien*, ou le *Naturaliſte*, 75
Plutarque, Hiſtorien, Philoſophe, & Orateur *Grec*, 86
Polybe, Hiſtorien *Grec*, 84
Polyclette, ancien Sculpteur *Grec*, célebre par ſes Ouvrages, 104
Pompée, ſon éloge, ſa défaite, & ſa mort Tragique, 63
Prague (Jerôme de) mort funeſte de ce Dogmatiſeur, 30
Praxitelle, fameux Sculpteur *Grec*, 103
Prince, Portrait d'un mauvais, 79
Ptolomée, ſurnommé l'*Egyptien*, célebre Philoſophe, 90

Pythagore, hiſtoire de cet ancien Philoſophe, 72
Pythès, *Grec*, célebre par ſes richeſſes & par ſon Avarice, 106

R.

Radbord, Roi des *Friſons*, préfere l'Enfer au Paradis qu'on lui promet; Pourquoi? 142
Rebuffe, Juriſconſulte célebre, 230
Réflexions, on en fait de très ſérieuſes & de très bonnes en Enfer; mais on les fait trop tard, 242, 293
Relligion, Pourquoi elle a fait faire tant de ſotiſes, & commettre tant d'horreurs, aux Hommes? 42
Robe, gens (de) ont beaucoup d'occupation en Enfer ou ils ſont en grand nombre, 227

S.

Salomon, Portrait de ce Prince, 187. Ce qu'il fait dans l'Enfer, 111
Scipions (les) deux des plus fameux Généraux des *Romains*, 61
Scot, Moine *Cordelier*, inventeur de l'*Immaculée-Conception* de la Vierge, Jugement ſur ſes Ouvrages, 213

Sémiramis, hiſtoire de cette grande Princeſſe, 126
Seneque, faveur, diſgrace, & mort Tragique de ce Philoſophe, 74
Seneque, Surnommé le *Tragique*, 268
Simon, Surnommé le *Magicien*, Fable qu'on débite à ſon ſujet, 21
Société, l'Homme eſt né pour (la). Elle eſt fort nombreuſe dans l'Enfer, 1 & 4
Socrate, le plus célebre des Philoſophes *Grecs*, ſa mort Tragique, 68
Sophocle, Poëte Tragique, *Grec*, 97
Suétone, Hiſtorien *Latin*, 85
Supplice terrible que les Démons & les Damnés ſoufriroient de grand cœur, s'ils pouvoient avoir quelque aſſurance de ſortir de l'Enfer, 296. *Supplices* particuliers à chaque Péché Capital. 325

T.

Tacite, Abregé de la vie de cet Hiſtorien, & ſes Ouvrages, 85
Tardieu, fin Tragique de ce mauvais Magiſtrat, 232
Téleſcopes, par qui inventés, 177
Thalès, ancien Philoſophe *Grec*, 87
Thucydide, Hiſtorien *Grec*, abrégé de ſa vie, 82

Timante, fameux Peintre de l'Antiquité, 106
Tite-Live, Historien *Romain*, 84
Tribonian, célebre Jurisconsulte, 229

V.

Vertus qui regnent dans les Enfers, 278, *& suiv.*
Villes, Plus elles sont grandes, & plus elles sont agréables; Pourquoi? 3
Virgile, Poëte *Latin*, abrégé de sa vie, 98
Ulisse, son histoire, & sa mort funeste, 45
Ulpian, célebre Jurisconsulte, 229
Union & Concorde admirables dans les Enfers, 312
Université & Académies dans les Enfers, 203

Z.

Zeuxis, fameux Peintre *Grec*. Avanture curieuse qu'il eut avec un de ses confreres, 104
Zuingle, troisieme Prétendu-Réformateur de l'Eglise, sa mort funeste, 39

Fin de la Table des Matieres du Tome II.

Date Due

L. B. Cat. No. 1137

237.5 B519T V.2 12963

University Library